This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

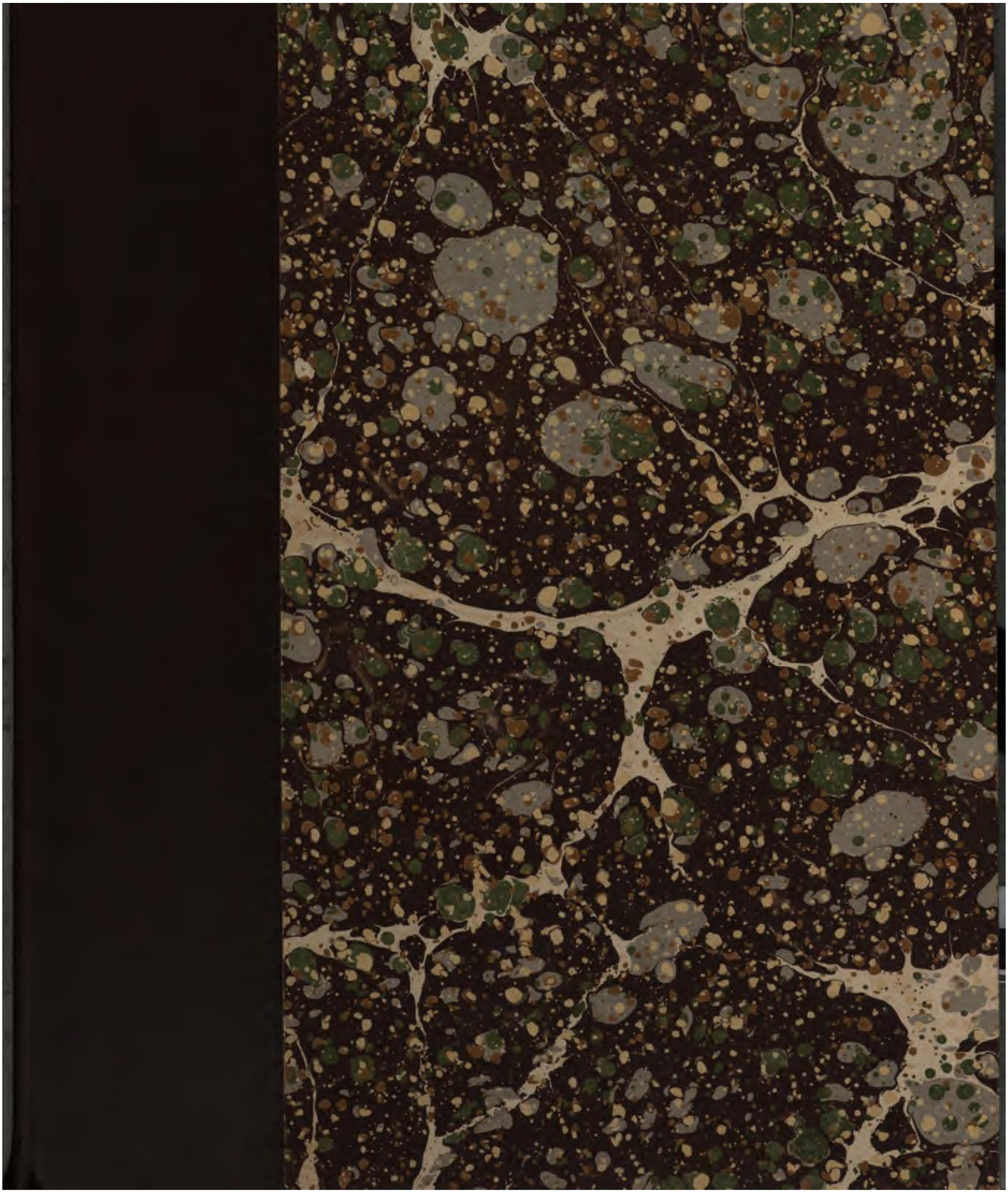
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



383.3 Mar

306766202U

L'INSCRIPTION DÉDICATOIRE

DU TEMPLE D'ABYDOS

TEXTE, TRADUCTION & NOTES

SUIVI D'UN

ESSAI SUR LA JEUNESSE DE SÉSOSTRIS

PAR

G. MASPERO

PARIS
LIBRAIRIE FRANCK
67, Rue Richelieu
1867

A Monsieur Auguste Mariette Bey

Témoignage de Gratitude

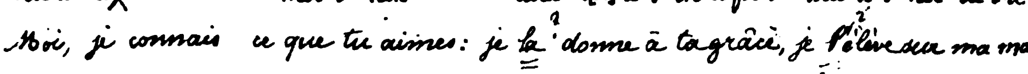
G. Maspero.

Essai sur l'inscription dédicatoire du grand temple d'Abydos.

I

Parmi les textes que M. Mariette a mis au jour pendant la durée des fouilles qu'il a dirigées dans les ruines d'Abydos, il en est un qui par la nature des faits qu'il renferme et les renseignements complètement nouveaux qu'il nous fournit sur l'une des périodes les plus importantes de l'Histoire d'Egypte, mérite d'attirer plus particulièrement l'attention des archéologues: c'est la longue inscription dédicatoire que Ramsès II, le Sésostris des auteurs classiques, fit graver dès le début de son règne dans la deuxième cour du grand temple d'Osiris. Une copie prise sur les lieux par M. Devéria et que M. Mariette a bien voulu mettre à ma disposition avec une obligeance dont je tiens à le remercier publiquement, m'a permis d'étudier et de traduire en entier le texte de ce monument. C'est cette traduction que je me hasarde à publier aujourd'hui en l'accompagnant de quelques notes: les savants qui s'occupent d'Egyptologie verront si j'ai réussi à rendre fidèlement le texte important qui m'a été confié et si les conclusions que j'en ai tirées contiennent quelque chose de neuf et d'intéressant.

Suivant l'usage, le corps même de l'inscription est précédé par une scène d'adoration. Ramsès debout, vêtu d'une longue robe transparente qui lui tombe jusqu'à la cheville et coiffé du casque royal, fait l'offrande de la déesse Mâ-t à une triade composée d'Osiris, d'Isis et de Séti 1er. Le roi défunt occupe dans cette trinité la place du dieu fils: comme Horus, il sert d'intermédiaire entre la divinité et les hommes, il joue le rôle de médiateur et de Providence. Deux courtes légendes tracées, l'une devant Ramsès, l'autre derrière Osiris complètent la signification du tableau. La première rappelle les paroles prononcées par le roi au moment où il fait son offrande.



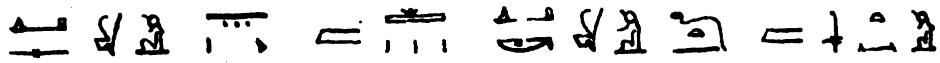
Anu-a rex-kûu-a mer-t-nek dûâ-R[û]-a-s en nefer-ek wâï-a-s her de-t-a

Moi, je connais ce que tu aimes: je la[1] donne à ta grâce, je l'[2]élève sur ma main

„giebt mir die Erde in Frieden"

„giebt mir meine Ewigkeit als König"

„Immer als Fürst beider Welten"

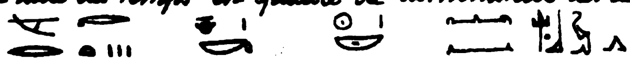


dûà-s n-a tà em hetep-u dûà-k n-a ze-t-tà em sûten

elle me donne la terre en paix; donne-moi l'éternité en qualité de roi

• heh (1) em hâq tà-ti mâk-[k]û-a her art

la suite des temps en qualité de dominateur des deux régions; je veille à faire ce

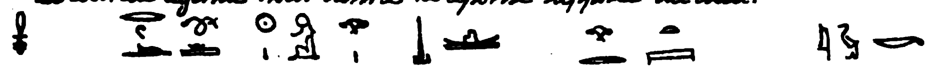


men-t-u hâti-k hrû neb an âbû (2)

qui est agréable à ton cœur, chaque jour; ne repoussé pas (?).....

La seconde légende nous donne la réponse supposée du dieu:

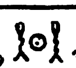
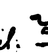
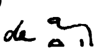
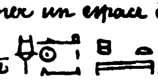
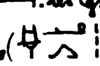
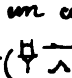
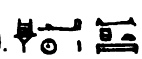
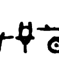
„Sowie [illegible] [illegible] Höhe [illegible], [illegible] der König in [illegible] [illegible] [illegible]...."



ma rûd Râ hen zà her-t aû-k

De même que féconde le soleil en naviguant sur le ciel supérieur, [ainsi] tu es en ta

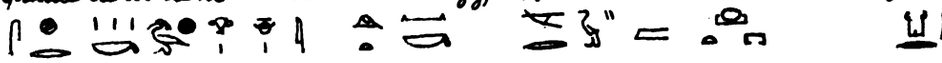
---

(1) Si, comme je le pense,  vient de la racine chercher, suivre, ce mot devra s'appliquer au temps considéré comme suite des jours mesurés par le soleil.  est formé de deux groupes bien distincts: dont je ne puis dire l'étymologie, à moins que ce ne soit une variante de  corps, substance, et — monde, matière terrestre. Comme on le sait par les livres hermétiques, les Égyptiens tenaient la matière pour indestructible: il n'y a donc rien d'étonnant qu'ils l'aient choisie afin de rendre l'idée d'éternité. , le troisième mot qui sert à exprimer un espace illimité de temps, se trouve le plus souvent uni à dans la locution si fréquente  . Les Égyptiens se figuraient le ciel comme partagé en un certain nombre de zônes ou de stations () dans lesquelles le Soleil passait et séjournait ( stabat).  ou simplement  signifie donc littéralement les stations successives du Soleil dans le ciel, le cours insensible du temps qui s'écoule sans qu'on s'en aperçoive et semble toujours rester au même point.

(2) Pour une raison ou pour une autre, cette légende est restée inachevée et s'arrête brusquement au milieu d'une phrase. Il est donc impossible de fixer d'une manière certaine le sens particulier qu'y avait le dernier mot . Ce verbe signifie au propre, courir, s'élancer, et aussi, passer, d'où peut-être l'acception mépriser, repousser, qui semblerait convenir assez bien en cet endroit.

en sûten xab-t en nefer-u-k en xennû .....

qualité de roi de la Hte et de la Bse Egypte, pour tes mérites, dans l'intérieur (?) ..... tes

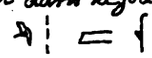


sexer-u-k xû her hâti-a ar-t-nak mer-ûi en aqû-t hra

grands desseins me plairent, ce que tu en fait est agréé sur la montagne solaire; le sanctuaire

en res'res' sedem nas-ek sexà nefer-ek an...(?)... diâ-ew nak

est dans la joie en t'écoutant proclamer les ordres de ta grâce ..... il te donne



hâfennu en enpe-t-u.

les millions d'années.

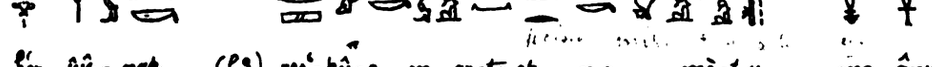
Au-dessus de la scène d'adoration sont disposés en courtes colonnes d'hiéroglyphes les discours des trois divinités et la réponse de Ramsès II aux paroles que lui adresse son père défunt.

(l.1) Ted an Asar (1) neb zet-tà xer si-ew sûten xab-t

Dit par Osiris, seigneur de l'éternité à son fils le roi de la Hte et de la Bse Egypte

(Râ-ûser-mâà stép-en-Râ) (l.2) hâti-a hetep her ar-t nak n-a (?)rex-kû-a

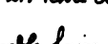
(Râ-ûser-mâà stép-en-Râ) : Mon cœur se joint à ce que tu as fait pour moi; je sais (?)



her ûû-nak (l.3) res'-kû-a en ar-t-ek n-a mà-t-u ma ânx-a

ce que tu as ordonné je me réjouis de ce que tu fais pour moi en vérité Comme je vis,

---

(1) Comme le prouvent les transcriptions latines et grecques, le nom d'Osiris n'admettait pas une aspiration initiale. J'ai trouvé cependant dans un texte de bonne époque (Lepsius Denkm. III, 246 a) la phrase  etc... où la lettre semble faire partie du nom divin lui-même et se rattacher forcément au signe qui forme la première syllabe de ce nom.

(l. 4)… em neferu-ek asi(?)-nak hâ-en-pe-t (l. 5) [nefer]u [ek] ma aten

[ainsi tu vis?] par tes mérites; tu as joui(?) de la durée du ciel; tes mérites sont comme le disque solaire

Ûn-nek ûn-en-Tûm (l. 6) aû-ek χâ-ta her gà-ew

ton être est l'être de Tum, et tu domines en paix sur le trône de ce dieu

II — (l. 7) Tod an Esi-t ûr maût neter (l. 8) Se-a mer-a (Râ-ûser-mâa

Dit par Isis la grande mère des dieux : « O mon fils, que j'aime (Râ-ûser-mâa

step-en-Râ) hâ-ek ma (l. 9) se-a har (2)χüi nek-k χüi per(l. 10)em χe-t-a

stip-en-Râ); ta durée de vie est égale à mon fils Horus; ta personne est la personne sortie de mon sein

χû neb nu ma haden-ew (l. 11) pa hâ-en-pe-t tà sûti-u

vénérable, ô notre seigneur, à l'égal d'Horus; [puisses tu avoir] la durée du ciel, la royauté du

neb-er-zer em tà (?) (l. 12) renpe-t-u en …… en sûten

du seigneur universel, sur la terre (?) les années du double Horus en qualité de roi de

set-u ûû-nak âp-tà

roi de ceux à qui tu as donné des ordres en ce monde.

---

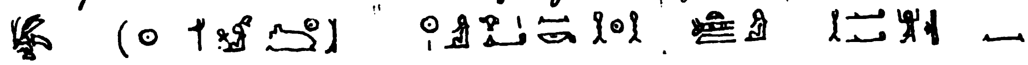
(1) Si le groupe douteux doit réellement se lire … on peut le rapprocher de la racine copte ϣⲥⲟⲩ pretium. Il signifierait donc alors, gagner, obtenir : asï (?) nak hâ en pet, tu as obtenu la durée de vie du ciel, tu jouis de la durée de vie du ciel.

(2) Est-ce χüi, est-ce sep-ïï qu'il faut lire le groupe … que nous rencontrons deux fois à la ligne 9? Dans le premier cas, on doit rapporter le mot en question à la racine … quomodo?, et lui donner la signification de mode d'existence, manière d'être, personne, dans le second cas, c'est le pluriel du mot … Quelle que soit la leçon que l'on adopte, le sens de la phrase reste à peu près le même.

III —

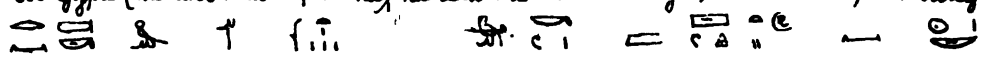
(l. 13) Ṭed en Ǎsar sûten (Râ-mâà-men) le ſ mâà-χrû (1) netem ḥātī-k (l. 14) sûten

Dit par l'Osiris, le roi (Râ-mâà-men) le justificateur : Réjouis ton cœur, roi de la Hte et de la



χab-t (Râ-ûser-mâà step-en-Râ) Râ ḥer dûâ-nek ḥeḥ Tûm (l. 15) ḥâà en

Bse Égypte (Râ-ûser-mâà step-en-Râ) Ra te donne la suite des âges ; Tum est rempli d'allégresse en



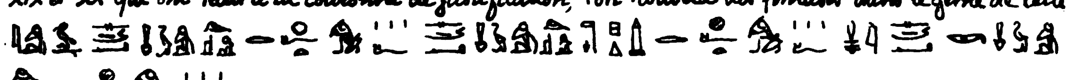
ran-ek ḥar ûser renpe-t-u mâk-[k]û-a em sé[rà]ti (l. 16) en hrû neb

ton nom d'Horus, riche d'années ; [moi-même] je veille sur tes deux narines, chaque jour.

„Freue dich mein Herz König Ramses!"
„die Sonne gibt dir ... Jahren"
„Tum ist erfreut über deinen Namen"
„Horus, der an Jahren reich ... "

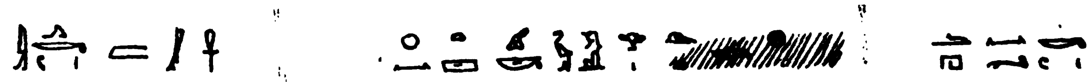
---

(1) Le sens justifié que l'on prête d'ordinaire à cette formule me paraît complètement inadmissible : 1° parce que je n'ai jamais rencontré suivi de la finale ou , ce qui ne manquerait pas d'arriver si ce groupe était réellement un participe passé passif et signifiait justifié ; 2° parce que dans cette locution c'est qui est le verbe et non comme on le croit généralement. Si l'on considère en effet les nombreux passages du Livre des morts où elle se trouve et notamment les chapitres XVIII, XIX et XX qui ont trait à la couronne de justification, l'on trouvera des phrases dans le genre de celle-ci :



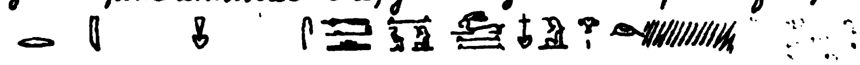
(Papyrus Cadet col. 102-103), dans laquelle le pronom de la seconde personne s'attache à la syllabe , preuve évidente que dans l'expression composée c'est bien cette syllabe qu'il faut considérer comme verbe. La locution analogue doit être formée de la même manière et signifier non point celui dont a été justifiée la parole, le justifié, mais bien celui qui justifie la parole, le justificateur, le diseur de vérité. Ajoutons que dans tous les chapitres du Rituel, le défunt même avant d'avoir subi l'épreuve du jugement est appelé , ce qui ne saurait s'expliquer, si l'épithète en question avait réellement la valeur de justifié, qu'on lui attribue d'ordinaire ; au contraire le sens diseur de vérité, justificateur que je propose convient parfaitement, même dans les chapitres du Rituel qui précèdent le chapitre CXXV.

(2) Le groupe qui se trouve en cet endroit est évidemment une faute du graveur ; il devait y avoir ou narines, ou joie. J'ai préféré le premier mot qui m'a paru se rattacher de plus près aux idées des Égyptiens sur la joie et la santé.



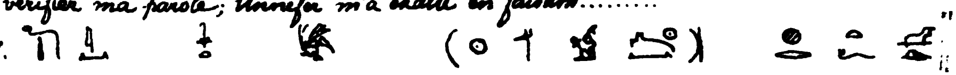
ũ-kũ-a em ûshm-ânχ χentes'-kû-a(1) hir ar-t-ek χer-a (l.17) dohen-kû-a(2)

Je viens pour renouveler la vie; je me réjouis de ce que tu fais pour moi; je m'incline



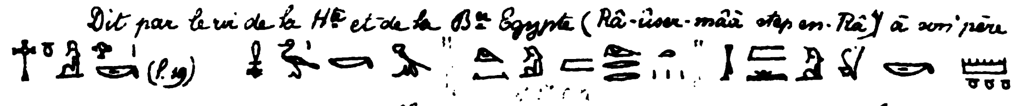
er mââ-χrû sââ-nû-a Ûn-nefer hir ar.........

pour vérifier ma parole; Ûnnefer m'a exalté en faisant.........

IV. 

(l.18) ĩod an sûten χab-t (Râ-ûser-mââ step-en-Râ) χer tew Asar

Dit par le roi de la Hte et de la Bsse Egypte (Râ-ûser-mââ step-en-Râ) à son père l'Osiris:



nu-a hir-ek ma se-k hâr ar-na em ar-t-u ûshm-a-nak(3) mennûn

Je te rends hommage, comme ton fils Horus; j'agis par mes actions; je renouvelle tes constructions

---

(1) Avec pour déterminatif, la racine signifie se réjouir; avec il veut dire, verser de l'eau, faire une libation: (Inscript. de Pianchi Meiamoun; Mariette Fouilles T. II, pl. 2, l. 13); faites une libation sur les autels du dieu.

(2) J'ignore le sens précis du mot , et ne lui ai point trouvé d'équivalent en copte. D'après le déterminatif, je présume qu'il signifie s'incliner, se courber, adorer; mais je n'en connais point d'autre exemple.

(3) M. de Rougé dans son mémoire sur une stèle de la Bibliothèque impériale, a réclamé pour le groupe var. la valeur syllabique et a donné quelques preuves à l'appui. Je ne nierai point que cette leçon ne soit quelquefois la bonne; je crois néanmoins que dans la plupart des cas, la seule lecture convenable est celle qu'avait proposée jadis Mr Brugsch et que M. Devéria a reprise dans son mémoire sur le papyrus judiciaire de Turin. Je ne sais si l'un ou l'autre de ces savants a trouvé dans les textes égyptiens l'expression phonétique ûshm pour le signe dont il s'agit. Je ne l'ai pas encore rencontrée pour ma part; mais les analogies de la langue copte me portent à penser que c'est bien là réellement la valeur véritable de . Si en effet je cherche à la lig. racine ⲟⲩⲉⲣ, je ne trouve dans le Lexique de Peyron aucun mot qui ait un sens seulement analogue à celui du groupe hiéroglyphique. A la racine ⲟⲩⲱϣⲉⲙ au contraire, je trouve non-seulement tous les sens correspondants à ceux de ce groupe, mais encore toutes les expressions correspondantes à celles dans la composition desquelles il entre:

[hiéroglyphes]

em tā-Teser (l. 20) ût-u en ka-ek. âs'b-a Ker tew-a âu-w em

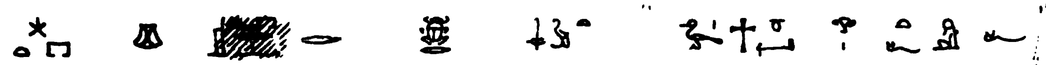
dans la nécropole; je lui fais des offrandes et des libations. Je réponds à mon père qui est dans le ciel

---

1° ⲟⲩⲱϩⲙ Th. ⲟⲩⲱϩⲉⲙ M. et cum suffixis ⲟⲩⲁϩⲙ Th. M. B. addere [hiéroglyphes] (Th. Devéria, Mon. biog. de Bak-en-Khonsû p. 12) son fils ajouta pour moi à ces faveurs; iterare [hiéroglyphes] (Mariette, Fouilles T. II, pl. 20, l. 75) il renouvela ce qui avait été fait pour son père, [hiéroglyphes] (Papyrus Sallier I pl. 8, l. 2) Il leur répéta les rapports qu'on lui avait faits des paroles, etc. — Respondere, contradicere, [hiéroglyphes] (de Rougé, Mémoire sur une stèle p. 62), il répondit, disant à sa Majesté — Interpretari, id est enim iterum dicere, [hiéroglyphes] (Mariette, Fouilles T. II, Stèle du roi Ethiopien Amen-meri-nout l. 5) On lui interpréta [son rêve] en disant. De là vient le titre de [hiéroglyphes] sûten ûahmû que M. de Rougé traduit par second du roi, lieutenant du roi (Notice des monuments exposés dans les galeries du Louvre 1852 p. 49) et M. Devéria par Rapporteur royal (Sur le papyrus judiciaire, Revue Asiatique Août et Septembre 1865); je proposerai pour ma part de le rendre par interprète royal. Sa fonction consistait, à ce qu'il m'a paru, à transmettre aux sujets les ordres du roi et au roi la réponse des sujets, comme cela se fait encore aujourd'hui dans certaines cours orientales. Il y avait des [hiéroglyphes] attachés aux divers départements de l'administration égyptienne, entre autres, aux greniers et aux entrepôts.

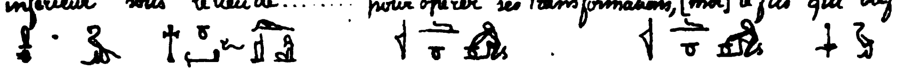
2° ⲛ̄ⲟⲩⲱϩⲉⲙ iterum [hiéroglyphes] (de Rougé Mém. sur une stèle p. 104) Sa Majesté se tint pour la seconde fois en présence de Chonsû... disant. L'Égyptien antique avait également la forme composée [hiéroglyphes] qui ne s'est point conservée en copte, [hiéroglyphes] (Todtb. pass.) ceux qui meurent pour la deuxième fois, les deux fois morts; il avait même en ce sens la forme simple [hiéroglyphes], ainsi [hiéroglyphes] (Stèle de la Biblioth. Imp. p. 105) O dieu bon, voici la seconde fois que j'accomplis les cérémonies devant toi.

3° ⲟⲩⲱϩⲉⲙ ⲙⲉⲥⲓ M. Regeneratio [hiéroglyphes] (Sharpe Eg. Inscript. 2e ser. pl. 18, l. 15) il renaît en qualité de Toum. L'un des rois de la XIIe dynastie Amen-em-ha Ier avait pris pour titre de bannière le nom de [hiéroglyphes]; plus tard cette locution devint un des titres royaux les plus ordinaires et fut employé dans les textes comme un simple équivalent du mot roi. (V. Chabas Mélanges Égypt. 2e partie p. 37-72 sur l'Ère des Renaissances).



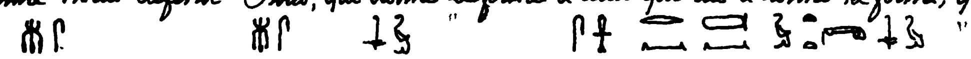
dûàû-t χer as-t ro-n?-er (l. 21) χeper sû-t (1) se ner hór tew-ew

inférieur sous le lieu de........ pour opérer ses transformations, [moi] le fils qui défend son père



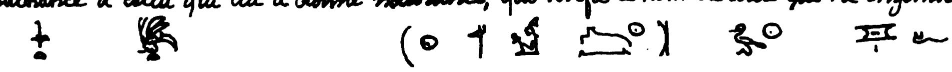
me hór ner-ew Asar, kademû kademû - sû

comme Horus défend Osiris, qui donne la forme à celui qui lui a donné la forme, qui



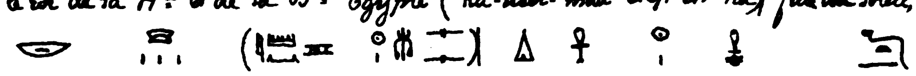
mes mes - sû " sânχ ran en ûtt - sû

donne naissance à celui qui lui a donné naissance, qui vivifie le nom de celui qui l'a engendré,



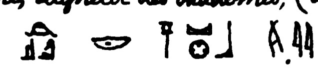
sûten χab-t (Râ-ûser-mâà step-en-Râ) se Râ mei-ew

[moi], le roi de la Hte et de la Bsse Égypte (Râ-ûser-mâà step-en-Râ) fils du Soleil, qui l'ai-



neb χâ-u (Amen-mei Râ-meses) dûâ-ânχ Râ ma ze-t-tà

me, seigneur des diadèmes, (Amen-meï Râ-meses) vivificateur comme le Soleil, éternellement,

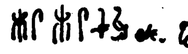


Asar neb Ab mei.

aimé d'Osiris, seigneur d'Abydos.

4: ⲟⲩⲁϩⲉⲙⲱⲛϧ Sh. iterum vivere, resuscitare (Brugsch, Sai en Sin-sin l. 19) Je vis dans Mendès, je revis après ma mort. (Mariette, Fouilles T. II pl. 19) Son nom s'étant transformé pour renouveler sa vie, pour revivre.

(1) Le membre de phrase a été surchargé par le graveur et de plus mutilé par un éclat de la pierre, ce qui rend presque impossible la lecture des caractères qui suivaient le signe et ne me permet pas de fixer exactement le texte en cet endroit. Je crois distinguer pourtant les groupes , as-t ro en er.... le lieu de la bouche pour..... La locution être sous le lieu de la bouche signifie dépendre de quelqu'un, être sous les ordres de quelqu'un: (Stèle d'Enten au Louvre, l.) les chefs étaient sous le lieu de sa bouche, lui obéissaient. Mais ici je ne

Ce sont là des formules qui reviennent souvent dans les textes égyptiens; mais le mysticisme dont elles sont empreintes ne nous permet pas de les comprendre en entier. Une allusion mystique n'est jamais fort aisée à saisir, si bien que l'on connaisse la langue dans laquelle elle est faite; à plus forte raison quand on la rencontre dans une langue encore mal connue et mal définie. Le roi profite du caractère divin dont il est revêtu pour s'identifier avec les dieux et s'attribuer leur nature. Comme eux, il est à la fois fils et père, il s'engendre éternellement lui-même en lui-même  etc. Tous ces discours du roi aux dieux et des dieux au roi ne sont d'ailleurs qu'un préliminaire, une sorte d'exorde obligé qui précède l'inscription principale et la met, pour ainsi dire, sous la protection divine.

II.

Cette inscription se compose de quatre-vingt quinze lignes verticales et peut se diviser en deux parties bien distinctes qui répondent à deux moments différents du règne de Ramsès II. Dans la première, le roi raconte les circonstances du voyage qu'il a fait vers Thèbes et Abydos l'année même où il est monté sur le trône. Il dit avoir trouvé inachevés les monuments commencés par son père, et ruinées les sépultures de la nécropole royale d'Abydos. Irrité, il convoque les grands dignitaires du temple et de la ville qui se prosternent devant lui, et lui adressent un long discours rempli d'éloges emphatiques; il leur rappelle tout ce que son père a fait pour lui. Séti I[er] l'a associé au trône dès sa plus tendre enfance, et l'a marié quand est venu le temps: maintenant qu'il est seul maître des deux régions, il achèvera les oeuvres de son père. Les grands officiers toujours prosternés devant lui, entonnent un nouvel hymne à sa louange: ils exaltent ses desseins et vantent sa puissance; tous les peuples le craignent et l'adorent comme un dieu. Le roi rassemble des ouvriers et des artistes en tout genre pour achever les grandes constructions commencées par son père.

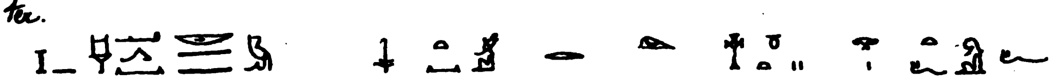
Dans la deuxième partie, tous les travaux ou sont déjà exécutés, ou sont en voie d'exécu

---

puis voir, ni la signification précise de ces groupes, ni le lien qui les rattache à ce qui précède et à ce qui suit.

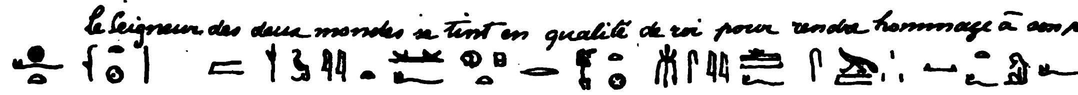
tion. Ramsès repasse en lui-même tout ce qu'il a fait pour son père : il énumère les offrandes qu'il lui a présentées, les dons qu'il lui a consacrés, les sanctuaires qu'il lui a construits. Son esprit s'échauffe au spectacle de ses œuvres, et son discours, comme la plupart des morceaux de ce genre finit par une sorte d'apothéose. Chaque dieu prend tour-à-tour la parole et promet au nouveau roi la force, la valeur, la victoire et l'immortalité.

Par malheur, la plupart des lignes sont plus ou moins mutilées à leur extrémité, et coupées en maint endroit par des lacunes assez considérables. J'ai laissé le texte incomplet dans quelques passages où l'importance et l'étrangeté même des faits rapportés me commandaient une extrême réserve ; partout ailleurs, je me suis cru le droit de suppléer quand je l'ai pu, les mots et les membres de phrase qui ont disparu, sinon de manière à reconstituer exactement l'original lui-même, de façon du moins à former un ensemble assez suivi que l'on puisse lire sans être trop souvent interrompu par des séries de points. Le soin que j'ai pris de souligner toutes les restitutions que je propose, permettra au lecteur de distinguer facilement le texte lui-même des suppléments que j'ai pensé pouvoir y ajouter.



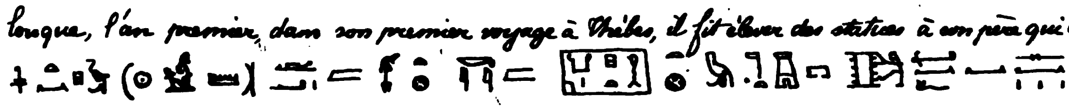
l. 22. ḥâ-n-neb tà-ti em sûten er ar renner ḥer teu-ew

Le Seigneur des deux mondes se tint en qualité de roi pour rendre hommage à son père,



χeut ter-apa em ûû-i-t-ew ap-t er ûab(?) mesi-n-ew (1) sam-u en teu-ew

lorsque, l'an premier, dans son premier voyage à Thèbes, il fit élever des statues à son père qui est

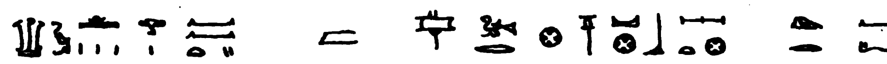


sûten pû (Râ-mââ-men) ûâ em Ûab(?) ki em ḥa-ka-ptaḥ em neter ḥàr ḥàt-new en-sen

le roi (Râ-mââ-men), l'une à Thèbes, l'autre à Memphis, dans les chapelles qu'il leur fit bâtir,

---

(1) Le verbe se traduit habituellement par enfant, enfanter ; mais, comme la racine arienne μάσσω, ~~[illegible]~~ μάζα à laquelle il ressemble, il signifiait primitivement pétrir, donner une forme, façonner, modeler, d'où avec le déterminatif du pain et des grains et (μάζα) gâteau, avec le rouleau sculpter, figurer, ciseler, avec le déterminatif de la femme accouchant, de la vache allaitant son veau,



P.23 hâu-n-hor (1) ne-enti em Nifû-ûr Ab-tena (2) Ar-new

et fit terminer en outre celles qui se trouvaient à Nifû-ûr d'Abydos. Il fit ainsi ce qui

---

souvent même sans déterminatif d'aucune sorte mettre au monde, enfanter. Les Égyptiens en effet, au dire de Diodore (l. I, ch. 80) attribuaient au père seul la naissance de l'enfant; la mère suivant eux ne faisait que nourrir le germe déposé en elle, le développer, et lui donner la forme ( ) qu'il devait avoir pendant la vie.

(1) Le groupe est une conjonction composée correspondant à la locution copte ϩⲟⲩⲉ ⲉ, ϩⲟⲩⲟ ⲉ plus, quam, en plus de, en outre de....

(2) J'avais d'abord pris le groupe qui suit assez souvent le nom d'Abydos pour une variante du mot et j'avais traduit la locution par Nifû-ûr du nome d'Abydos. Mais cette traduction ne pouvant s'appliquer à tous les cas où le nom d'Abydos se présente sous la forme j'ai dû chercher une explication qui convînt partout. Entre autres valeurs le signe a celle de ou que lui a dernièrement reconnue M. Birch (Zeitschrift, Juillet 1867 p. 64). Cela posé, il me semble que dans le groupe on peut retrouver le nom de This ou Teni la patrie de Ménès et le berceau de la monarchie égyptienne. Il est en effet bien prouvé aujourd'hui et par les travaux de M. Brugsch (Geogr. Inn t 1 p. 206) et par les fouilles de M. Mariette (Notice des principaux monuments exposés au musée de Boulaq p. 285) que la ville d'Abydos était située presque sur l'emplacement de l'antique Teni. Ce fut d'abord un faubourg qui s'éleva auprès d'un temple (ⲉⲃⲏⲧ domus, mansio) d'Osiris, peut-être celui que l'on appelait , comme certaines villes du moyen-âge se sont élevées autour d'une abbaye ou d'une église, de là le nom de le sanctuaire de Teni et par abréviation le sanctuaire. Peu-à-peu la population afflua vers la cité naissante et dès le temps de la Ve dynastie, Abydos avait effacé sa métropole et substitué son nom à celui de que portait la vieille ville. Si le groupe a bien réellement la valeur que je lui donne, la variante si fréquente à toutes les époques prouverait que la forme complète du nom se conserva toujours comme un témoignage de l'origine première de la ville. Je crois seulement qu'à l'époque de la XIXe dynastie, le groupe n'était plus qu'un simple complément qui s'écrivait encore mais ne se prononçait plus depuis longtemps. Quant au nom qui revient si souvent dans les textes, c'était je

âb-t hâti-w ler[1] ûn-ew ap-tà set-û-u en Ûnn-nefer ûchm-new emâû

désirait son cœur. Puis, étant sur la terre des biens d'Ûnnefer, il renouvela la restauration

mennû en tew am-u netex̂er sânχ ran-ew , mes-t

des monuments de son père qui est dans la nécropole, vivifiant son nom, faisant sculpter ses

sam-u-ew dûâ-t hâtep-u men-ta (l. 24) en ka-ew as[2] meh[c] per-ew χewâ-u

effigies, donnant des offrandes durables à son ennuie vénérable, emplissant sa maison, comblant d'of-

χû-t-u-w sma-tû[3] tâm[4] em hâ-t mer-ew χûs -u em

frandes ses autels établis solidement dans la demeure qu'il aime, dressant des colonnes dans

---

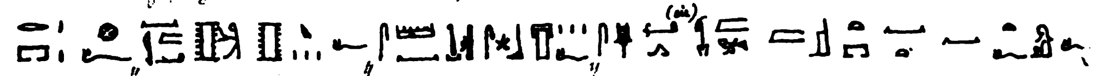
pense le nom du sanctuaire d'Osiris qui s'appliquait par extension à la ville entière comme à Thèbes et à Memphis. Si la conjecture que j'émets se trouve vérifiée, la traduction exacte de la formule serait Nîw-Ûr le sanctuaire de Tini, longue expression à laquelle pour plus de commodité je substituerai partout le nom vulgaire de la ville.

(1) en cet endroit est une faute du graveur: il faut lire puis, ensuite.

(2) Je continue à transcrire as le signe malgré l'autorité de M. Goodwin (V. Zeitschrift 1867 Sept. et Octobre). De ce que dans certains textes de basse époque alterne avec on n'en saurait conclure en toute certitude que le premier de ces groupes représente la valeur phonétique du second.

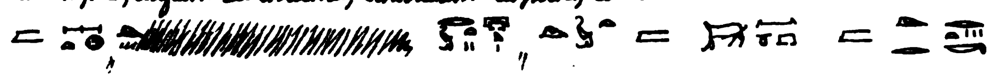
(3) Le mot est nouveau pour moi: M. Birch ne le donne pas dans son Glossaire et je ne l'ai vu indiqué dans nul auteur. Je pense qu'il pourrait bien se rapporter au verbe copte ϫⲱⲧ p, pénétrer, frapper, enfoncer, fixer, établir.

(4) Le déterminatif placé à la suite du radical lui donne d'ordinaire le sens de noir, noircir qui ne convient nullement ici. Je pense qu'il faut le considérer dans le cas présent comme un de ces déterminatifs abusifs que nous offrent à chaque instant les textes égyptiens. déterminé de la sorte signifiera fixe, solide, comme s'il y avait simplement la forme la plus ordinaire du mot .



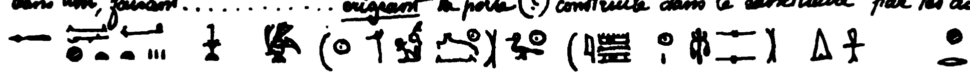
ro-per-ew remâ (1) anbû-u-w smen seb-u-w shâ zûm (?) em as-t-ntk en tew-ew

son temple, édifiant ses enceintes, consolidant ses portes, relevant les ruines dans la demeure de son père.



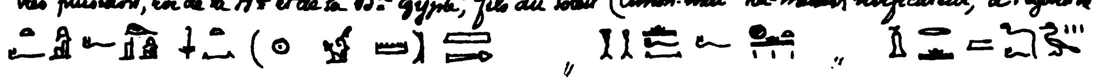
em Teni, ar .... (P. 25) rû-ti ar-ût em χemmû em arr-tu-ek

dans Tini, faisant .... érigeant la porte (?) construite dans le sanctuaire par tes actions, ô prince



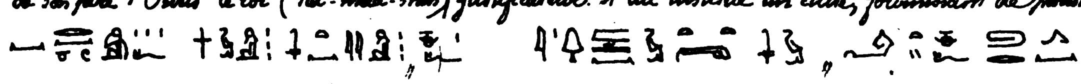
âà-naχt-tu sûten χebt (Râ-ûser mâà stepenRâ) Se Râ (Amen-maï Râmeses) dûâ-ânχ χer

très puissant, roi de la H.te et de la B.sse Egypte, fils du Soleil (Amon-maï Ra-meses) vivificateur, à l'égard de



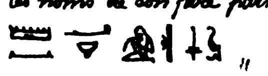
tew-ew Asar sûten (Râ-mâà-men) mâà-χrû ûh-ew-new χet-u âper em ref-u

de son père l'Osiris le roi (Râ-mâà-men) justificateur. Il lui institue un culte, fournissant de provisions



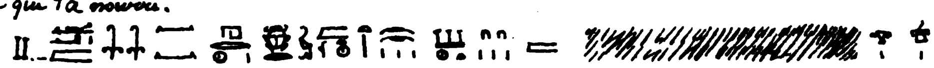
n rannû-w amû-u sûten-iu hêt-ew (P. 26) aàm en ûlt-sû hâti-ew rer en

les noms de son père parmi les rois: son intention plaît à celui qui l'a engendré, son cœur s'élance vers



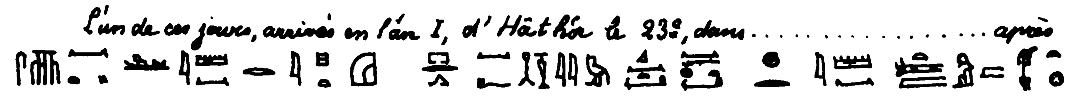
menâ - sû

celui qui l'a nourri.



(P. 26) Ûâ em nen hrû χpru em ter-t ap-t ....XXIII em .... her-sa

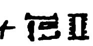
L'un de ces jours, arrivés en l'an I, d'Hâthor le 23e, dans .... après

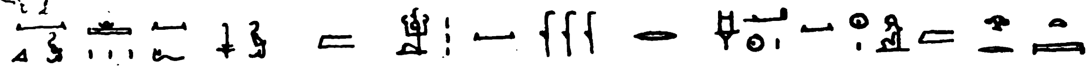


χenti amen er Ap-t per-new hrû em qent naχt χer Amen-Tûm em Ûâb-t

avoir ramené Ammon dans Thèbes, il sortit terrible en violence et en force vers Ammon-Tum en Thébaïde

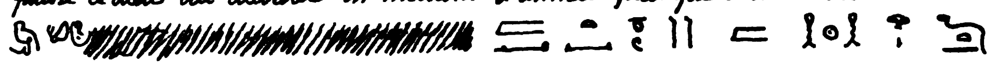
---

(1) J'ignore la signification exacte du mot  , les deux déterminatifs semblent lui assigner le sens d'élever, édifier, construire. Peut-être faut-il voir dans le mot copte ρεε, λεε, un dérivé de la racine antique: ρεε signifie sublimis esse, fieri. Quant à la mutation de ｒ en λ ou ρ, elle est trop fréquente en égyptien et en copte pour être une difficulté dans le cas présent. (V. Goodwin, Zeitschrift Sept. Oct. 1867).



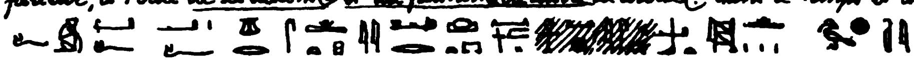
nqû-u(1) - neu - sû em heh-u em renpe-t-u er hâ en Râ em h'er-t

puisse ce dieu lui accorder des millions d'années plus que la durée du Soleil dans le ciel su-



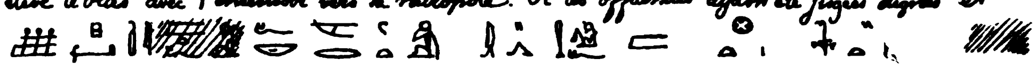
em sotem(?) . . . . mâtennû em heh' her re-t-tâ.

périeur, à l'ouïe de ses actions(?) et lui permettre de suivre sa course(?) dans le temps et dans l'éternité!



uà - ew qàh'-ew xa[..]s hâtàpi er aqû-t en aeni ânx aut âb-t-u xû-ta

Il élève le bras avec l'encensoir vers la nécropole. Or les offrandes ayant été jugées dignes et

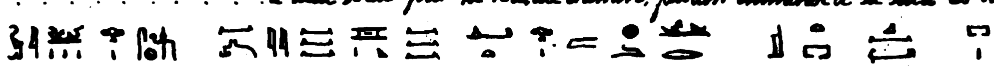


sàp-ta em tep-ew neb mer-ût ïi hon-ew em nû-t res-i-t . . . .

accueillies par son père, le seigneur de l'amour, Sa Majesté se rendit dans la ville du Midi . . . . . .

. . . . Râ sàp ap - hon-t an-t s hàdi sûten

. . . . le dieu Soleil prit la tête du chemin, faisant emmener à sa suite les barques



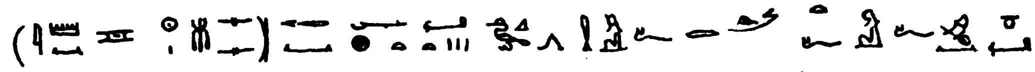
ûa-u her sûh nàï mà(?) dûà-t-her em xed er an-t qen per

royales, illuminant les eaux du canal(?) et se mit à naviguer vers le lieu fort de la demeure

---

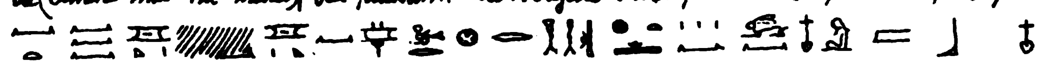
(1) Le groupe ne m'est pas connu d'ailleurs. Le mot xxo signifie en copte res, negotium et aussi possessiones, l'on peut en tirer de là pour le sens donner en possession, accorder. Peut-être aussi faut-il décomposer le groupe en préfixe qui sert quelquefois à marquer l'impératif et qui se rapporterait au copte xar Th et B. xe Th. et xe B. qui veut dire ponere, permittere, poser, placer, accorder.

(2) La locution signifie au propre, la montagne solaire de celui qui est dans la vie, et par extension, le tombeau, la nécropole. La langue égyptienne est remplie de ces euphémismes empruntés au dogme d'une vie future dont la vie présente n'est que la préparation. L'inscription d'Una si bien analysée par M. de Rougé (Examen des monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties) nomme le sarcophage le coffre des vivants; un autre texte cité par M. Jacques de Rougé (Revue Archéo-



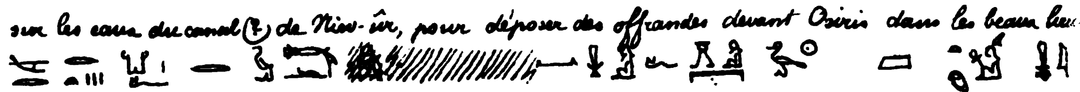
(Amen-mäi-Râ-messes] ââ next-t-u (1) âq hon-ew er armäa (2) tw-ew xennû

de (Amen-mäi Râ-messès] très puissant. Sa Majesté entra pour contempler son père qui nav-



nta mäiû .... en Niw-Ûr er ûûh xet-u en Ûnnefer em bû nefer

sur les eaux du canal (?) de Niw-ûr, pour déposer des offrandes devant Osiris dans les beaux lieux

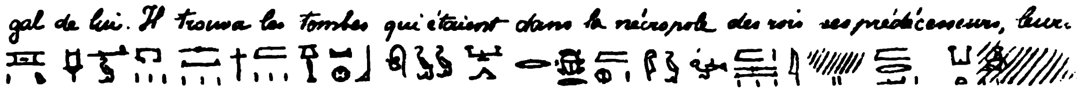


mer-t-u ka-ew er ûs'd (3) (l. 30) .... en son-ew An-hûr se Râ em mäa-t-t m..

aimés par lui, pour se rendre propice par ses dons son frère An-hûr, fils du Soleil, en vérité, ...

kadenk-ew. qim-new hâ-ût-u na tä-Zeser en sûteni-u am-û-u hât-u

gal de lui. Il trouva les tombes qui étaient dans la nécropole des rois ses prédécesseurs, leur.



mä-hâû-u sen amu Ab sûäûû er xeper em ap-sû ma ... a.... i em r-â kät-u..

tombeaux dans Abydos marchant à la ruine, leur emplacement........ en construction

---

logique, Mai 1867) le nomme le plus énergiquement encore [hieroglyphs] le seigneur de la vie. L'idée de mort est ... même rendue le plus souvent par des mots qui indiquent une renaissance et une vie nouvelle. L'on disait ... mort: il s'en est allé pour revivre ou pour renaître, il est entré au ciel parmi les serviteurs d'Horus; seuls, les ... pécheurs étaient condamnés à ne pas renouveler leur existence.

(1) Cette phrase est suffisamment mutilée pour embarasser le traducteur. Le dieu Soleil s'est mis en route peut-être pour faire une de ces tournées dont il est plusieurs fois question aux calendriers sacrés de Denderah d'Esneh, peut-être aussi pour faire honneur au roi et lui ménager une entrée triomphale. Quant à la cité nommée As qen per (Amen-mäi Râ-messes] ââ-next-u, vers laquelle se dirige le dieu, je ne sais où placer: je ferai seulement observer qu'elle porte absolument le même nom que la Ramsès de la Bsse Égypte

(2) Je crois que dans la prononciation on établissait une distinction entre les deux formes [hieroglyphs] et [hieroglyphs]. La première doit se transcrire mäa; la forme copte ⲉⲣⲟⲡⲉ, ⲉⲥⲟⲣⲡⲉ Th. ⲣⲟⲡⲉ M. ... indiquer que la seconde se lisait ar-mäa.

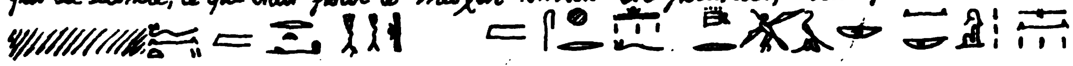
(3) [hieroglyphs] adorer, se rendre propice. en copte, ⲟⲩⲱϣⲧ M. adorer ... Th. adoratio

[P.31] . . . . em set-û-u ânbû-u sen neter hâu her her-t-es an hâpt-û en deb-t

. . . . . . arrachés du sol les murs d'enceinte, la chapelle dans son pourtour, une brique ne tenait

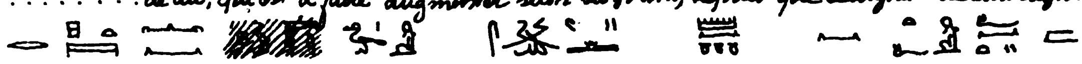
II-es Ûn her mesxen xeper em âââtem an hât en. . . . .

pas sa seconde; ce qui était pour le mesxen tombait en poussière; n'était pas construit le . . . . .



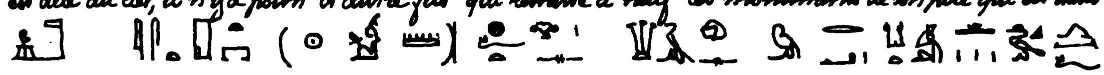
. . . . . . es enti em stâ ûûh' em sexer-u-w ser pâ neb en neb-u sen

. . . . de lui, qui est à faire augmenter selon ses plans, depuis que le seigneur de leurs seigneurs



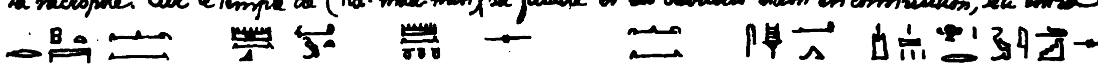
er pe-t an (P.32) pû ki se smâû-i mennû en tew-ew enti em

est allé au ciel, il n'y a point d'autre fils qui remette à neuf les monuments de son père qui est dans



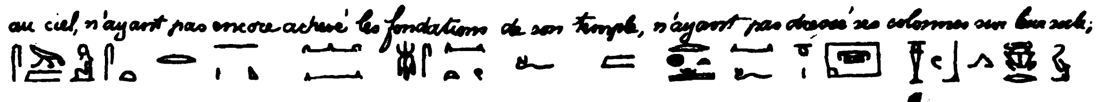
xer-neter Ast hâ-t (Râ-mââ-men) xent-es hâ-es em r-â hât-u âq-new

la nécropole. Car le temple de (Râ-mââ-men) sa façade et ses derrières étant en construction, Séti entra



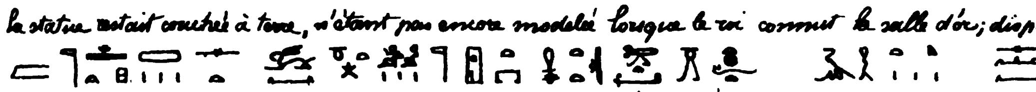
er pe-t an menq-ût mennû-es an shâ her rûad-es

au ciel, n'ayant pas encore achevé les fondations de son temple, n'ayant pas dressé ses colonnes sur leur socle;



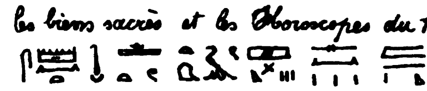
sâm se-t er tâ an (P.33) mes entû-w em rex-t new na hâ-nûb (1) âbû-xepeû

la statue restait couchée à terre, n'étant pas encore modelée lorsque le roi connut la salle d'or; disparaissent



em neter hâtâp-u set Ûnnût-u neter hât ma-t-t tâi ân-t xent âk't-u-es an

les biens sacrés et les Horoscopes du temple en vérité pillent les revenus de ses champs dont les

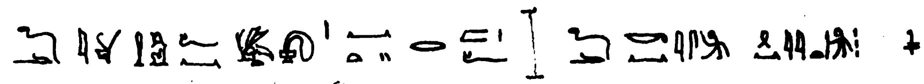


smen-t-tû tâûs'-u sen em tâ.

bornes sur la terre ne sont pas fixées.

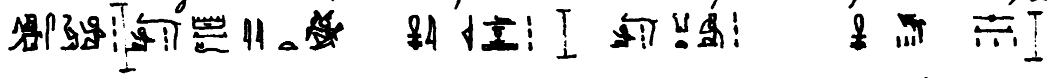
---

(1) La salle d'or étant la salle de l'hypogée où l'on plaçait le sarcophage, connaître la salle d'or

III — 

Tod an hon-uu en .... [1] enti en-ma-ou   Tod-ek nas (l. 34) sémi-t-u   sûten

Sa Majesté dit au chambellan qui était à son côté : « Dis que l'on convoque les sémi-t-u, les nobles



asû-u   mer-u-menfoït   ma   kâdenû-u   mer-u-kât-u   mà-aśu   un

royaux, les commandants des guerriers également, les chefs des travaux tous quant ils sont

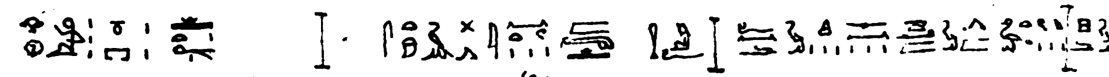
---

signifie <u>mourir</u> : c'est un de ces nombreux euphémismes au moyen desquels les Égyptiens évitaient de rendre directement l'idée de mort.

[1] Le signe de l'abeille admettait au moins une demi-douzaine de prononciations différentes ; celui du collier en avait tout autant sinon plus : il est donc jusqu'à présent impossible de fixer d'une manière certaine la lecture du groupe ou qui est formé par la réunion de ces deux signes.

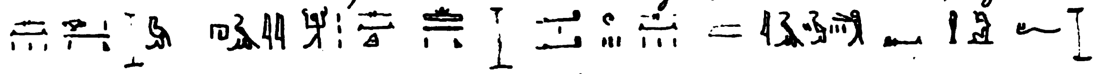
Dans les textes de toutes les époques, dans ceux qui appartiennent au temps des Ptolémées comme dans ceux qui sont contemporains de la construction des Pyramides, la dignité de est presque toujours unie à celle d'erpa-ha et de semer ; elle était d'un degré inférieur à la première et d'un degré inférieure à la seconde (Lepsius, Denkm. II, 118, 122, 123 etc ; III, 271, 273 etc). Elle est jointe assez souvent aux qualifications de et de (Id. II, 114, etc) et semble avoir eu, pendant quelque temps au moins, plus d'importance que celle de et de . Ajoutons pour terminer qu'à certaines époques, les femmes y eurent droit aussi bien que les hommes (Denkm. II, 131).

Les devaient être assez nombreux, à en juger du moins par la quantité de personnages revêtus de ce titre que nous font connaître les monuments. Leurs fonctions spéciales semblent avoir été purement domestiques : le roi en avait toujours un auprès de lui, comme on le voit par mainte inscription (V. par ex. la Stèle des mineurs d'or, l. 11). Le de service recevait directement les ordres du pharaon et les transmettait aux officiers secondaires du palais, ou même aux fonctionnaires qui n'approchaient pas d'aussi près que lui le monarque : il convoquait les grands dignitaires qui formaient le conseil de la couronne et les introduisait auprès du maître. Je serai donc assez porté à considérer ces officiers, non pas comme des inspecteurs royaux ainsi que le voudrait M. Chabas (Les Inscript. des Mines d'or, p. 23), mais comme des chambellans attachés directement à la personne du pharaon. L'espèce de familiarité qui résultait forcément de ces rapports journaliers, faisait des des personnages importants dans l'état. Ils recevaient



ḥor-u ne per-ṭaï-t (1) Stā-un-tū-u (2) em baḥ ḥon-ew fendû-u sen χûmû em setû-u, pehy-u

les conservateurs de la bibliothèque. Amenés devant Sa Majesté, le nez contre le sol, le genou en



sen ḥer tā(ṭ?) em hāï-u sen-tā qūḥ û-u sen em aāïû-u en ḥon-ew

terre en signe de joie, ils flairent la terre, faisant les gestes de l'adoration devant Sa Majesté

---

souvent des missions de confiance qui leur mettaient entre les mains des pouvoirs presque illimités. Pour n'en citer qu'un exemple, c'est en général par des … que furent faites les grandes inspections (…) du règne de Pepi dont les rochers du Sinaï nous ont gardé le souvenir.

(1) Il faut observer que dans ce passage, comme dans celui où St Clément d'Alexandrie nous fait connaître les divers degrés de la hiérarchie religieuse de l'Égypte, les fonctionnaires attachés au temple sont classés en raison inverse de leur rang et de leur importance. Les … qui sont nommés les premiers n'avaient qu'une position inférieure, et les bibliothécaires qui viennent à la suite de tous les autres leur étaient néanmoins supérieurs en dignité. Une glose du livre des Morts semblerait identifier les … et les … qui étaient comme on sait les domestiques du temple. Mais, comme l'a fait remarquer M. de Rougé (Mémoire sur l'inscription d'Ahmès) cette qualification semblait s'appliquer principalement à des enfants et à des jeunes gens. Il se pourrait donc que les … fussent dans les temples égyptiens, ce qu'étaient les novices dans les couvents catholiques. Le nom et la fonction de ceux qu'on appelait … (nobles royaux ?) me sont également inconnus. Les commandants des soldats dont il est ici question devaient être les chefs des milices sacerdotales levées parmi les esclaves et les vassaux du temple. Les chefs des travaux nous sont bien connus depuis le mémoire de M. Devéria sur Bāk-en-Xonsû; quant aux … ce sont les conservateurs de la Bibliothèque. Une inscription encore inédite que M. Mariette a bien voulu me communiquer avec son obligeance accoutumée, renferme des détails fort curieux sur une visite du roi Rā-χā-seśes Nefer-ḥetep de la XIIIe dynastie à la bibliothèque du Temple d'Abydos et sur la découverte qu'y fit ce prince d'un vieux livre que l'on croyait perdu.

(2) Le texte que j'ai entre les mains porte en cet endroit … qui pourrait également s'expliquer : une fois amenés ceux qui ne se trouvaient pas déjà en présence de Sa Majesté, etc. Mais des passages tout à fait analogues d'autres inscriptions me décident à substituer à cette forme, la forme ….

dûâ sen nuter nefer pen em sââ nefer-u-w em-bàh' tod sen sema ma

ils adorent ce dieu gracieux en exaltant ses perfections en sa présence; ils disent ses volontés, comme

ar-t-new stûti sen peh'-ti-ew ma xeper tod-t-u neb per em ro

il les a accomplies; ils figurent sa vaillance comme elle est; toutes les paroles qui sortent de leur

sen ar-t-u neb tà-ti em mâ-t-u (l. 46) Ûn an-sen h'er xet-u en

bouche sont les actions du seigneur des deux mondes en vérité. Tandis qu'ils sont sur leur ventre

h'er k'enben(1) h'er tà em bàh' h'on-ew en tod ti-nu xer-ek neb pe-t neb

prosternés à terre en présence de sa Majesté, ils disent: « Nous venons à toi, seigneur du ciel, seigneur

tà Râ ânx en tà ma kadenu-w neb kâ ràd ruï-t(2)

de la terre, soleil, vie de la terre à l'égal du soleil, seigneur de la durée, fécondant à l'heure de

Tùm en hâmmu(3) neb sài(4) xeper Rammi-t Ḱ̈âm

midi; Tùm (créateur) des humains, seigneur du commencement, créateur de Rammi-t; Ḱ̈âm

---

(1) rabattu contre terre, étendu, s'étendre, se prosterner. Comparer au mot copte ϩⲃⲃⲉ Th. dejectus, infirmus, humilis.

(2) l'heure de midi, le point culminant de la course du soleil. C'est à Mr Brugsch que je dois la traduction de ce mot.

(3) Le texte portait ; j'y ai substitué var. . Le rédacteur de l'inscription s'est permis en cet endroit un jeu de mot théologique. Le groupe est à la fois le nom du dieu Tùm et une forme antique du mot copte ⲧⲁⲙⲓⲟ, ⲑⲁⲙⲓⲟ Th. ⲑⲁⲙⲓⲟ B. creare, effingere, créer, former. Le membre de phrase signifie donc à la fois dieu Tùm des humains et créateur des humains.

(4) Cf. Todtb. ch. XVII l. 2

(P.97) mes sexi-t-u dûâ-ti nìwû-u er fend neb-u sânx

générateur des êtres intelligents, qui donne le souffle au nez de tous les humains, qui vivifie

pâût nater-u tûmmta ûxâ en pe-t sâï en tà(1) sema-ti(2) sâq(3)

le cycle divin, créateur des piliers du ciel et des supports de la terre, artisan qui maintient en équi-

tà-ti (?) neb kà-u asu ûhï-t .....-u Rannû-t

libre les deux régions, seigneur des offrandes nombreuses, multiplicateur des grains, Rannû-t est

em as-t deb-ti-ew (P.98) er ûr-u kàt nemh-u sxeper en zed-t-u-ew

sous le lieu de ses sandales, qui fait les grands et édifie les faibles; à sa voix se produisent toutes les

zewà-u neb as res hra-neb-u nemmâ ner en peh-ti-u-w Kam-t tanûr

productions précieuses; il veille sur tous ceux qui reposent, il défend l'Égypte par sa vaillance; fort

hra set-u ši hebu-n-ew mâkûï en xopes-ew tà-mera-u

contre les nations étrangères, il va, il a triomphé; son glaive a protégé les habitants de l'Égypte

merï mâà ânx-ew am-es (P.99) em hàpû-u-ew xû tà-ti ûser renpe-t-u âà

aimant la justice, il vit par elle; par ses lois, il gouverne les deux régions, riche d'années, grand par

---

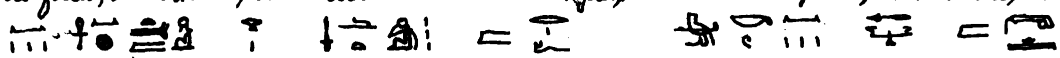
(1) Peut-être pourrait-on traduire la phrase autrement: créateur, pilier du ciel et support de la terre est le copte ⲧⲁⲥⲉⲥⲧⲉ vòle; correspond à ⲥⲩⲥⲧ piliers, colonnes et la racine conserver, garder, m'a donné pour le mot le sem, soutien, support.

(2) ouvrier, artisan. Rac. ⲥⲉⲉⲟⲧ figura, forma, effigies, ϯⲥⲉⲉⲟⲧ effingere, artifex (?)

(3) déterminé par les deux doigts, veut dire le point d'équilibre, le point central [Rac. entrer, pénétrer] V. Chabas, Inscript. des mines d'or. avec l'impulsif veut dire par conséquent équilibrer, maintenir en équilibre

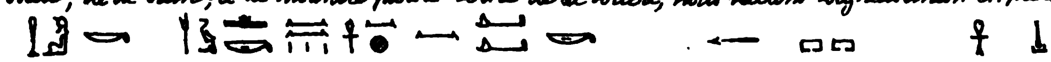
nəχt-tu der en ḥeri-t-u-w set-tu atäi-nu neb-nu rê-

ses forces, il anéantit par sa terreur les contrées étrangères, lui notre roi suprême, notre maître, notre



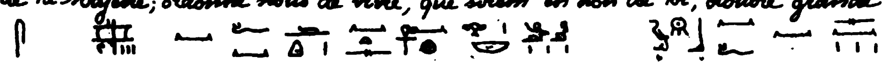
nu ânχ Tûm ḥer ṛed-t-u em ro-ew mâkû-nu ââ (1) em-bah'

soleil, vie de Tum; à la moindre parole sortie de sa bouche, nous veillons soigneusement en présence



ḥon-ek ûû-ek en-nu ânχ en dûâ-dûâ-k (P. 40) ââ per-ti ânχ ûrâ

de ta Majesté; ordonne nous de vivre, que soient en don de toi, double grande demeure, vie, santé,



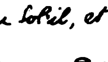
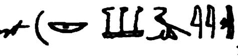
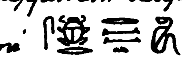
senb nivû-u en fend nte ânχ ḥu-neb-u ûbn-sew en-sen.

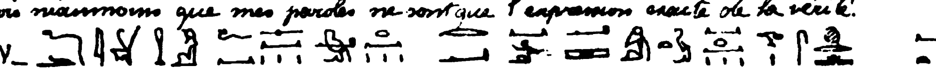
force, les souffles au nez, pour vivifier tous les humains, tandis que tu brilles sur eux.

Ces longues énumérations de titres religieux et de compliments en apparence hyperboliques, sont fréquentes sur les monuments égyptiens. A partir de la XVIIIe dynastie jusqu'à la XXIIe, il n'est guère d'inscription ou de stèle officielle qui ne commence par une série de phrases analogues à celles que je viens de traduire; je ne me rappelle pas toutefois avoir rencontré un texte où la théorie sacerdotale de la royauté soit marquée aussi nettement et aussi évidemment. Le roi, suivant l'usage, y est comparé successivement aux trois principaux dieux cosmogoniques de l'Égypte, Râ, Tûm et Khûm. En sa qualité de fils du Soleil, qui lui-même d'après le principe panthéistique de la religion égyptienne n'est qu'une forme de l'être infini et se confond par là avec Tûm et Khûm, le roi crée pendant son règne la terre entière; il la produit perpétuellement par un acte continu de sa volonté, à l'égal du dieu suprê-

---

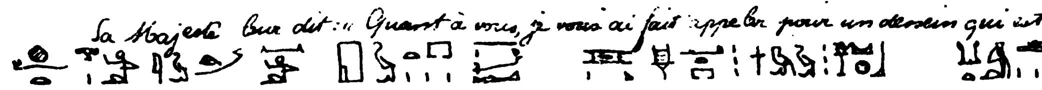
(1) Le signe [hiéroglyphe] est-il l'expression du mot [hiéroglyphe] chemin, ou bien un simple déterminatif du signe [hiéroglyphe] qui le précède immédiatement? Quand [hiéroglyphe] est une abréviation de [hiéroglyphe], il est d'ordinaire suivi des deux signes [hiéroglyphes] qui ne se rencontrent pas ici. Je serai donc porté à considérer [hiéroglyphe] comme un déterminatif de l'idée exprimée par [hiéroglyphe]; [hiéroglyphe] pourrait alors répondre au mot copte ESE, EESE Th. certe, profectō, valde. Ce serait un équivalent du groupe [hiéroglyphes] si bien expliqué par M. Chabas (V. Voyage d'un Égyptien).

tuellement créateur dont il est l'image et l'incarnation. En tant que Râ, il vivifie de sa lumière féconde le ciel et la terre et règne sur la durée finie représentée par le cours du soleil, et sur la durée infinie représentée par la matière ( ); en tant que Tum, il crée () les êtres; en souvenir du temps où il était seul dans les ténèbres, avant la naissance du monde et le lever du premier soleil, il est nommé seigneur du commencement (); au moment où quittant la nuit primordiale, il se manifeste sous la forme de Râ le soleil diurne, il met en jeu toutes les forces cachées au développement desquelles sont nécessaires la lumière et la chaleur et c'est pour cela qu'il est nommé  celui qui fait être Raunou-t Raunou-t personnifiant la vertu productive de la terre; enfin, en tant que Noum, le modeleur, celui que les bas-reliefs nous représentent façonnant l'œuf du monde sur le tour à potier, il donne naissance à tous les êtres intelligents en général, aux dieux comme aux hommes. Le monde créé, le roi dieu conserve et perpétue son œuvre; il maintient l'univers en équilibre, le soutient, l'affermit; il nourrit les hommes, veille sur l'Égypte, la défend, la gouverne. On l'identifie d'abord aux dieux créateurs pour qu'il crée avec eux; puis on le fait providence. Voilà telle que je l'ai comprise par les monuments que j'ai pu étudier la théorie égyptienne de la royauté. Les formes dont je me suis servi pour la caractériser paraîtront peut-être exagérées; je crois néanmoins que mes paroles ne sont que l'expression exacte de la vérité.

IV — 

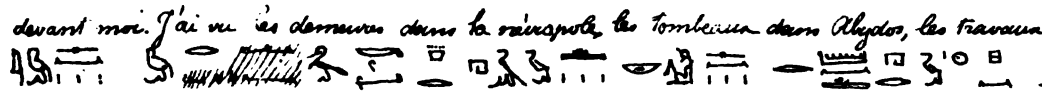
Tod an hon-ew en-sen mâ-ten rdûa-na âs-tû en-ten her seχer enti

Sa Majesté leur dit : « Quant à vous, je vous ai fait appeler pour un dessein qui est



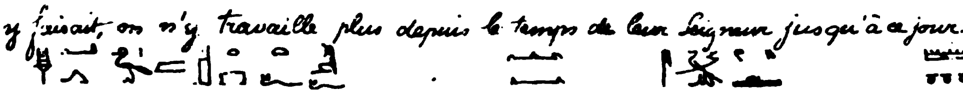
χeut-a Aû an-mââ-na hâû-t-u tâ-Zeser mû-hâ-t-u amû-u Ab (l.41) kat-u

devant moi. J'ai vu les demeures dans la nécropole, les tombeaux dans Abydos, les travaux qu'on



am sen em u-â an bakû zer hââ-u neb sen an-men hrû pen ou

y faisait; on n'y travaille plus depuis le temps de leur seigneur jusqu'à ce jour. Si le fils

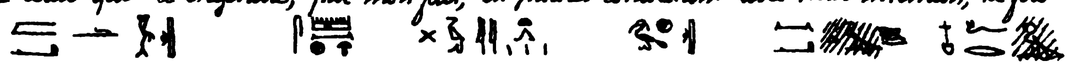


hâ se em as-t tew-ew an smââi mennû

se tient à la place du père, est-ce une raison pour que ne se renouvellent pas les monuments

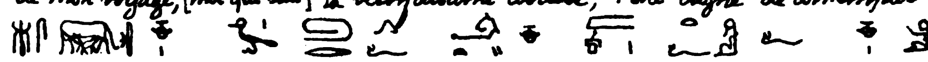
ûtt- sû   χer-a   hr̂ee rod-tu   hnâ   hâti-a   sep

de celui qui l'a engendré, par mon fait, en paroles concordant avec mon intention, la fois



mâd   smenχ (P.42) ses ûi-t-u   χû   nâtā   newer-har

de mon voyage, [moi qui suis] la bienfaisante arrivée, l'être digne de contempler le fils de Nefer-



mes (1) hâti   se rer-ew   hâti   em-sa   tew-ew   hâti-a

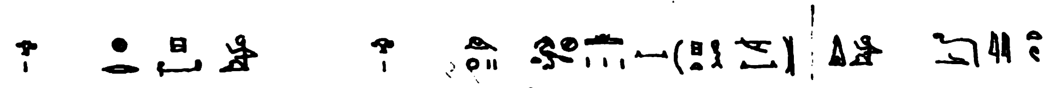
hor? Le cœur d'un fils, il s'élance ce cœur à la suite de son père, mon cœur à moi

---

(1) La première partie de ce passage se comprend sans trop de peine. La fonction de la particule (en copte ε, xi) est connue depuis longtemps grâce aux travaux de MM. Chabas et de Rougé. placée devant le verbe, elle lui donne un sens conditionnel et peut se rendre en français par si. Avec la phrase prend un nouveau tour: le roi qui jusque là parlait à la troisième personne, passe subitement à la première. Ces brusques changements sont trop répétés et ont été signalés trop souvent pour constituer encore aujourd'hui une difficulté sérieuse. Enfin la forme se laisse traduire aisément malgré sa concision toute égyptienne.

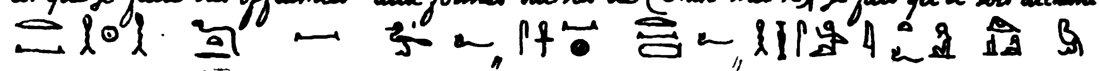
Mais à partir de cet endroit, la phrase devient assez obscure pour exiger une minutieuse analyse. Le mot joue ici le rôle d'un adverbe de temps: la forme pleine est (en copte ΗΠΕΣΟΠ Thib. bâc vice); toutefois l'on trouve aussi, surtout dans les textes hiéroglyphiques la forme abrégée au temps de... lors de.... Le mot qui vient ensuite ne m'est pas connu d'ailleurs. Son premier déterminatif semble indiquer une idée de mouvement et de fait le mot copte qui me paraît correspondre au thème antique ΜΟΟϢΤ M. ΜΟΟϢΤ Thib. pl. ΜΟϢΟΥ signifie via, semita, iter, chemin, voyage. Si le sens que je propose se trouve confirmé, l'on consentira peut-être à reconnaître dans la forme simple de var. .

Le membre de phrase suivant est ce me semble une apposition à . Le roi, selon l'usage, se décerne les éloges les plus pompeux: il s'appelle le bienfait de l'eau.. le prince dont l'arrivée seule est un bienfait, etc, celui qui est digne de voir le fils de Nefer-hor(?) C'est la première fois que je rencontre le terme . Je le rapprocherai volontiers



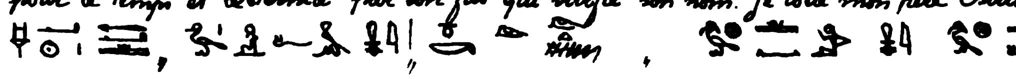
hor xerp-a hor ar-i (1) xût-u en (Otah-meï-n) dûà-a sodi-tû

est que je fasse des offrandes aux formes saintes de (Otah-meï-n) Je fais qu'il soit acclamé



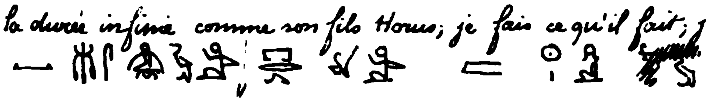
er nhehᶜ Ze-t-tà en se-w sânx ran-ew hes-a atew (P. 43) Asar em

pour le temps et l'éternité par son fils qui vivifie son nom. Je loue mon père Osiris pendant



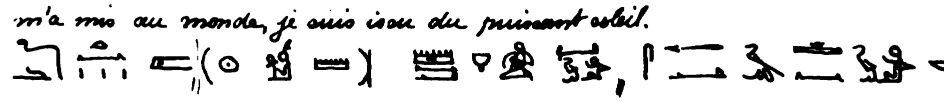
hâ âà se-w Hor ma nûk ar ar-t-ew xû-na ma xû-ew

la durée infinie comme son fils Horus; je fais ce qu'il fait; j'ai été méritant comme il est méritant;



en mes-ûa per-na em Râ maxtû (?)

par qui m'a mis au monde, je suis issu du puissant soleil.



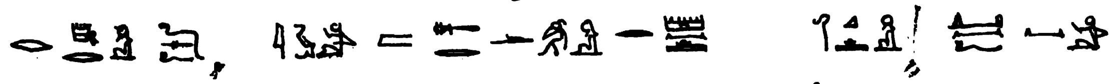
Zod ten em (Râ-mâà-men) menâ-ûa sâà-nûa (P. 44) neb

Dites comment (Râ-mâà-men) m'a nourri et comment m'a exalté le seigneur

---

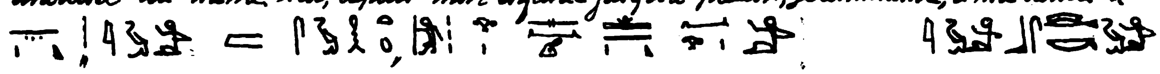
du mot ⲛⲉⲓⲁⲧ forme assez rare de la racine ⲉⲓⲁⲧ Th. ⲓⲁⲧ Th. M. qui signifie selon Peyron, l'intuition au propre et au figuré, intuitus seu physicus oculorum, seu mentis considerantis. Je ne sais trop quel est le personnage divin que le roi appelle le fils de Nefer-hor: le dieu Nefer-hor était comme on sait une forme particulière d'Horus, généralement figurée avec la tête d'épervier. Les peintures du moyen-empire nous le montrent dirigeant la barque du Soleil et tenant le gouvernail (Lepsius, Denkm. III passim).

(1) Cette phrase se compose évidemment de deux parties qui se font contraste. Le roi oppose le cœur d'un fils à son propre cœur. Le mot qui suit le verbe est donc une répétition emphatique du sujet destinée à donner plus de force et de relief à la pensée; nous dirions de même en français: le cœur d'un fils, il s'élance ce cœur, etc...... Le mot ainsi déterminé est une forme du mot var. transformations, incarnations (Chabas, Pap. mag. Harris p. 113).



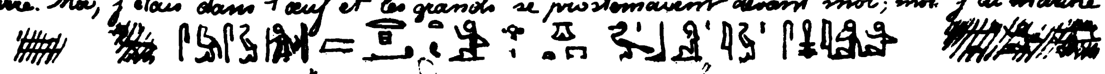
er-ver xesew Aû-a em xrûd er-îmen hâq-a dûâ-new-na

universel lui-même. Moi, depuis mon enfance jusqu'à présent, je commande, il m'a donné la



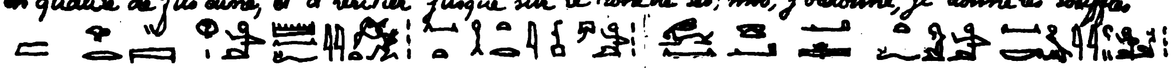
tà Aû-a em sûh-t ar-u her sen-tà en-her-a aû-a ber-kû-a

terre. Moi, j'étais dans l'œuf et les grands se prosternaient devant moi; moi j'ai marché



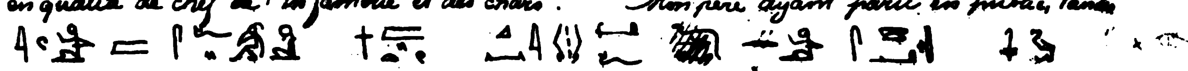
em se semsû em erpa-t her gà-t Seb aû-a sema-a (l. 46) dûâ-t-a niwû-u

en qualité de fils aîné, et d'héritier jusque sur le trône de Seb; moi, j'ordonne, je donne le souffle



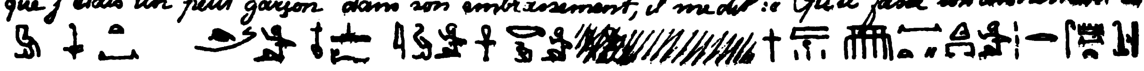
em heri menwi-t-u nte htra-u Ûn xââ tew-a en kaiüi-u

en qualité de chef de l'infanterie et des chars. Mon père ayant paru en public, tandis



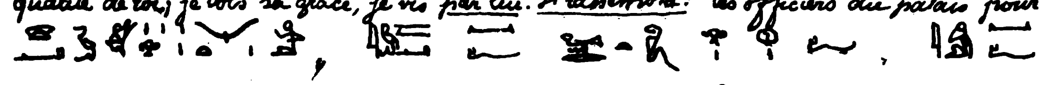
aû-a em swi ami-tû gena-w zod-ew er-a xâ - sû

que j'étais un petit garçon dans son embrassement, il me dit: « Qu'il fasse son avènement en



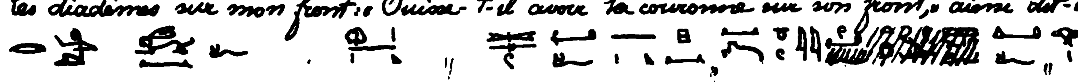
em sûten armàà newer-ew aû-a ânx-kû-a (l. 46) am-ew........ amû-u xentï-u er smen-t

qualité de roi; je vois sa grâce, je vis par lui. Il rassemble? les officiers du palais pour établir



Xâû-u her ap-t-a ammâ-new ûr-t her ape-w ah-new

les diadèmes sur mon front: « Puisse-t-il avoir la couronne sur son front, » ainsi dit-il



er-a ûn-ew ap-tà xesû-w tà pen nüi-ew tàus-u-w dûâ-w her

à moi, tandis qu'il est sur la terre, élevant ce pays, défendant ses frontières, veillant

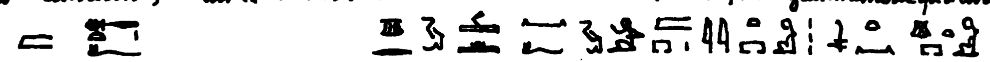
---

(1) en public. M. Chabas rapproche le groupe du mot copte κοος, κοοςε (Th.) alii, alieni, les étrangers les indifférents. Je le rapporterai de préférence à la forme dire parler. Les seraient alors les profanes et par extension le vulgaire.

(2) est l'intérieur du palais, le sanctuaire du dieu roi. Les sont

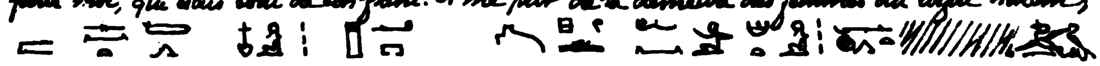
en hamm-t-u zod-ew new (P.47) . . . . ît en ûr mer-ît-u-a

sur les humains, il dit : . . . . par le grand amour qu'il avait



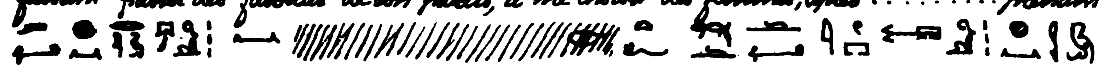
em xe-t-ew qêû - new -ûa em hai-t-u sûten gà-t-u (1)

pour moi, qui étais sorti de son flanc. Il me prit de la demeure des femmes du royal harem,



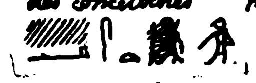
em sent newer-u ââ stepû-ew-na hem-t-u xet . . . . zà-t

faisant passer des favorites de son palais, il me choisit des femmes, après . . . . prenant



xemaû-u (P. 48) en . . . . t-ew sedd aû per-xent-u xenem

des concubines (2) pour . . . . lui, ... le harem les nourris-



. . . . zà, set. (3)

sait ou la nourrissait (?)

---

dans les officiers du palais, les grands dignitaires de l'état ceux qui vivent sous le même toit que les Pharaons.

(1) Pour l'explication de ces groupes, je renvoie à l'excellente étude que M. Devéria a faite dans son dernier mémoire (V. Revue Asiatique Octobre 1869) sur les diverses expressions qui servent en Egyptien à désigner le harem.

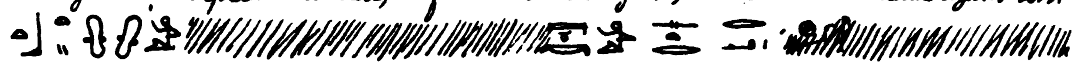
(2) Le mot var. signifie proprement cuir, peau, en copte ϣⲁⲁⲣ, ϣⲁⲁⲣⲉ par suppression de la nasale. Suivi du déterminatif il veut dire également cuirasse, la cuirasse antique se composant comme on sait d'une tunique de peau à laquelle sont attachées des écailles de métal imbriquant l'une sur l'autre (V. Prisse, Monum.) Le sens rênes que lui attribue M. Chabas d'après plusieurs passages du papyrus Anastasi N° I, semble également justifié. Avec le déterminatif ce groupe prend le sens de concubine, courtisane. Il est assez bizarre que dans la plupart des langues connues, les deux idées, cuir et courtisane soient presque toujours rendues par un même mot ou par des mots dérivés d'un même radical.

(3) var. a une infinie variété de sens et d'emplois. A proprement parler, il

VI_

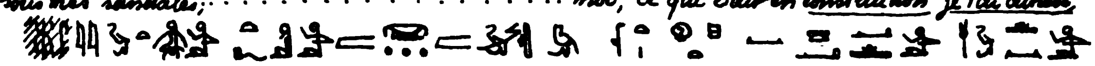
mâk-[k]û-a em Râ ḥeri rexi-t-u res-u meḥit-u xer

Je veille en qualité de Soleil, chef des êtres intelligents; les habitants des deux régions sont



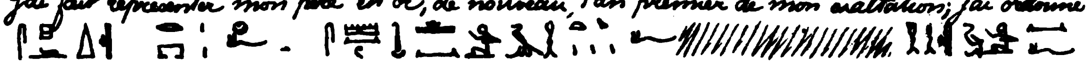
teb-ti -a . . . . ḳûk set er r-âȝȝ(?)xiȝo . . . .

sous etes sandales; . . . . moi, ce qui était en construction je l'ai achevé!



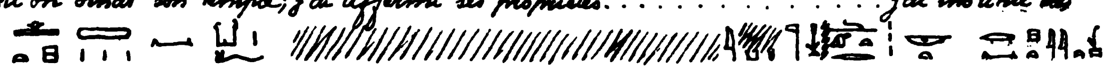
mesiû-t-a teu-a em nûb em mû em renpe-t ape-t en xââ-a ûû-na

j'ai fait représenter mon père en or, de nouveau, l'an premier de mon exaltation; j'ai ordonné



spâd ro-per-ew smenû-na âḳt-u-w . . . . ûḳ-û-a new

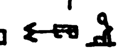
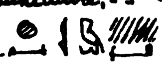
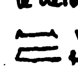
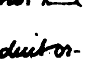
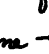
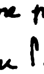
qu'on ornât son temple; j'ai affermi ses propriétés. . . . . j'ai institué des



ḥatâp-u en ka-w (l. 50) . . . . a. . . . . netes send-u-u(?) neb-t renpet-i-t

lui des offrandes à son essence . . . . j'ai réjoui

---

désigne l'action, mais avec la nuance indiquée par la phrase au milieu de laquelle il se trouve. est probablement le verbe auxiliaire;  désigne le harem. Un éclat de la pierre a fait disparaître le déterminatif du groupe  et m'empêche d'y reconnaître en toute certitude le mot  qui veut dire allaiter et par suite, nourrir, entretenir. Enfin le mot  qui se traduit ordinairement par femme pourrait bien n'être ici qu'une forme plus complète du pronom féminin de la 3e personne  ou  . Ce débris de phrase signifie donc peut-être: était le harem la nourrissant ou les nourrissant; mais ce n'est là qu'une traduction fort conjecturale. Ce que je vois de plus clair jusqu'à présent dans tout ce passage, c'est qu'il servait à continuer et à compléter l'idée exprimée dans la colonne 47.

Le sujet est d'ailleurs trop délicat et la lacune qui précède trop longue pour que j'essaie une conjecture raisonnable sur les mots qui la remplissaient. C'est une perte d'autant plus regrettable que les mentions de ce genre sont excessivement rares sur les monuments; les groupes qui manquent nous auraient nécessairement donné quelques détails intéressants sur la composition et l'organisation intéri-

mennû aâm rûd - new mâk ûn ha-t-us er

les beaux monuments qu'il avait fait construire; de la sorte, quand sa demeure fut sous

xer-a hât-u-s neb-t xer as-t xer-

mon commandement, tous les travaux qu'on y avait commencés furent sous la lieu de ma

a ser ûn neb sen er pe-t Aû-tû-a em xrûd-u (l. 51) . . . . . .

face, depuis le jour que leur seigneur est allé au ciel; dès mon enfance . . . .

. . . . tew - a sâa-a set em mâ-t mennû an

. . j'ai terminé le temple de mon père, je l'ai agrandi en restaurant ses monuments. Je n'ai

mâk hâ-a as-t-ew ma niwâû-u xrûd-u xim her

point négligé sa chapelle comme font contre toute justice les enfants qui méconnaissent leur

tew-sen(1) aû-a tew-a ran-ew rodi-tû (l. 52) er nhêh ze-t-tâ an se

père. Mon père à moi, son nom a été proclamé pour le temps et l'éternité par un fils

---

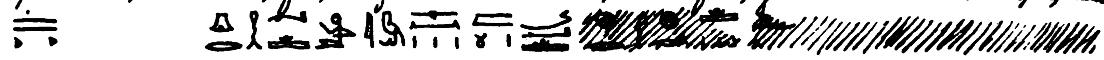
eurs du harem royal et auraient peut-être ajouté quelque chose aux détails curieux que M. Devéria a déjà trouvés sur les papyrus judiciaires de ~~l'Égypte~~ Turin (Revue Asiatique Octobre 1865).

(1) La fin de cette phrase ne fait pas de doute: le mot [hieroglyphes] (en copte ⲛⲟⲃⲉ, ⲛⲟⲃⲓ et non ⲛⲉϥⲉ comme l'écrit M. Lauth, peccatum, culpa) signifie non pas tortueux comme le voudrait M. Chabas (Voyage d'un Egyptien p. 52) mais malfaisant, méchant et lorsqu'il est verbe mal faire, mal agir. (V. Lauth Etudes Egypt. fasc. I p. 40 et de Rougé Extrait d'un mémoire etc. p. 33). Les groupes [hieroglyphes] etc, se traduisent donc sans peine: de même que font méchamment les enfants qui méconnaissent leur père. Mais la locution [hieroglyphes] par laquelle débute la phrase est assez obscure et nécessite quelques explications.

D'après les idées égyptiennes, l'expression [hieroglyphes] et toutes les expressions

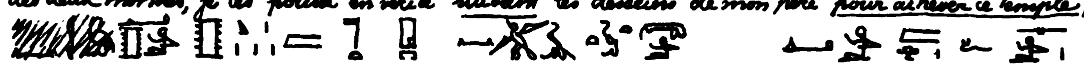
ar xû-u maï-u tanûr en tew-a em xrûd meng-a set âûn em neb

qui accomplit les rites, fort, magnanime envers son père. Enfant, j'ai travaillé à son temple, maître



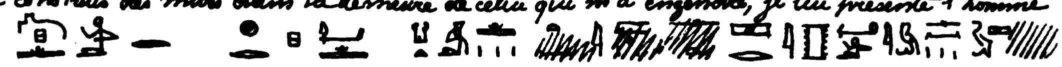
tâ-ti qrûh-a(1) am-sen em hebs-mâa xer sexer-u (l. 53)-ew . . . .

des deux mondes, je les pourvus en vérité suivant les desseins de mon père pour achever ce temple;



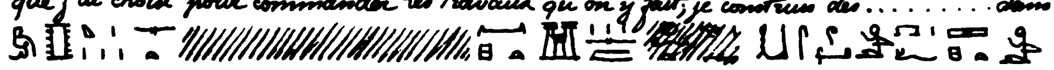
rennmâ ânbû-u em neter-hà-t en pà ûti-a dûâ-a em her-ew sa

je construis des murs dans la demeure de celui qui m'a engendré, je lui présente l'homme



step-a er xerp kàt-u ten(?) amu set sera-a am-sen ûs . . . . .

que j'ai choisi pour commander les travaux qu'on y fait; je construis des . . . . dans les



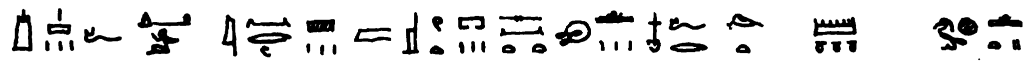
anbû-u set (l. 54 . . . . nepet(?)-u-s em xent-ew hebs-a per-ew sep-t-a(?)

enceintes du temple . . . . j'élève des pylônes par devant; je revêts son sanctuaire; j'élève ses

---

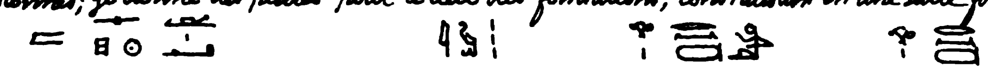
analogues avaient une acception favorable. Isis et Nephthys pour rendre Osiris à la vie s'étaient tenues derrière lui, et l'avaient enveloppé de leurs ailes; les divinités protectrices d'un roi se plaçaient également derrière lui et l'entouraient de leurs bras, comme l'indiquent les légendes gravées au dessus des scènes de ce genre: (Denkm. III, 211) j'étends mes deux bras derrière toi pour ton salut; (Chabas Eg. Inscript. 1re ser. 34, a) mes deux bras sont derrière toi pour te donner la vie, la stabilité et l'éternité.» Dire à un homme que l'on se tenait derrière lui était une façon de lui assurer qu'on veillait sur lui; lui dire au contraire qu'on refusait de se tenir derrière lui, était une manière de lui refuser aide et protection. L'expression qui veut dire mot-pour-mot, placer derrière soi, signifiait donc négliger, abandonner et accessoirement mépriser, de même qu'en latin post ponere et post se ducere.

(1) Le mot a parfois embarrassé les égyptologues: M. Goodwin déclarait dernièrement encore ne pouvoir en déterminer la signification (Zeitschrift Sept.-Oct. 1867). Je crois d'après le déterminatif qu'il faut le rapprocher du copte ⲕⲱⲗϩ Ch. et M. percutere



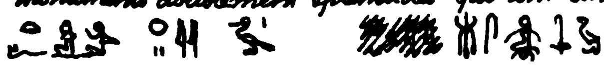
An-u-w dûâ-a amerû-u em as-ût-u sent-t-u nefer ar-t menmû χû-ti

colonnes; je donne des pierres pour le lieu des fondations, construisant en une seule fois deux



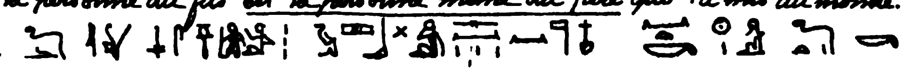
em sep ûâ aû-u hor ran-a hor ran

monuments doublement splendides qui sont consacrés en mon nom et au nom de mon



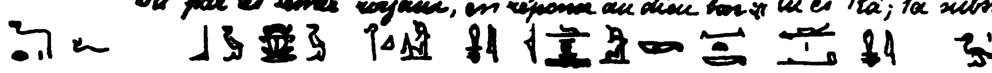
teu-a χû se (l.55) χû mes-sû.

père; car la personne du fils est la personne même du père qui l'a mis au monde.

VII 

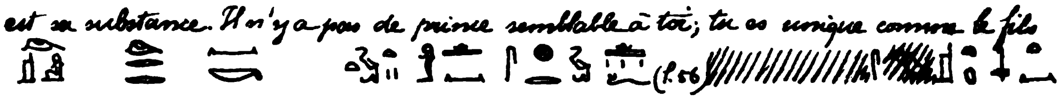
Zod an sûten umûn-u ûs'b-usi en noter neser ntûk Râ ze-t-ek

Dit par les lèvres royales, en réponse au dieu bon: Tu es Râ; ta substance



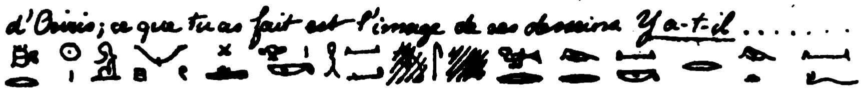
ze-t-ew bû χprû hâq ma kademû-ek ntûk ûâ ma se

est sa substance. Il n'y a pas de prince semblable à toi; tu es unique comme le fils



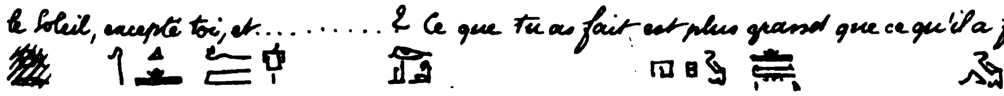
Asar ar-t nak tût-i en seχrû-u-w (l.56) . . . . ar-t sûten

d'Osiris; ce que tu as fait est l'image de ses desseins. Y a-t-il . . . . Roi, roi depuis



zer Râ apû-hor-ek hrâ . . . . ûr ar-nek er ar-t new

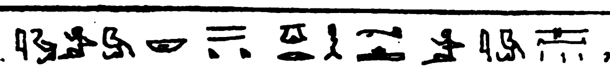
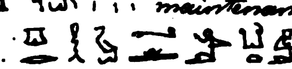
le Soleil, excepté toi, et . . . . ? Ce que tu as fait est plus grand que ce qu'il a fait



zer hâq-ew em-se Asar hapû en-tâ ûi

depuis qu'il commande comme successeur d'Osiris, donnant des lois à la terre, venant

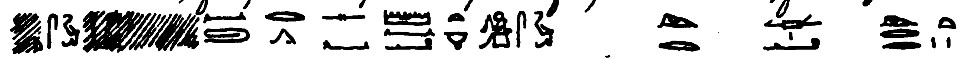
---

pulsare, frapper, pousser  maintenant que je suis maître des deux régions, je les pousse, je les dirige..... 

(l.80) je pousse les travaux

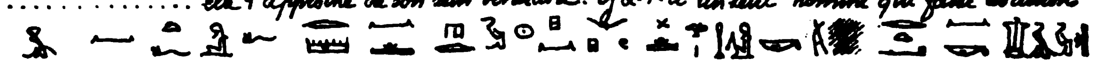
en hâr-û-u-s se hĕr nâtâ en ar-sû mâï-u neterû hĕr sĕta(?) (P. 57) qmâm-sû

vers ses stations, fils qui contemple celui qui l'a fait, essence divine, face mystérieuse(?) il crée(?)



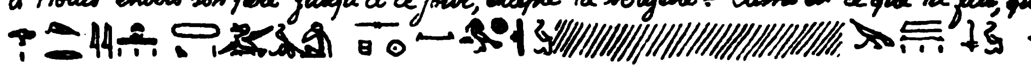
.... sûht(?)......(1) en rer-s en menâ-t asû ar ûâ an-t-u

.... elle l'approche de son sein vénérable. Y a-t-il un seul homme qui fasse les actions



har en tew-ew er men hrû pen apû hĕr hon-ek menûi stâ-nek hâû-u

d'Horus envers son père jusqu'à ce jour, excepté ta Majesté? Ainsi est ce que tu as fait, que ceux qui



hĕr aû-t-u mârâ (P. 58) sep en xût(2) û.................... sâm-nu-sû er

a été fait au temps(?) de la cérémonie(?) .... qu'il nous conduise(?) à

---

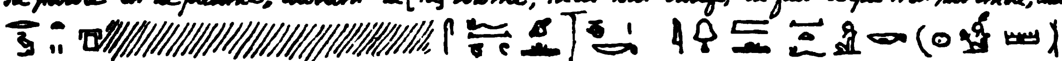
(1) Le texte est trop mutilé pour que l'on puisse le suppléer d'une manière raisonnable. Peut-être les lettres qui se trouvent au milieu de cette lacune sont-elles le commencement du mot ; en ce cas la phrase pourrait avoir exprimé une idée dans le genre de celle-ci : Isis (ou une autre déesse) l'a créé dans l'œuf ; elle le nourrit en l'approchant de son sein vénérable. Les bas-reliefs des temples nous montrent en effet les déesses allaitant les rois.

(2) La lecture du mot que je rencontre ici pour la première fois m'a arrêté fort longtemps et offrait en effet quelque difficulté. Si l'on suit en effet la prononciation généralement admise pour le groupe qui forme la première syllabe du mot en question, la transcription littérale de ce mot serait aârâ, qui ne présente en copte aucun équivalent et dont je ne saurais déterminer le sens.

Le signe est généralement le déterminatif de l'idée île, et il y a longtemps déjà que M. Mariette (Renseignements sur les Apis, p. 9) lui a découvert la valeur phonétique var. Toutefois, certains rituels de basse époque nous fournissent des variantes ~~de basse époque~~ du nom d'Ammon (=) dans lesquelles ce même signe combiné avec la ligne brisée correspond au groupe . Abstraction faite de la ligne brisée, il reste pour l'ellipse la valeur, AM ou M que Champollion lui avait déjà reconnue (Diction. p. 257) et que l'on a rejetée je ne sais trop pourquoi. peut donc répondre aussi bien à en copte ⲙⲟⲩⲉ Th. ⲙⲟⲩⲓ M. qui veut dire île, qu'au groupe que

rod-tĕ-u em bah an mâ-iû uxa-w sam-nek râ-k xim en

sa parole en sa présence; suivant sa [ta] volonté, tu as tout dirigé, tu fais ce qui n'est pas encore, dans



rûti (1) . . . . safemmê (2) hâti-k aàm en tew-ek (Râ-mâa-men)

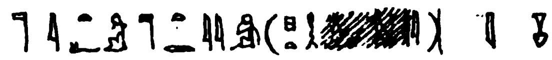
le sanctuaire (? . . . . les élans de ton cœur plaisent à ton père (Râ-mâa-men)

---

les textes pharaoniques nous donnent le plus souvent. Cela posé, il devient relativement assez facile d'établir la signification de . Le mot doit se lire aàra non pas aàra mais mârâ et n'est plus qu'une variante orthographique du groupe récemment signalé par M. Chabas (Voyage d'un Egyptien p. 100-104) valeur ue, ues, s'échange sans peine avec valeur ue, uovs. L'expression complète signifiera donc circa vicem, sub tempus, vers la fois de, au temps de, comme dans les textes étudiés par M. Chabas signifie suburbanum, faubourg et fourneau, ce qui est autour de la terre

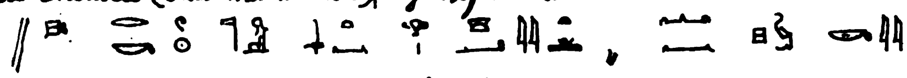
(1) Les lacunes du texte m'empêchent de comprendre entièrement ce lambeau de phrase. Je crois que le pronom de la 3e personne et désigne le roi aussi bien que le pronom de la seconde ; ce serait un de ces brusques changements de tournure que j'ai déjà signalés plusieurs fois. Je considère la locution comme une forme impérative: que domine ta volonté, c'est-à-dire, au gré de ta volonté, tu as tout dirigé. veut dire ignorer, ne pas savoir, et aussi ne pas faire. Pris comme substantif, il désigne quelquefois ce qui n'a pas été fait, ce qui n'existe pas ou n'existe plus, le néant. ... tu fais ce qui n'existait pas encore dans le sanctuaire, et plus loin (ligne 69) le temple était à l'état de néant, n'était pas encore construit, ou bien était en ruines

(2) La forme la plus ordinaire du mot est , néanmoins l'on rencontre assez souvent la variante . L'adjonction de la syllabe à la suite d'un fort grand nombre de mots égyptiens est un fait bien connu des Egyptologues. Il semble dans beaucoup de cas que l'addition de cette finale serve à faire passer le mot qui la subit du sens concret au sens abstrait: veut dire aspiration, effort au sens physique, aspiration, effort au sens moral. Cette terminaison s'ajoute de préférence aux mots qui se terminent par la nasale ou par une dentale, principalement par et par . Dans ce dernier cas, la dentale finale s'assimile à la nasale et se change en : , ; , etc.



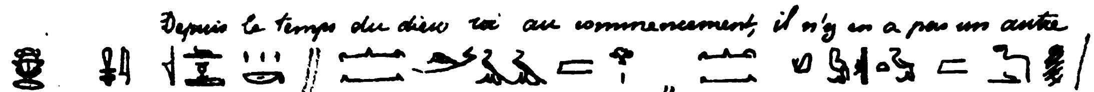
(l.59) neter atew neteri(1) (Otaht-meri-n Seti) maā-xrū.

dieu père renouvelé (Otaht-meri-n Seti) le justificateur.

VIII. 

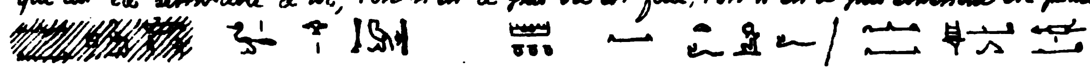
Ter uah neter suten her xāi-t an pū ki

Depuis le temps du dieu roi au commencement, il n'y en a pas un autre



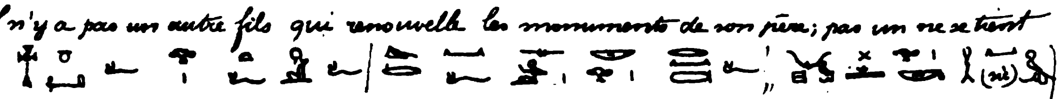
xeper ma kadenū-u-k an armāā em her an sotem-tū em rod-tū (2)

qui ait été semblable à toi; l'on n'en a pas vu en face, l'on n'en a pas entendu en parlant



an pū ki se her uāhm menmū en tev-ew an hā uā

Il n'y a pas un autre fils qui renouvelle les monuments de son père; pas un ne se tenant



(l.60) rex-ew her tev-ew ar-new sa neb her ran-ew(3) apū-her-ek hnā har

défendant la mémoire du père qui l'a fait, chacun répondant à son nom, excepté toi et Horus.

---

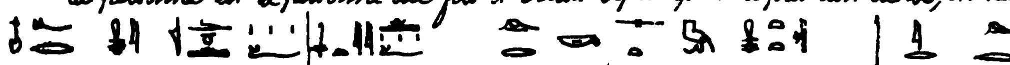
(1) On remarquera les titres qui précèdent les cartouches du roi défunt. Séti a renoncé à toutes les qualifications terrestres: il n'est plus le roi de la H^te et de la B^se Égypte, le fils du Soleil, mais bien le père divin, renouvelé (Merenphtah Seti). Le mot déterminé par le signe pourrait signifier proclamé dieu: j'ai préféré cependant le sens rajeuni, renouvelé qui me paraît mieux établi. Plusieurs bas-reliefs nous font connaître une scène mystique où est représenté ce renouvellement, ce rajeunissement des rois. Le Pharaon est debout le plus souvent entre Set-Noub, seigneur du midi, et Horus à tête d'épervier qui lui versent sur la tête tantôt les emblèmes de la vie tantôt les emblèmes du renouvellement et de la purification et (Leps. Denkm. III pl. 124 et 133).

(2) La finale passive tū retombe non-seulement sur le verbe mais encore sur ; c'est là une des singularités de la syntaxe égyptienne qu'il est bon de noter. Je dois faire observer que je n'ai rencontré cette forme que dans les textes monumentaux: les papyrus hiératiques ne l'emploient jamais à ma connaissance. On peut la considérer comme un archaïsme qui se sera conservé dans le style lapidaire longtemps après avoir disparu de la langue usuelle.

(3) La locution se rapporte au sujet de la phrase, ; elle signifie m.-à-m. chaque

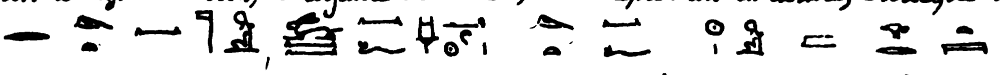
pû χû̈ ntûk χû̈ se Asar | mâkâ-tû em âã

ta personne est la personne du fils d'Osiris. Après qu'on a pris soin de toi, en bon fils



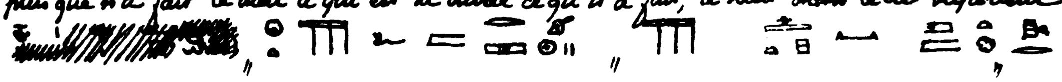
newer ma kadenû-u-w sûtû-u-w ar-ek set em mââ-t (1) (l. 61) er ar

bon à l'égal d'Horus, la royauté de ce dieu, tu la reproduis en double; parceque tu fais



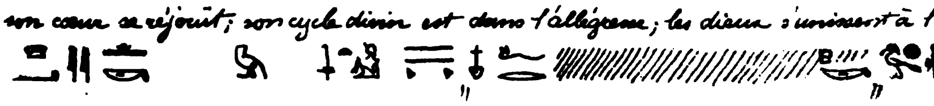
er ar-t en netar ûnn-new Râ ar-t-new (2) Râ em her-t

plus que n'a fait le dieu à qui est la durée ce qu'il a fait, le Soleil dans le ciel supérieur



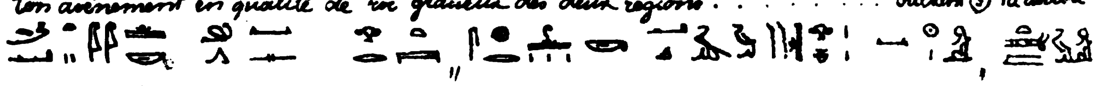
hâti-w her nehâm pâû-t neter-u-w em res'res' netew hâtâir en Kam er

son cœur se réjouit; son cycle divin est dans l'allégresse; les dieux s'unissent à l'Égypte depuis



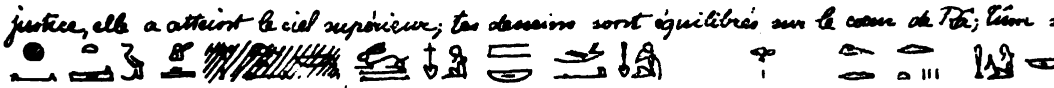
χâi-ek em sûten tâ-tû newer . . . . p-ek χû

ton avènement en qualité de roi gracieux des deux régions . . . . brillant (3) ta double



mââ-tû-ek (3) teh-nes (l. 62) her-t sexerû-u-ek âqâû her hâti en Ptâ Tûm

justice, elle a atteint le ciel supérieur; tes desseins sont équilibrés sur le cœur de Ptâ; Tûm se



xentes'û her ar-t-nek Ûnn-newer em neb mââ-χrû her ar-tu hon-ek

réjouit de ce que tu as fait, Unnefer est en seigneur de la justification pour ce qu'a fait ta Majesté

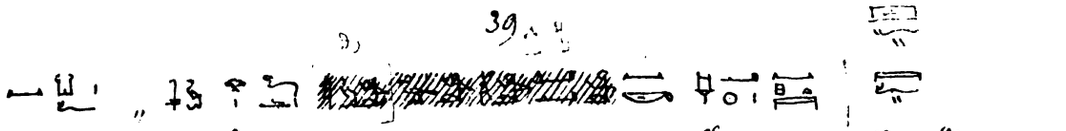
---

homme répondant à son nom, chaque homme pris séparément, unusquisque nominatim.

(1) Sur le sens de V. Chabas Voyage d'un Égyptien p. 84.

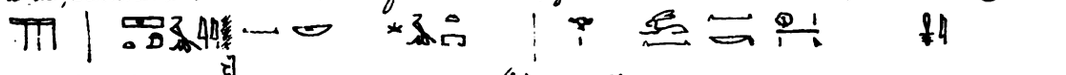
(2) Cette phrase offre un exemple remarquable de ces chocs de lettres et de ce cliquetis de mots assonants qui plaisaient si fort aux scribes égyptiens, et que l'on retrouve si fréquemment dans les textes, elle ne présente d'ailleurs aucune difficulté d'interprétation.

(3) Le texte porte c'est une faute évidente. Ici et dans plusieurs autres endroits, j'ai dû restituer le pronom de la deuxième personne .



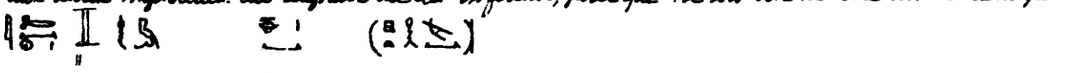
en ta-ew sû ḥer rd Âû-a se-a mer-a dûâ-a-nak ḥ'â en-pe-t ḥer-sï (1)

à sa personne. Lui, il dit: Moi, mon fils bien-aimé, je te donne la durée du ciel; commande (2)



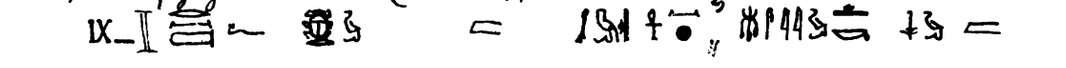
neteru (l.63) s'tâï-u en neb dûâ-û-t (3) ḥ'er ûn-nak ap-tâ ma

aux dieux mystérieux du seigneur du ciel inférieur, pour que tu sois sur la terre comme le disque



aten neṯem ḥ'âtï en (Otsḥ-ma-n)

solaire, rendant jorgueux le cœur de (Horesphtâsh).



Ran-ew xmû em ûthm-ânx mesïû-ok sû em

Son nom s'étant transformé pour la vie nouvelle, tu fais représenter ton père en

nûb ḥ'a âa-t-u mâ-t ..... mesïû-k-ew en .....m

or, incrusté de pierres précieuses .. .. tu l'as fait représenter en ronde

---

(1) Je ne sais trop comment expliquer le groupe qui se trouve à la ligne 62. Je crois sans trop oser l'affirmer, qu'il faut considérer comme une variante de supérieur, maître, dominer. serait alors un verbe à l'impératif avec pour sujet étant la variante bien connue du pronom de la troisième personne. La phrase se traduirait alors: « Je te donne la durée du ciel; qu'il soit ou plutôt que tu sois le maître des dieux.

(2) Il est souvent question sur les sarcophages et dans les papyrus relatifs à la course nocturne du Soleil des dieux mystérieux du ciel inférieur. Ces dieux ont le plus souvent corps d'homme et tête d'animal; ils sont au nombre de quatre et tiennent à la main comme exécuteurs des vengeances divines le couteau qui abat la tête des impies. Ils sont associés aux génies rengeurs de l'Amenti dont les fonctions étaient les mêmes et que l'on trouve d'ordinaire confondus avec eux. Leurs formes et leurs attributs varient pour chacune des douze heures de la nuit. A côté d'eux est représenté l'ennemi du dieu Soleil, le grand serpent Apap. Ce serpent à deux têtes l'une de couleuvre l'autre de chacal, il est soutenu par deux corps humains prosternés et décapités qui représentent les impies. Les papyrus le nomment mystère

l. 64 . . . . eu katū-ek sū em māū ḥer ran-ek sūten neb

. . . . ce qu'il avait commencé, tu l'as construit à neuf en ton nom de chef roi, seigneur

ntī em ḥer-t ḥā-ū-t-u sen er-ā tākū-u an pū

qui est dans le ciel supérieur, tandis que leurs chapelles étaient encore en construction. Il n'y a pas

se ar-t ar-t nek rer Rā er-men baū pen(l. 65) . . . .

de fils qui fasse ce que tu as fait, depuis le temps du dieu Rā jusqu'à ce jour . . . .

. . . . sū ḥon-ek ar-ew seχāū-nek ūn-es em χem

Sa Majesté le . . . . tandis qu'il fait (?) ce que tu as ordonné. La chapelle n'existait pas, tu

sehen-nek mennū em tā-Teser erχū neb ūn māk-ḥāū

as restauré les monuments qui sont dans la nécropole; tous ses plans étaient négligés. Tu l'as

sχeper-nek set em ḥebs-māā ūn . . . . (l. 66) . . . .

fait exister en réalité; était . . . .

māsi-ek-t[ū][1] ḥer χeper aū ḥon-ek em sūten

tu es amené pour opérer ta transformation et voici que sa majesté est roi de la H^e et de

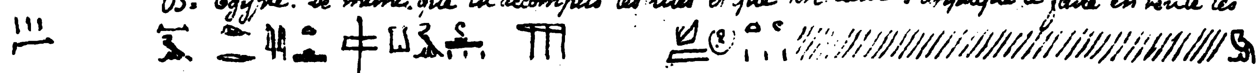
---

du ciel inférieur. Souvent il porte enroulée autour du cou la corde au moyen de laquelle l'étouffe Horus l'étrangleur (hieroglyphes) le seigneur du ciel inférieur.

(1) La lettre ⌓ qui se rencontre assez souvent dans les textes monumentaux à la suite des verbes ou des pronoms suffixes qui déterminent ces mêmes verbes, est considérée en général comme un accident graphique dont il ne faut pas tenir compte dans une traduction. Je crois pour ma part que l'on doit y reconnaître une forme abrégée de la finale passive : pour tu es amené, tu es conduit.

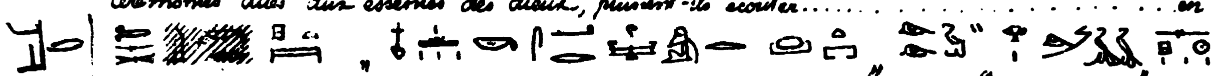
em χāit ma ntūk ar χū-u hāti-k. hatap her ar-t māā-u

Bse Egypte. De même que tu accomplis les rites et que ton cœur s'applique à faire en vérité les



nā arī-t em hāū-u neter-u sotem-tū-u . . . . (?) . . . . em

cérémonies dues aux essences des dieux, puissent-ils écouter . . . . en



tes-ek er pe-t neweu-k sēru er axū-t arūi(1) her arnāā sap-u

t'élevant jusqu'au ciel. Tes perfections ont atteint la montagne solaire. Les deux yeux voient la suite

---

(1) Les deux yeux dont il est ici question sont d'après le témoignage des écrivains classiques confirmé par les textes égyptiens. Les deux yeux d'une divinité solaire d'Horus suivant Plutarque (Isis et Osiris Ch. LII) de Num-Rā suivant la stèle du musée de Naples, d'Osiris ou de Ra suivant divers monuments. Ordinairement ils sont figurés sous la forme dont l'expression phonétique est (Todtb. 140, passim); néanmoins on les trouve aussi représentés par l'œil ordinaire comme dans le texte que je traduis en ce moment. Les nombreux emplois que les Egyptiens donnaient à cet emblême mystique peuvent se grouper autour des deux sens principaux: les deux yeux désignaient 1° le soleil et la lune, 2° les deux régions, soit les deux régions de l'Egypte, soit les deux régions du ciel.

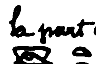
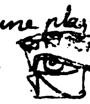
1° l'œil droit était le soleil, l'œil gauche, la lune. M. Brugsch a trop bien établi ce fait pour qu'il soit nécessaire de citer après lui les passages des auteurs classiques et des inscriptions hiéroglyphiques dont il s'est servi pour le prouver. Toutefois, il n'a cité que des textes de basse époque: un passage d'un hymne datant au plus tard de la XXe dynastie nous montre qu'aux temps pharaoniques, les deux yeux avaient déjà cette attribution (Pap. de Berlin No VII P. 42-43) Ton œil droit est le soleil, ton œil gauche est la lune. Ces deux yeux étaient divinisés sous le nom de et se trouvent représentés sur quelques monuments; ils ont figure tantôt d'homme tantôt de femme, dans l'un ou l'autre cas, le symbole qu'ils portent sur la tête les fait aisément reconnaître. Le jour de leur naissance se célébrait selon Plutarque le 30 du mois d'Epiphi (Isis et Osiris ch. LII, cf. Todtb. Ch. CXL titre). L'un d'eux, sinon tous les deux avait pris part à l'un des événements de la vie d'Osiris, (Pap. mag. Harris nº IX P. 6-7) Osiris est sur l'eau: l'œil-hor

ek neurâ-u χeut neter-u ret-u ntûk ar-ek, ntûk

des bonnes actions que tu as faites ~~auf~~ à la face des dieux et des hommes. Toi tu agis, toi, tu

---

près de lui. C'est en commémoration du fait qui s'accomplit alors que furent institués sur le lac du grand temple de Saïs les mystères auxquels Hérodote assista (L. II ch. CLXXI); malheureusement, la discrétion de l'historien grec et l'absence de tout document égyptien ne nous permet pas de conjecturer à quelle circonstance de la vie d'Osiris le dieu Vrà-Kar put se trouver associé.

L'ûzà solaire était l'un des symboles les plus importants et les plus répandus de la religion égyptienne. Pendant la lutte d'Horus et de Typhon, celui-ci ayant arraché l'œil de son ennemi l'avait avalé puis rendu au soleil: depuis cette éclipse passagère, l'ûzà n'avait cessé de briller. Comme le dieu qu'il représentait, il était à la fois terrible et bienfaisant; il brûlait et détruisait le germe de vie ou fécondait et donnait la plénitude de l'existence. Divers passages du Todtenbuch, notamment au chapitre XVII nous montrent l'ûzà dans son rôle malfaisant, dardant son regard et soulevant les tempêtes; mais plus souvent, les monuments nous font connaître son influence salutaire: il représentait pour l'âme du défunt le terme resplendissant vers lequel elle tendait, la lumière divine du soleil dans laquelle elle devait se plonger après avoir accompli ses épreuves et terminé ses pérégrinations, pour l'homme vivant, soit la lumière qui féconde, soit l'ordre harmonieux qui maintient en équilibre les diverses parties de l'univers, soit dans un sens plus restreint, la santé, le bonheur et la force (en copte ΟΥΟΧ σα-ναν). Ce rôle bienfaisant attribué à l'ûzà explique la singulière vénération dont il était l'objet de la part des Égyptiens; l'Égypte elle-même, la terre par excellence, prit aux basses époques le nom de  non pas comme le pense M. Brugsch la terre du Soleil, mais plutôt la terre du bonheur, la région de l'équilibre parfait, l'empire du milieu. Tout défunt devait avoir avec lui une figure de l'œil solaire que l'on consacrait le 30 du mois d'Epiphi (1), l'anniversaire du jour où selon Plutarque étaient nés les deux yeux d'Horus; la préparation de ce symbole et la prière qu'on prononçait sur lui forment un chapitre spécial du Rituel (Ch. CXL). Aussi trouve-t-on l'ûzà solaire multiplié à l'infini et reproduit en toute sorte de matière particulièrement depuis la XXVIe dynastie. Souvent il était simplement ~~[illegible]~~ tracé à la plume ou gravé grossièrement à la pointe sur une plaque de terre émaillée; quelques uns portaient au lieu de sourcil une bande d'ûzàs plus petits  ;

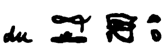
(1) Certains textes portent le 30 du mois de Méchir.

ûehmû-ek mennû hér mennû en neteru ma ûû-t en tew-ek Râ (l. 68) sûrex-tû

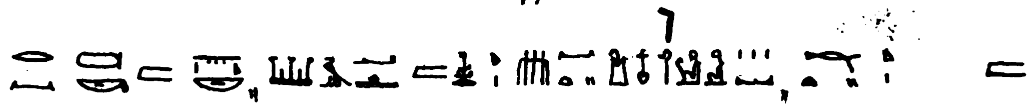
refais aux dieux monuments sur monuments, d'après l'ordre de ton père Râ. S'étend ton

---

d'autres enfin étaient surmontés d'un cynocéphale ou d'un singe accroupi. Outre son emploi funéraire, l'ûzâ solaire était considéré comme une amulette magique munie de certains pouvoirs. Le papyrus démotique à transcriptions grecques du Louvre nous a conservé la préparation et l'usage d'un ûzâ de ce genre; le papyrus Harris nous parle d'un ûzâ dans la pupille duquel était gravée la figure du dieu An-hour. Il mettait la personne qui le portait à l'abri de toute atteinte de la part des crocodiles (Pap. Har. pl. VII l. 4). Le chapitre 163 du Todtenbuch fait mention de deux ûzâs beaucoup plus compliqués; ils avaient chacun deux ailes et deux jambes, et dans la pupille l'image d'une divinité.

L'ûzâ lunaire sans avoir toute l'importance de l'ûzâ solaire se trouve très fréquemment cité dans les textes et figuré sur les monuments. Emblème constant des divinités lunaires, il était conçu le jour de la néoménie et mis au monde à la fête du premier jour du mois. Il était en son plein au 15e jour et l'on célébrait cet heureux événement par une fête, la fête du  ; à partir du 16e jour il allait vieillissant. (V. Brugsch, Reiseberichte pl. III, col. 6; Recueil de monuments pl. XXXVIII, 2 et Matériaux p. 60-61). Il figurait au centre du disque flanqué de deux cornes que portaient sur la ~~terre~~ tête les divinités lunaires, et ses diverses phases sont représentées en général par des divinités différentes: Chons au corps d'enfant ou d'adolescent est le plus souvent la lune nouvelle, Toth et son cynocéphale, la pleine lune, Osiris-Aah la lune décroissante. Les peintures des cercueils et les cartonnages de momies nous montrent fréquemment le cynocéphale de Toth-Aah, accroupi à l'avant de la barque solaire, pendant la course du dieu dans l'hémisphère inférieur. Il a la face tournée vers le dieu auquel il offre son emblème qu'il tient entre ses deux mains. Les Égyptiens croyaient en effet que la lune empruntait sa lumière au Soleil; un monument d'époque Ptolémaïque la nomme «la seconde après la clarté du Soleil» (Brugsch, Recueil pl. XXXVIII, 2, l. 2). Peut-être les yeux surmontés du cynocéphale accroupi et dont j'ai déjà parlé à propos de l'ûzâ solaire étaient-ils destinés à représenter l'ûzâ lunaire.

Ul les deux régions. C'est dans ce sens que les deux ûzâs nous apparaissent au sommet des stèles, sur le couvercle et dans l'intérieur des sarcophages et dans de nombreuses circonstances où



san-ek em tà-neb s'àà em res xenti-An-newa-u mehti em

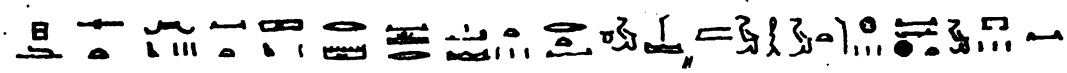
nom sur toute la terre depuis Xent-An-newa, au Sud, dans les régions du Nord, depuis

---

l'on est tout étonné de les rencontrer. Le sommet des stèles est en général occupé par une série de représentations destinées à représenter les deux régions septentrionale et méridionale du ciel égyptien: le disque ailé et les deux chacals accroupis qui portent le titre de guides des chemins célestes ( ). On y joignait d'ordinaire le sceau et le vase emblèmes de l'éternité ( ) et de l'étendue, le théorbe ou emblème de la perfection, les trois lignes brisées , , emblèmes des eaux d'en haut sur lesquelles voguaient les astres et les divinités. Dans un grand nombre de cas les deux yeux d'Horus complètent cette décoration, remplacent quelqu'une de ses parties ou se substituent complètement à elle. Tantôt c'est une moitié du disque ailé qui est remplacée par un des yeux mystiques (Louvre C, 60); tantôt les deux ailes disparaissent et les deux yeux flanquent le disque solaire; parfois même le disque est tout-à-fait supprimé et les deux ûràs demeurent associés aux chacals emblématiques. Dans ce cas, l'œil droit, l'ûrà solaire est figuré au dessus du chacal seigneur du midi et l'œil gauche au-dessus du chacal seigneur du nord (Louvre C, 55). Souvent enfin les deux chacals ne sont pas représentés et les deux ûràs demeurent restent seuls en possession du sommet de la stèle avec le théorbe, le sceau, le vase et les trois lignes brisées.

Sur le sarcophage, les deux yeux servent également à rendre le même symbolisme. Mais alors ce n'est plus au disque solaire ou bien aux chacals qu'ils se trouvent unis, c'est aux deux vipères ailées .... et ûàzit, déesses du nord et du midi, les accompagnant parfois et parfois les remplaçant.

C'est toujours avec la même signification que les deux yeux sont représentés dans l'un des tableaux peints sur le cercueil des momies, celui qui représente le défunt adorant dans l'hémisphère inférieur la barque solaire conduite par les Aximû. Ils sont figurés sous diverses formes, plaçant l'un à l'avant, l'autre à l'arrière de la barque céleste. D'ordinaire ce sont les deux ûràs tantôt isolés, tantôt placés entre les ailes des vipères du Nord et du midi; mais souvent l'ûrà est compliqué d'attributs variés. Parfois on lui donne les deux ailes des vipères symboliques ; parfois une vipère coiffée selon l'ûrà qu'elle complète ainsi de la couronne rouge ou de la couronne blanche

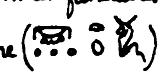


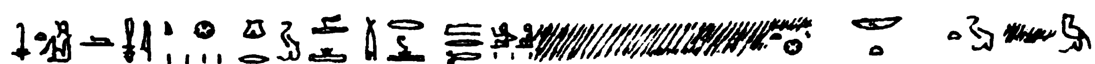
pedest-u nte s'â en-men er-â set-u rotennû mûhût-u naxtû-u en

les rivages de la mer jusqu'au pays des Rotennû. Les tribus nomades, les forteresses du

---

se substitue au trait qui fait partie de l'œil mystique ; parfois enfin un bras humain sortant du lanmier présente au dieu solaire enfermé dans le naos de la barque le signe de la vie .

Dans certains passages des textes anciens, notamment au chapitre XVII du Todtenbuch, l'ûrâ se trouve associé au nom de la vache Mehûr. « L'Osiris, est-il dit, contemple ce soleil né d'hier sur la cuisse de la vache Mehûr; l'ûrâ de l'Osiris est son ûrâ et réciproquement — Qu'est cela ? c'est l'eau du Noûn. Autrement dit : c'est l'image du Soleil au matin, enfanté chaque jour. Quant à Meh'ûr c'est l'ûrâ du Soleil » (Pap. Cadet col. 86-88). Ce passage nous montre l'ûrâ employé à la fois comme symbole du Soleil et comme emblème d'une des régions du ciel. Mais ici, il ne s'agit plus du nord ou du midi : la vache Mehûr sur la cuisse de laquelle naît chaque jour le Soleil du matin préside à la partie orientale du ciel, et l'ûrâ qui d'après la glose n'est autre que la vache Meh'ûr doit être un symbole de l'Orient. L'autre région du ciel, l'Occident était également figurée par une vache et un ûrâ. Les peintures funéraires nous montrent en effet, la vache tachetée d'Hat-hor, la déesse Noub, la vipère à tête de vache () tantôt sortant à moitié de la montagne solaire d'Occident pour recevoir les prières du défunt, tantôt faisant variante au bœuf Apis et emportant au galop la momie d'Osiris vers la montagne d'Occident. Quelquefois très rarement (je n'en connais pour ma part qu'un seul exemple) l'ûrâ plâne au-dessus de cette scène. Ces deux ûrâs ainsi placés indiquant le point de départ et le point d'arrivée de la course diurne du soleil; ils désignent aussi dans sa course annuelle deux points fixes auxquels il semblait aux Égyptiens renaître et mourir : c'est pour cela que suivant l'observation de Plutarque ils désignent les équinoxes et les solstices. Comme d'après les idées égyptiennes, la vie humaine s'identifiait complètement avec la course solaire, les deux yeux mystiques d'Horus qui dans le principe étaient les deux points fixes de cette course solaire, le lever et le coucher, devinrent les deux points fixes de la vie humaine la naissance et la mort : comme le dit le verset que nous citons plus haut, l'ûrâ du soleil est l'ûrâ de l'homme, et réciproquement. Toute vie qui peut s'identifier à la course solaire, la vie du bœuf Apis incarnation du Soleil, celle de Mnévis et du bouc mendésien, toute période astronomique ou religieuse, la période du phénix par exemple, eut ses ûrâs qui en marquèrent le commencement



sûten dma-u qêû âperû em rtu (l. 69) . . . . nû-t(?) neb-t tûw[1] em
roi, les villes munies d'une garnison d'hommes . . . . chaque cité (?). Lui, il est un

---

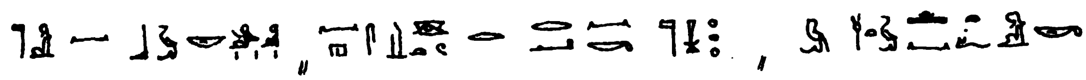
et la fin. Plus tard, par une dérivation toute naturelle, mais dans un sens infiniment plus restreint, les deux yeux, emblèmes de l'Orient et de l'Occident, en vinrent à signifier les deux chaînes de montagnes qui à l'Est et à l'Ouest séparent du désert l'Égypte et la vallée du Nil.

L'œil, avons-nous dit, remplaçait souvent aux sommets des stèles les deux ailes qui soutenaient le disque solaire; il remplaçait aussi les deux longues plumes qui surmontaient la coiffure de certaines divinités. « Je suis Khem, est-il dit au chapitre XVII du livre des morts, celui à qui l'on pose les deux plumes sur la tête » (Pap. Cadet col. 113) et la glose ajoute : « Ce sont les deux yeux d'Horus, les deux plumes de sa tête » (Id. col. 110). Ce ne fut pas seulement aux deux plumes qui couronnaient le diadème de certaines divinités que se substituèrent les yeux mystiques, ce fut encore aux deux plumes d'autruche qui servaient de symbole aux dieux et aux déesses de la justice. Un passage de la stèle du prince de Metternich nous apprend que « l'œil gauche d'Horus est la déesse Mâ-t, et son œil droit la déesse Taurnê-t ». Taurnê-t en effet est souvent représentée comme l'une des divinités de la double justice, et son nom s'écrit quelquefois (Louvre, C. 15). Ce passage nous explique pourquoi au chapitre XVII du Rituel, les deux seigneurs de la double justice, Toth et Astès sont représentés, dans la vignette du papyrus Cadet avec une plume et un œil ordinaire sur la tête, dans celle du papyrus du Louvre N° 3091 avec l'urœ.

L'urœ a encore bien d'autres emplois et bien d'autres formes qu'il serait intéressant de noter: mais l'étude ou même la simple énumération de ces emplois et de ces formes dépasserait de beaucoup les limites qui me sont imposées par la nature de ce travail. Qu'il me suffise d'avoir essayé de rappeler et de déduire l'un de l'autre ses principaux usages.

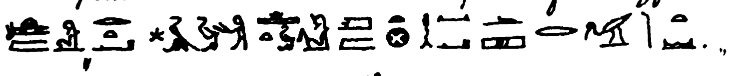
(1) Cette délimitation officielle de la puissance égyptienne correspond à peu-près aux bornes que lui avaient réellement données les conquêtes de Séti Ier. Les Xenti-An-neuer-u dont le nom est suivi des déterminatifs des pasteurs et étaient les tribus nomades de la Nubie; la confédération des Rotenû occupait comme on sait la Mésopotamie et la Hte Syrie: la frontière de l'empire égyptien allait de leur pays à ce que notre inscription appelle .

Le mot qui n'a pas encore été signalé que je sache, est dérivé de la racine



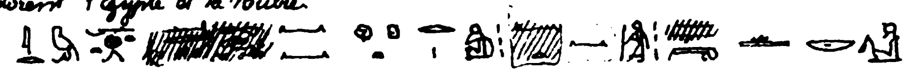
neter en bû-neb-u nehâs-tû er râ-nak neter sennd em ûtû en tew-ek

dieu pour tous les hommes: ils veillent pour te faire l'offrande de l'encens selon l'ordre de ton père



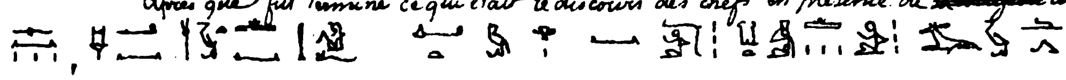
Tûm ţa dûaû-tû-k tam hnâ deser

Tûm; t'adorent l'Egypte et la Nubie.



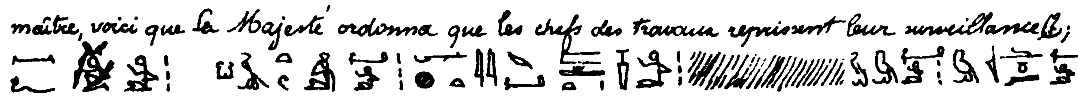
Ar em-xet (f. 70) âeq ûnk-en ap-t-rû-u nte-n ûr-u em-bâh neb

Après que fut terminé ce qui était le discours des chefs en présence de ~~sa Majesté~~ leur



sen hân ûût en hon-ew dûâ-t-em-her an mer-u-kat-u-u; âând(1)

maître, voici que la Majesté ordonna que les chefs des travaux reprissent leur surveillance(1); il



new memoï-t-u kâtû-u xeti-em-tâï-t-u(2) (f. 71) . . . . ûm-u em kadenû-u(3)

choisit des soldats, des maçons, des graveurs de lettres . . . . de sculpteurs, toute

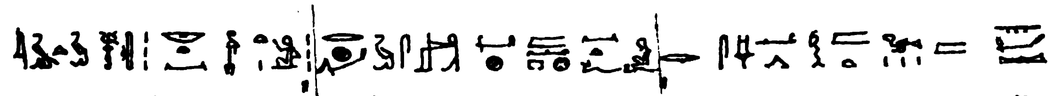
---

var (en copte neer currere, migrare) qui veut dire s'étendre vers, atteindre à. le mot suivi du déterminatif de terrains signifie donc l'endroit jusqu'où s'étend la terre, le bord de l'eau, le rivage. Quant au mot qui signifie primitivement bassin, réservoir (en copte ϣⲱⲧⲉ, puteus) il s'applique aux grandes étendues d'eau aussi bien qu'aux petites: le nûn, l'abîme céleste lui-même reçoit le nom de, par exemple (Todtb. ch. XXXIX l. 1) Plonge au bassin du Nûn. Ici ne peut s'entendre que de la Méditerranée.

(1) comme préposition entre, parmi, comme verbe séparer, choisir, en copte ⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗ M. separare.

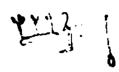
(2) Ce mot se compose du verbe qui veut dire tailler, graver et du substantif taït (?) lettre, caractère: il désigne les ouvriers qui gravaient les inscriptions hiéroglyphiques. le déterminatif est la figure du ciseau qui servait à tracer les caractères.

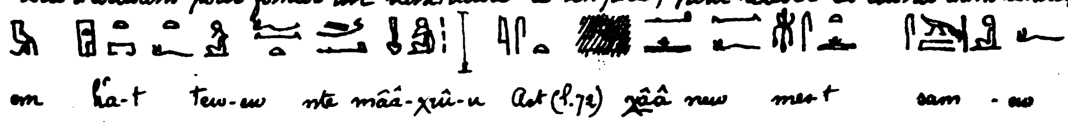
(3) Racine façonner, modeler. Ce sont les sculpteurs proprement dit qui faisaient les statues ou couvraient de bas-relief les murs des temples. le déterminatif



aàtû-u nebt en ûb-t-u er χûs χim en tew-ew er shâ ....mt-u em tâ Teser

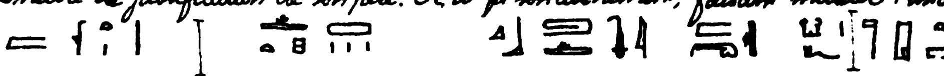
sorte d'artisans pour fonder un sanctuaire à son père, pour relever les ruines dans la nécropole





em ḥa-t tew-ew nte mââ-χrû-u Aat (l.72) χâà new mes-t sam-ew

dans la demeure de justification de son père. Or, il fit son avènement, faisant modeler l'image

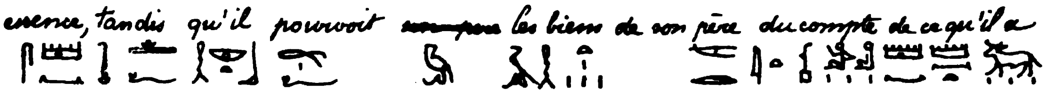


em renpe-t ap-t ḥàtàp-u qeb-ta em-bàḥ ḳa-ew neter-ḥât

de son père en l'an premier, tandis que des offrandes enrichissent son temple en présence de

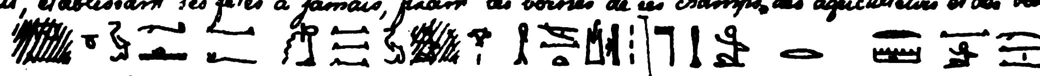
ew snew-ta em ḥeb aui-t-ew χert-u-ew

son essence, tandis qu'il pourvoit ~~[illegible]~~ les biens de son père du compte de ce qu'il a



smen-ew ḥeb-t àrq-ew em àḥt-u mera-t-u menment-u

fait, établissant ses fêtes à jamais, fixant dans les bornes de ses champs, des agriculteurs et des bestiaux

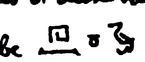


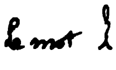
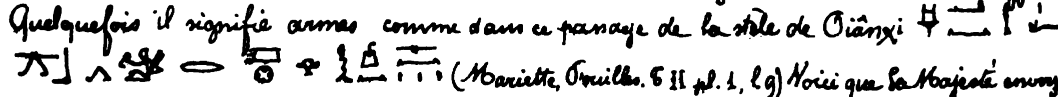
(l.73) hannû (1) - new ûàbû-u ḥer ḥent-u (2) neter ḥon er rmen qàhou-t

il fit venir des prêtres avec leurs ustensiles sacrés, un prophète divin pour . . . . . .

---

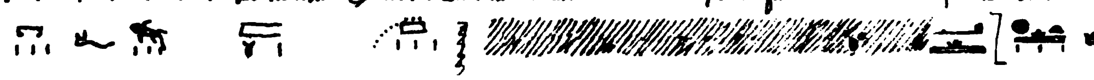
 représente un doigt et peut-être aussi une espèce d'instrument qui servait à donner le poli aux statues et aux bas reliefs.

(1) Le verbe  que j'ai suppléé au commencement de cette colonne a donné naissance au mot copte ϩⲱⲛ Th. B. ϩⲛⲁ Th. accedere, admovere, adducere, s'approcher, approcher faire venir.

(2) Le mot  se rencontre dans maint passage et avec des sens assez différents. Quelquefois il signifie armes comme dans ce passage de la stèle de Piânχi  (Mariette, Fouilles. T II pl. 1, l.9) Voici que Sa Majesté envoya des soldats en Égypte avec armes et bagages. Je le traduis ici par ustensiles sacrés; plus loin nous le trouverons dans le sens d'outils. A proprement parler ce mot sert à désigner tout instrument

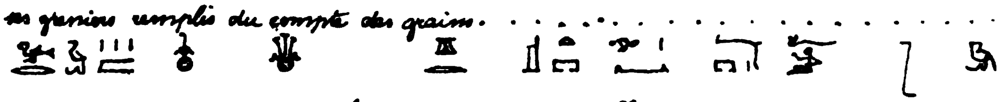
. . . . û . . . . samdû-u (?) w χer . . . . en χerp χet-u dûâ neus χer-en ûmût-t.

. . . . ses samdou (?) sous le commandement . . . . . pour faire les cérémonies qu'il a instituées à perpétuité



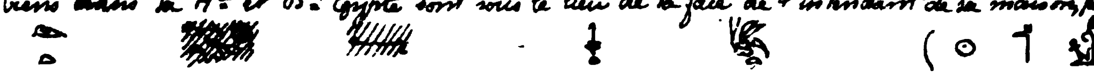
u-w àsti-u em hêbs . . . . . . u (l. 74) . . . . à χet-u-w

ses greniers remplis du compte des grains . . . . ses grands



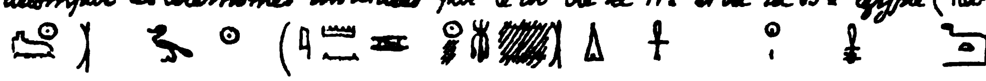
ûrti-u em nû res nû meh χer as-t hir en mia per-ew em

biens dans la Hte et Bsse Égypte sont sous le lieu de la face de l'intendant de sa maison, pour



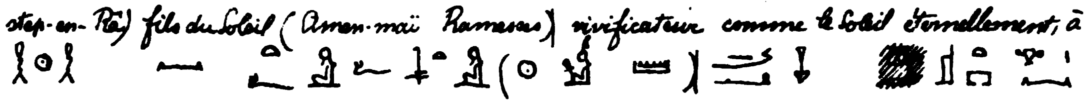
ar-t χû-t en sûten . χebt (Râ-ûser-mâa

accomplir les cérémonies instituées par le roi de la Hte et de la Bsse Égypte (Râ-ûser-mâa



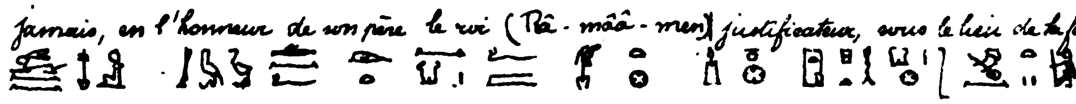
step-en-Râ) se Râ (Amen-maï Râ-meses) dûâ ânχ Râ ma ze-t-tâ

step-en-Râ) fils du Soleil (Amen-maï Ramesses) vivificateur comme le Soleil éternellement, à



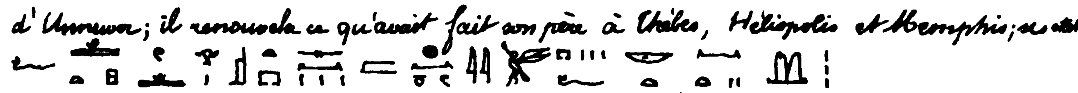
hêh en tew-ew sûten (Râ-mâa-men) mâa-χrû (l. 75) χer as-t hir en

jamais, en l'honneur de son père le roi (Râ-mâa-men) justificateur, sous le lieu de la face



Ûn-neuer (1) ûahmû-new ar-t en ka-w em . . . . t Annû hat ptah ka χenti-u

d'Unnewer; il renouvela ce qu'avait fait son père à Thèbes, Héliopolis et Memphis; ses statues



ew hatàpû hir ar-t sen em χemûï-u-w neb-t enti sèmû-u (2)

reposent à leurs places dans tous ses sanctuaires qui sont pleins comme des greniers.

---

qui peut servir à l'exercice d'un métier ou d'un office quelconque. En copte [illegible] Th. ver, appeller quaeris.

(1) Le membre de phrase se rapporte aux mots qui commencent la ligne 74: Les grands biens sur lesquels veille l'intendant... et veille Osiris.

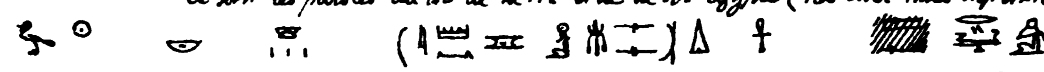
(2) La traduction littérale serait: ses sanctuaires qui sont des greniers.

III.

I

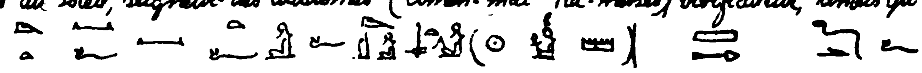
Âû xodû-u en sûten xebt (Râ-ûser-mâ step-en-Râ)

Ce sont les paroles du roi de la Hte et de la Bse Egypte (Râ-ûser-mâ step-en-Râ)



se Râ neb xâ-u (Amen-mai Râ-meses) dûâ ânx (l.76) em ari (1)

fils du Soleil, seigneur des diadèmes (Amen-mai Râ-meses) vivificateur, tandis qu'il énumère



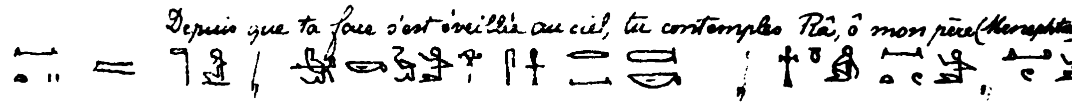
ar-t ren en tew-ew asar sûten (Râ-mâ-men) mâ xru Zod-ew

ce qu'il a fait à son père l'Osiris, le roi (Râ-mâ-men) justificateur. Il dit:

II.

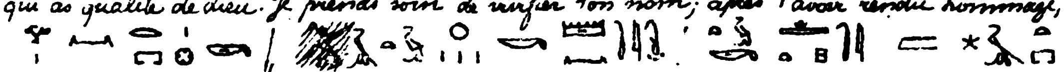
Nhas-tu her-ek er pe-t (2) armââ-k Râ tew-a (Otah-mei-n)

Depuis que ta force s'est éveillée au ciel, tu contemples Râ, ô mon père (Merenphtah)



nti em neter mâk-[t]û-a her ânx ren-ek ren-ntû-a dûâ-ûa

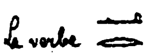
qui as qualité de dieu. Je prends soin de vivifier ton nom; après t'avoir rendu hommage, je



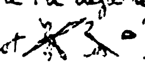
her en ro-per ek (l.77) pâtû-u-ek (3) menta, tû-ek hâtep-ta em dûâ-t

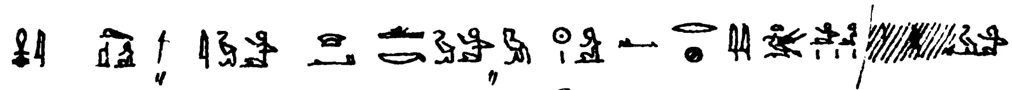
je veille sur ton temple. Tes essences (3) une fois stabilisées, toi tu te couches dans le ciel in-

---

(1) Le verbe  en copte ϥαι auferre, adducere, veut dire enlever, soulever, prendre. Déterminé par le signe , il prend un sens abstrait et signifie parcourir en parlant, récapituler, énumérer, rappeler.

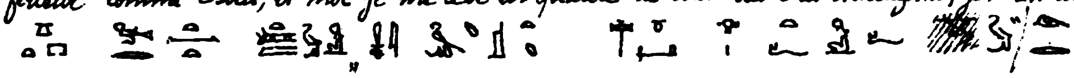
(2) C'est encore une des nombreuses formules qui servaient à rendre l'idée de résurrection qui en formait d'après les Egyptiens l'idée de mort.

(3) Comme l'a déjà remarqué M. de Rougé (Etudes sur le Rituel Funéraire des anciens Egyptiens p. 43) le mot  est proprement le participe passé du verbe pâ (en copte πε) être. Il servait comme on sait, à désigner par ces nombreuses variantes les divers cycles divins, l'ensemble des forces divines réunies en un seul faisceau et adorées collectivement. Appliqué aux créatures, sous la



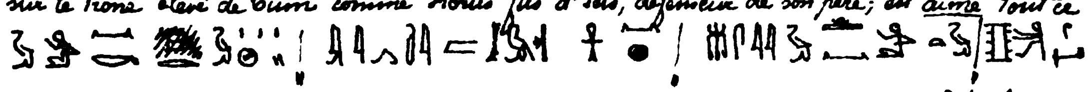
ma Asar aû-a χā-kû-a em Râ en reχi-t-u . . . a . . ûa

férieur comme Osiris, et moi je me lève en qualité de soleil des êtres intelligents; je m'assieds



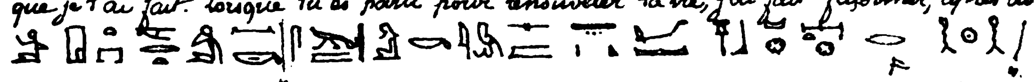
gà-t ûr-t nte Tûm ma Hor-se-as-t nor her tef-ef (l. 78) merûi arû-a

sur le trône élevé de Tûm comme Horus fils d'Isis, défenseur de son père; est aimé tout ce



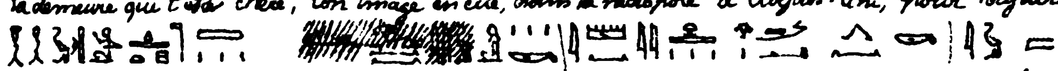
nak rerû-u (cap. II) ei-ta em ûehm ânχ meûû-na tū-kàtû-a

que je t'ai fait. Lorsque tu es parti pour renouveler la vie, j'ai fait façonner, après avoir construit



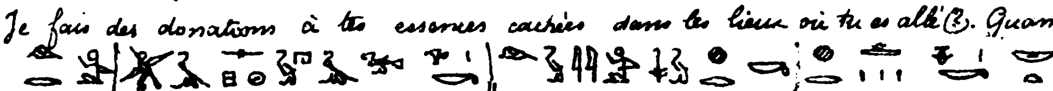
hā-t mer-t-nak sam-ek am-es em tā Zeser Abt-Tena-t heh F a ddo

la demeure qui t'est chère, ton image en elle, dans la nécropole d'Abydos-Tini, pour toujours.



ûhû-a hàtàp-u neter-u (l. 79) en âmmiû-u-ek ammi-t-u her mâ-nak (1) Aû em cf x eg. 52.

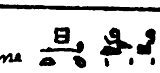
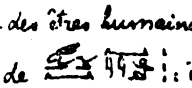
Je fais des donations à tes essences cachées dans les lieux où tu es allé (1). Quand je

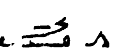


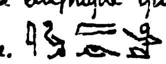
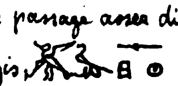
ar-a pà sep ûhâ her-ek arûi-nû χer-ek χeru hâti-ek neb-t (2) x 53.

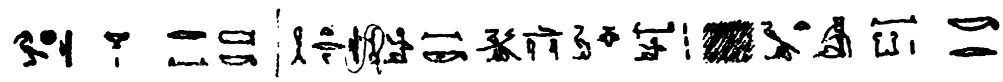
fais quelqu'une des choses qui te manquent, je la fais selon ce qui est agréable à ton cœur

---

forme  (Stèle du musée de Leyde V, 1), il signifie ceux qui sont, l'ensemble des êtres humains, l'humanité. Dans le cas présent, je le considère comme un simple synonyme de  : il semble indiquer l'ensemble des forces immatérielles constitutives de la vie qui font que la personnalité humaine persiste après la mort.

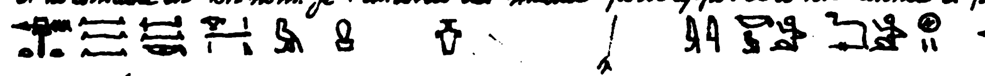
(1) Je ne connais pas d'autre exemple de ce verbe  qui se trouve ici; je présume qu'il veut dire aller, marcher, mais sans me rendre compte exactement du rôle qu'il joue dans la phrase.

(2) Tous les mots de cette phrase sont connus, mais la tournure elliptique que lui a donné le rédacteur de l'inscription rend le passage assez difficile à comprendre.  veut dire m.ā m. étant dans mon action, lorsque j'agis,  comme nous l'avons déjà remarqué se rend par



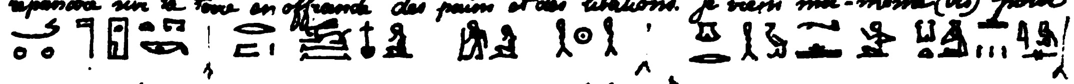
xû ḥa ran-ek ḥatau-a nak mâdiu-a (1) (l. 90 er wit en ṭaâ-ek er

et la consacre en ton nom. Je t'attribue des mâdiu pour apporter à ton essence et pour te



sât-t-nak (2) ḥa tâ em tâ ḥak (?) ṭi-kû-a (recopill) ses-a (sep II) er

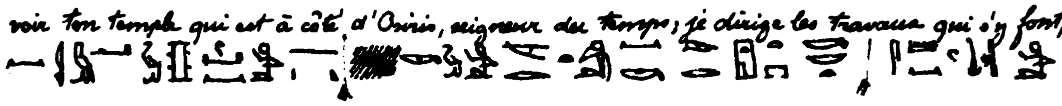
répandre sur la terre en offrande des pains et des libations. Je viens moi-même (bis) pour



mââ nuter ḥât-ek er-mâ Unnaser ûn ḥeḥ quṭḥ-a kât-u am-es

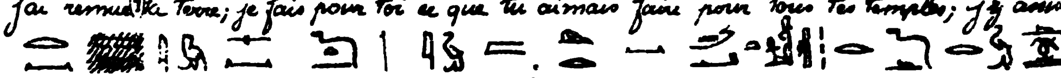
voir ton temple qui est à côté d'Osiris, seigneur des temps; je dirige les travaux qui s'y font,

q p. 17.



nemmâu-na tâ (l. 81) ar-kû-a mer-t-nak ar er ḥâ-t-ek neb-t smenû-a

j'ai remué la terre; je fais pour toi ce que tu aimais faire pour tous tes temples; j'y assure



q p 51

ran-ek am-es en ze-t-tâ aû em ar en mâ-t-u er zod rûd

ton nom en sûreté pour l'éternité, étant dans l'acte de faire en vérité ceci, à savoir que croisse

—

es

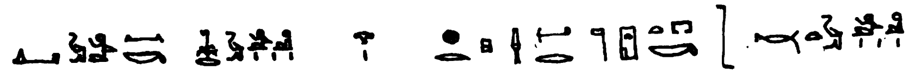
ce temple.

---

la fois de, lorsque. répond peut-être au copte ⲟⲥϩⲉ partus abortivus, abortus, defectus, et signifie manquer, manquement, défaut : il fait en général précéder son complément de la préposition ; la fois du manquement à toi, lorsqu'il te manque quelque chose est destiné à rappeler les premiers mots de la phrase, etc. est la préposition à laquelle l'adjonction du signe ı ı ı du pluriel a donné la valeur substantive; toute la fin de la phrase à partir de ce mot n'est plus qu'une apposition à .

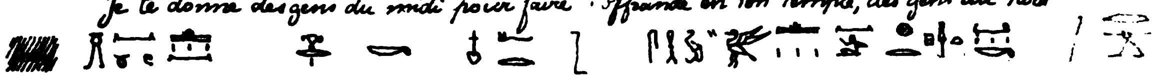
(1) Le mot me semble être le nom phonétique de cette classe d'officiers que le papyrus judiciaire de Turin nomme (V. Devéria Revue Asiatique Sept.-Oct. 1865).
J'ignore complètement d'ailleurs quelle était la nature spéciale de leurs fonctions.

(2) a pour premier sens lancer la flèche. Déterminé par le signe il veut dire verser

III. 

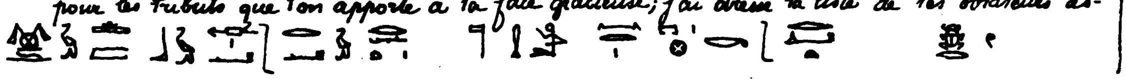
dûâ-û-a nak resû-u her xerp er neter hâ-t-ek mehtû-u

Je te donne des gens du midi pour faire l'offrande en ton temple, des gens du Nord



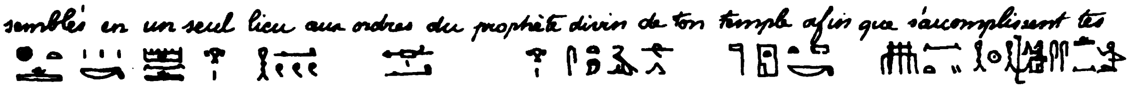
[P.82] er annû-u en her-ek nefer shâû-na (1) xerp-u-k

pour les tributs que l'on apporte à ta face gracieuse; j'ai dressé la liste de tes oblateurs as-



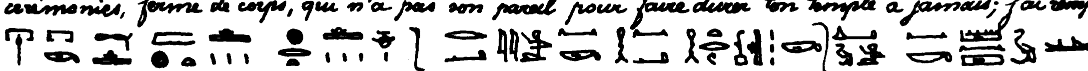
temdû em bû ûa râû er xet neter hon ro-per-ek rdûâ-t xprû

semblés en un seul lieu aux ordres du prophète divin de ton temple afin que s'accomplissent tes



xet-u-k men her hâu ûa (2) her stâû (P.83) neter hâ-t-ek xonti heh (3) ases-na

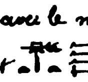
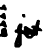
cérémonies, ferme de corps, qui n'a pas son pareil pour faire durer ton temple à jamais; j'ai rempli

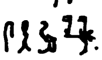
 x 57.f.

per-hon-ek meh em (4) xet-u xer-t-u hati râi-a nak hnâ hatrû-u-k dûâ-û-a nak menesû

ton trésor de biens selon ton cœur que je t'ai procurés avec tes revenus. Je t'ai donné des bâteaux de

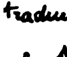
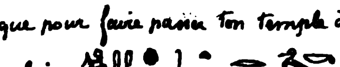
---

de l'eau, et par suite toute substance qui est plus ou moins fluide de sa nature, du miel ou de la farine. Par extension ce verbe s'est appliqué à l'idée répandre, que les objets avec le nom desquels on l'emploie soient fluides ou non; l'on dira par exemple comme dans le cas présent  jet  jeter du pain à terre, faire l'offrande du pain

(1) Ce mot se trouve assez souvent sur les tableaux de conquêtes à côté des captifs que les chefs égyptiens amènent devant les pharaons (V. Brugsch. Recueil XXIX, 2). Il est quelquefois suivi du déterminatif et souvent écrit . On peut le rapporter je crois au mot copte ⲥⲉⲩϩ Th. ⲥⲱⲟⲩϩ, ⲥⲱⲟⲩϩ M. congregare et le rapprocher du mot hiéroglyphique  . Son premier sens est donc rassembler, réunir; mais M. Brugsch lui attribue le sens de liste qui dérive immédiatement du premier sens que j'ai donné et qui convient parfaitement ici.

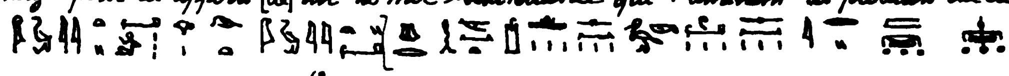
(2) Le membre de phrase men her hâ-u, ûa etc. se rapporte au mot neter hon qui précède.

(3) La traduction littérale de cette phrase est: unique pour faire passer ton temple à l'éternité.

(4) Le verbe  (Rec) signifie être agréable, plaire  (Tombeau de Otah-Ases) agréable au roi plus que tout serviteur; mais il a aussi le sens de rendre agréable, gratum reddere, con-

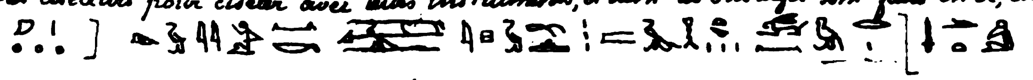
χοr màsi-tû-u ap ûàr-ûra (1) stà nt-ek (P.84). . . . . ââ(?) nta Tà-neter.

charge pour les apports [de] sur la mer Méditerranée qui t'amènent les produits du Tà-neter



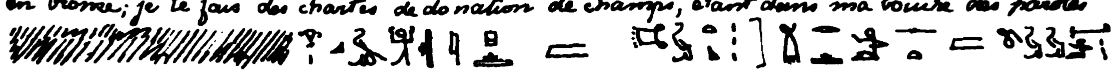
s'ûîti-u hr ar-t s'ûîti (2) χοr hent sen bàkû-u sen ari em nûb hàr

des ciseleurs pour ciseler avec leurs instruments, et dont les ouvrages sont faits en or, en argent



bà (?) arûi-a nak apû-u (3) em àh-t-u ûn em ro χod-t-u

en bronze; je te fais des chartes de donation de champs, étant dans ma bouche des paroles



ЄРНТ

(P.85). . . . . hr qà ap em hanût-u (4) âper-a set em rûdûi-u (5)

pran

ϥ ane

. . . . pour élever l'estimation de tes champs; je les munis de paysans et

---

ciliare, concinnare, … concinnavi aerarium tuum plenum ae….

(1) l'expression se traduit d'ordinaire par la Méditerranée. Elle a en effet ce sens assez souvent; mais souvent aussi elle sert à désigner le Nil. Je me borne ici à signaler ce fait et à constater que dans l'endroit que je traduis il faut peut-être mettre le Nil au lieu de la mer Méditerranée; M. Dévéria qui m'a fait connaître ce sens se réserve d'en donner la preuve dans une note spéciale.

(2) p. être ϬⲈⲦϬⲰⲦ M. caedere, insculpere. J'ai traduit ciseler et ciseleur, ce pourrait être aussi bien damasquiner et damasquineur.

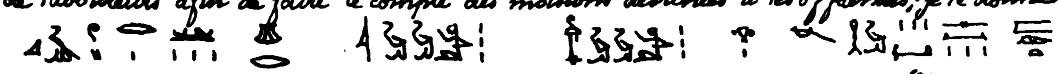
(3) contrat, charte de donation.

(4) Ce mot se rencontre aux Select papyri sous la forme (Anastasi V!) il signifie champs et avec les déterminatifs laboureurs. Peut-être faut-il traduire un peu différemment la phrase où ce mot se trouve. Au lieu de … pour élever l'estimation des champs, je les munis, etc. l'on peut expliquer: Pour élever le rendement des champs, je les munis, etc.

(5) Le mot vient de la racine croître. Il désigne donc à proprement parler celui qui fait croître ou qui accroît une chose quelconque, le maçon par exemple et le cultivateur. Ainsi en allemand le même mot bauen signifie en même temps cultiver et bâtir. Quant à la distinction qu'il faut établir entre les deux mots et je crois qu'on peut la formuler

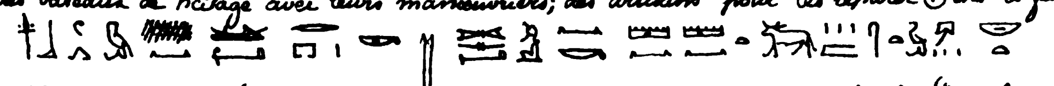
ḳnâ hanûti-u er ar-t ḥebs . . . . . . -u en neter ḥâtâp-u-ek dûâ-ûa-nek

de laboureurs afin de faire le compte des moissons destinées à tes offrandes; je te donne



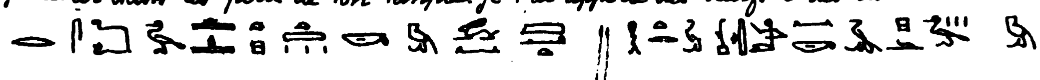
qâiro-u (1) xer kadû-u ûbâûû-u ḥer . . . . . ḥû-u (2) (l. 86) sen em ant

des bâteaux de hâlage avec leurs manœuvriers; des artisans pour les réparer (2) avec les faisant



âbû em men (3) ro-per-ek res-a-nak menment-u em ḥiqtû-u (4) neb-t

pénétrer dans les porte de ton temple. Je t'ai apporté des boeufs et des bestiaux de toute sorte



er srewâ ḥâtâp-u-ek em ûn mâ-t ḥâtrû-a-nak âpdu em

pour approvisionner tes offrandes selon les règles sacrées. J'ai donné des oies Apt pour mettre

---

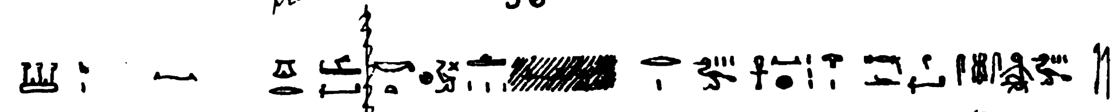
ainsi : … désigne les paysans en général, aussi bien les laboureurs que les artisans, ceux qui cultivent le blé et ceux qui cultivent les arbres à fruits, … désigne plus spécialement les hommes attachés à la terre, ceux qui conduisent la charrue, les toucheurs de boeuf, et les semeurs qui accompagnent toujours sur les bas-reliefs agricoles le laboureur proprement dit.

(1) Je traduis … par barques de hâlage. C'étaient en effet les bâteaux qui servaient à transporter d'Ethiopie en Égypte, l'or et les matières pesantes qui venaient de ce pays (Chabas, les Inscriptions des mines d'or). Leurs conducteurs se nommaient … (Dep. de Lepsius I, … pl. CLXXIX) voituriers d'eau.

(2) Je ne saurais dire quelle est la valeur phonétique de la hachette …. A part le mot en question, je n'en connais d'autre exemple que dans le nom d'une charge du premier empire … (Louvre B 49, 50). Les ouvriers égyptiens qui construisent les barques sont représentés se servant d'un instrument tout-à-fait analogue; c'est ce qui m'a décidé à donner au verbe … le sens réparer. Si ce sens est le vrai peut-être faut-il voir dans l'officier nommé … un directeur des chantiers de constructions.

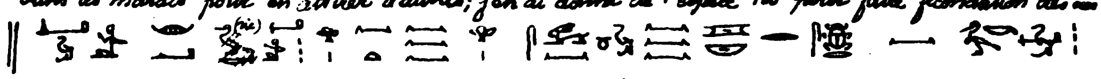
(3) … port, station navale (V. J. de Rougé Inscript. géog. d'Edfou).

(4) Il y a entre … et … var. … la même différence qu'on



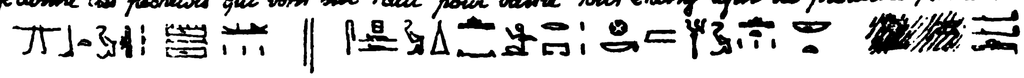
s'à (1) en quih' ketχû-u (l. 87) dûâ-ùa rô-u ânχ-u her sidû onnes (2) rô-u

dans les marais pour en attirer d'autres; j'en ai donné des vingtaines de l'espèce Rô pour faire fécondation des oies



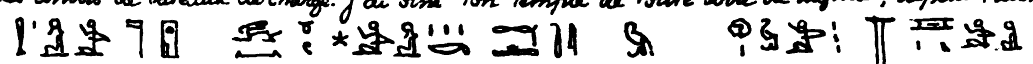
dûâ-ai ûûhâ-u (3) her nte mâû her ûnnnû (4) mer neb er χeper en bâkû-u

Je donne des pêcheurs qui vont sur l'eau pour battre tout étang afin de produire par leurs travaux



mâsi-t-û-u menes'-u spaiddû-na so-per-ek em äâût-u nebt (l. 88) zer χâà

des convois (5) de bâteaux de charge. J'ai orné ton temple de toute sorte de dignité, depuis l'avènement



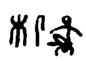
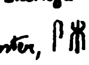
hon-a neter h'â-t ûnnû-u-ek mehta en apû-u (6) menu-u

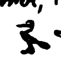
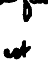
de ma majesté; les horoscopes de ton temple sont remplis de gens des principales familles; des menus

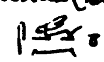
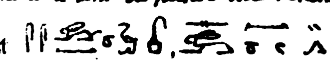
---

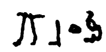
latin entre armenta et pecudes. menmen-u désigne souvent les boeufs, plus souvent encore le gros bétail, [illegible] est le nom des chèvres, des moutons et du petit bétail en général.

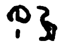
(1) (ϩⲉⲗⲏ) marais, étang, terrain inondé. Les bas-relief de l'ancien empire représentent souvent des scènes de chasse sur ces étangs

(2)  enfanter,  faire enfanter, féconder et probablement aussi accoucher une femme

(3) Le texte porte  : je présume que c'est une faute du sculpteur égyptien ou du copiste moderne; en tout cas le déterminatif régulier de ce groupe est  ou . J'ai suivi pour ce mot la lecture proposée par M. Dévéria (Lettre sur un ostracon égyptien) mais sans être bien certain qu'elle soit vraie.

(4) Le mot  ne m'a pas offert d'équivalent en copte. Je l'ai traduit conjecturalement par battre l'étang, dans le sens de pêcher sur l'étang, chercher le poisson. Peut-être faut-il voir dans ce mot une variante du mot  affliger, tourmenter, attaquer (Todtb. Ch. XV. l. 5).

(5)  emmener, convoyer; convois de marchandises, charges de vaisseaux

(6)  en copte ⲁⲫⲏⲟⲩⲓ capita, vertices, principes, magnates. Au papyrus de Berlin No II, il désigne les chefs, les sheikhs de certaines tribus nomades; ici il s'entend des gens de noble famille qui entraient dans le corps sacerdotal et se consacraient au culte des rois morts. Dans certains passages des inscriptions de Denderah et d'Esneh ce mot est l'équivalent de notre expression les ancêtres, les aïeux.

hâterû hor hebu er menχ-ek (1) samd-t-u-ek (2) nte sam-t-u en ûû neb

sont attribués pour les étoffes de ta lingerie; tes samdu dans les champs de tout domaine

sa neb hor wà (P. 89) bàkû-u sen er meh ~~hôme~~ per-ek

sont chacun apportant ses œuvres pour remplir ta demeure.

---

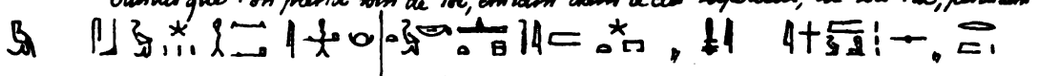
(1) phonét. mâ m vêtement veut dire aussi étoffe; désigne proprement une bandelette, un tissu. Je ne sais pas exactement quelles étaient dans les temples les fonctions des . Il résulte de ce passage qu'entre autres attributions, ils faisaient et préparaient tous les tissus nécessaires à l'exercice du culte et à l'habillement des divers ordres de prêtres.

(2) L'on remarquera dans ce mot le signe rarement usité qui suit les trois premières lettres. J'attribue la présence de ce déterminatif inaccoutumé à un jeu de mots du rédacteur de l'inscription. Le radical entre autres sens à celui d'antimoine, poussière d'antimoine dont les Egyptiens usaient pour se brunir les sourcils et donner du brillant à leurs yeux. représente en effet le profil du sourcil humain. D'autres variantes de ce même mot nous le montrent sous la forme que M. Devéria rattache au radical inusité chanter, acclamer (Bak-en-Xonsû p. 46).

Jusqu'à présent le rôle et les occupations des Samdû ont été assez mal définis: M. Lenormant et M. Heath trompés par quelques analogies de son ont voulu y voir des Sémites. M. Chabas n'a pas eu grand peine à réfuter cette hypothèse et à montrer que les Samdû du temple n'ont rien de commun avec l'ethnologie biblique. Le passage de l'inscription d'Abydos que je commente en ce moment nous donne sur eux quelques renseignements précieux. Les Samdû étaient les colons, les fermiers des domaines sacrés; ils cultivaient le sol et en apportaient les produits aux prêtres. Ils demeuraient probablement dans l'enceinte même du temple: s'ils n'y demeuraient pas du moins venaient-ils y recevoir leur nourriture tous les deux jours comme le prouvent les livres de comptes des temples égyptiens (Pap. de Leyde I, 350 pl. CXLIV, CXLV, CXLVI). D'autres documents nous apprennent qu'on les recevait

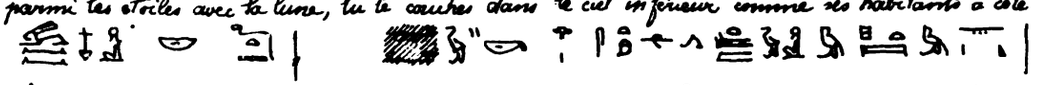
mâk-tû âq-ta em ḥer-t sa-ek Rā ab-ta

Lorsque l'on prend soin de toi, entrant dans le ciel supérieur, tu sers Rā; pénétrant



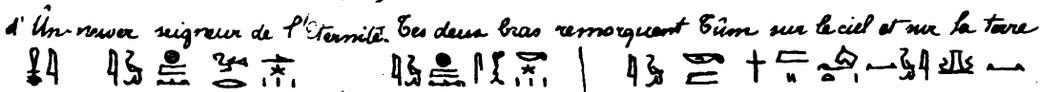
em sebû-u ḥnâ aâḥ tû-ek ḥâtp-ta em dûâ-t ma amû-u-es er-mâ

parmi les étoiles avec la lune, tu te couches dans le ciel inférieur comme ses habitants à côté



Un-nefer neb ze-t-tà (P. 90) qāḥ-âï-ek ḥer-sà ûm em pa-t em ta

d'Un-nefer seigneur de l'Éternité. Tes deux bras remorquent Rā sur le ciel et sur la terre



ma aximû Ûrd-u aximû sek-u[1] aû-ek em amî-ḥâ-t en ûa en

comme font les Aximû Ûrdû-u et les Aximû sekû-u; tu es à l'avant de la barque des mil-

---

assez souvent. Pour n'en citer qu'un exemple le scribe Beka-en-Ptah écrit au scribe Kaïnsan pour lui ordonner de convoquer les Samdû et de prendre le nom de chacun d'eux (Pap. de Leyde I, 348).

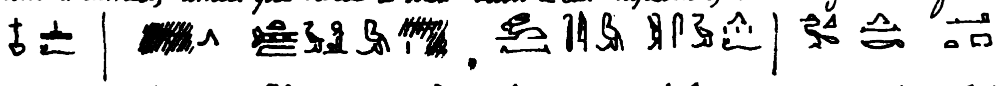
(1) Le nom des Aximû présente plusieurs variantes dont la plus curieuse est sans contredit celle qui se trouve sur le sarcophage de Za-ḥer au Louvre: le groupe entier est remplacé par le signe de l'aigle dont l'expression phonétique donne à-peu-près de même que le nom dont il s'agit.

Tout ce que l'on sait de certain sur les Aximû se réduit à fort peu de chose: c'étaient des dieux stellaires comme le prouve le déterminatif * ou ** dont ils sont souvent accompagnés; ils ḥâ-ient le soleil dans sa course à travers l'hémisphère inférieur et sont nommés par certains textes les divins mariniers de la barque solaire. Le Soleil était censé faire sa demeure parmi eux (Chabas, Hymne à Osiris p. 71) et les défunts devaient être admis au nombre des Aximû pour remorquer le soleil sur le ciel et sur la terre et le défendre contre ses ennemis avec les Aximû Ûrdû (Leyde. CII, l. 1 et 2). Toutefois la nature intime de ces dieux nous est encore inconnue: ce ne sont pas des constellations zodiacales comme l'avait d'abord pensé M. Chabas, et l'hypothèse de M. Devéria qui voudrait voir en eux des personnages horaires, sans être inadmissible n'est nullement prouvée.

Les formes des Aximû sont d'ailleurs extrêmement variées et ne nous apprennent presque rien sur eux que nous ne sachions déjà: j'ai recueilli sur les monuments quelques unes de ces formes et Ma-

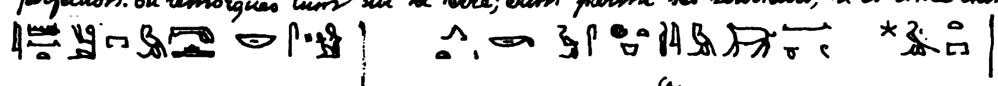
ḥeḥ-u ûbn Râ em ḥer-t ar-ti-ki ḥer

lions d'années; tandis que brille le soleil dans le ciel supérieur, tes deux yeux sont fixés sur sa



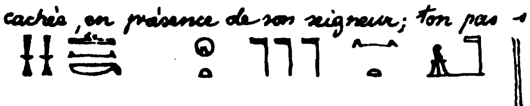
neven-ew (l.91) stâ (?) Tûm em tà ûn-ta em śesû-u-w âq-nek à-t

perfection. Tu remorques Tûm sur la terre; étant parmi ses serviteurs, tu es entré dans la demeure



amen-t em bàḥ neb-ś ài-t-ek ûsex-t-ta (1) em xennu duâ-t

cachée, en présence de son seigneur; ton pas s'est allongé (1) dans le sanctuaire du ciel inférieur;



śensen-nek pâut neter-u nte xer-neter.

tu as fraternisé avec le cycle divin du xer-neter.

---

vèria avec son obligeance inépuisable a bien voulu m'en signaler un grand nombre. Souvent ils ont la forme et la figure humaine: ce sont des hommes dont les chairs sont peintes en rouge et en vert. Ils sont en général au nombre de quatre deux sekû et deux urdû, et disposés sur deux plans différents, les
sekû urdû à la droite, les urdû à la gauche de la barque solaire. Une momie de la Bibliothèque impériale nous les montre rangés sur une seule file et au nombre de cinq, trois hommes et deux femmes. Quelquefois l'une des deux classes d'Aximû a la tête humaine, tandis que l'autre a tête d'animal. Une peinture de momie que M. Devèria m'a communiquée donne aux Sekû la tête du bélier de Num. Quelquefois les uns ont forme d'homme et les autres forme de bête: par exemple sur la momie de Psar où les Aximû sekû au nombre de quatre sont représentés par des chacals. La plupart du temps tous ont figure d'animaux de chacals comme sur la momie d'Amen-hotep (communiqué par M. Devèria) ou sur la stèle du Louvre No. 112, de chacals pour les urdû et de l'animal typhonien pour les Sekû (Com. par M. Devèria) ou même de hérons à tête et bras humains (Leps. Denkm. III, 280). Les monuments de l'ancien empire ne m'ont pas encore présenté des Aximûs, mais une des formes antiques du verbe qui exprime leur action tirer, voir. et semble marquer que vers la 5e dynastie comme plus tard on avait l'habitude de les figurer par le chacal.

(1) Je présume que cette locution veut dire simplement entrer dans, pénétrer dans.

V.

mâk-ûa (f. 92) neh't niwû-u ûrâ-k aû | dâm-a ran-ek

Certes j'ai confiance dans les souffles de ton ûrâ-vénérable; je proclame ton nom

aš'u em xer-t-u hrû âû-a mer tew-a sem em ....

riche en biens, le jour où moi qui aime mon père je viens pour élever (?) ....

(f. 93) ....m-a em nâi-k tanwû Ââ-a her se-t tû-a her ûnh-nak xet-u

je .... en ta magnanimité. J'étais sur la terre étrangère et je t'ai fait des sacrifices

qeh'-a xer hâtep-u en ran-ek en ka-ek em as-t-ek neb-t

mon bras a été chargé d'offrandes faites en ton nom et à ton essence, dans toutes tes demeures

ax ded-ek en Râ .... (f. 94) ânx se-w Ûnn-newer em hâti mer

« Quoi' dis-tu au dieu Râ .... la vie de son fils; Ûnn-newer d'un cœur joyeux

Ammâ hâu her hâu tewdû em heb sed-u en (Râ-ûser-mâa step-en-Râ)

[dit]: « Puisse durée sur durée être amassée dans les panégyries sed de (Râ-ûser-mâa step-en-Râ)

dûâ-ânx newer-nak ûnn-a em sûten er nhîh (f. 95) ...-ek

vivificateur. Tu as établi mon être en qualité de roi de la Hte Égypte pour l'éternité. Tu ...

xx p. 63

c'est bien ... pour ... que je sois ... [illegible]

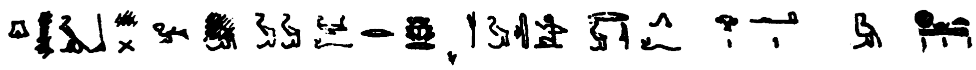
em se newer eqyà tew-ew Âû-a hnerner ro-per-ek

par un fils qui accomplit ce qu'a ordonné son père. Moi je rends hommage à ton temple

em xer-t hrû her sexer-u en ka-ek em xet-u neb-t. Ar stem-a

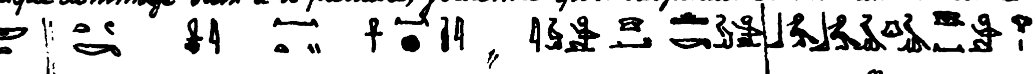
à chaque instant du jour,(1) en projetant pour toi toute sorte de biens. Si j'apprends que

(1) Mot pour mot: dans le courant du jour.



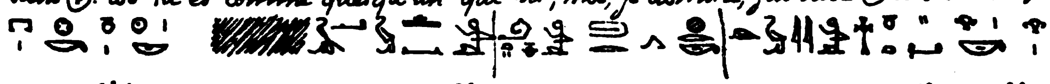
gâb-t (1) (l.96) <u>em</u> ûû-ew er χeper ûtû-a rûa-ew hr-â em χet-u

quelque dommage vient à se produire, j'ordonne qu'il disparaisse à l'instant de tous tes



neb-t tû-ek ma-nti ânχ-ta aû-a χâ-kû-a bâbâgâ-na (2) hr per-ek

biens (?). Toi tu es comme quelqu'un qui vit; moi, je domine, j'ai veillé (?) sur ton temple

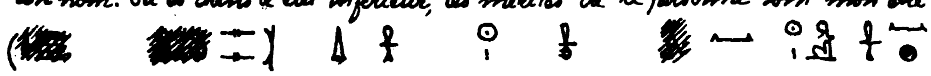


ne hrû neb (l.97) .... ââû-na hâti-a rer χer-ek ârûi-a ner-ti <u>hr ek hr</u>

chaque jour; j'ai ...., mon cœur s'élance vers toi, je te rends hommage à toi et à

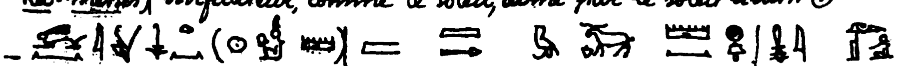
ran-ek aû-k em dûâ-t χût-u χii-n-ek ûnn-a aû

ton nom. Tu es dans le ciel inférieur, les mérites de ta personne sont mon être à moi qui suis



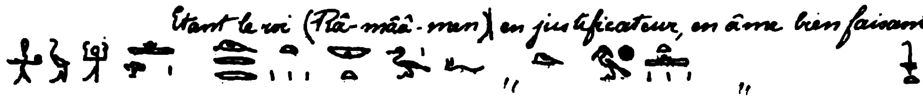
(<u>Amen-meï</u> <u>Râ-meses</u>) dûâ-ânχ Râ ma (l.98) <u>mer</u>-en Râ ânχ.

(<u>Amen-meï</u> <u>Râ-meses</u>) vivificateur, comme le Soleil, aimé par le soleil vivant (?)

VI_ 

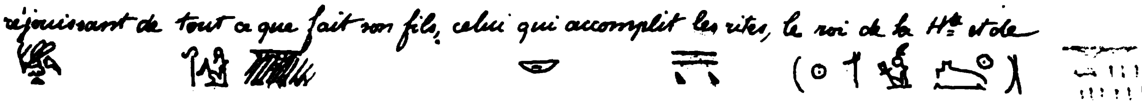
Ûn en sûten (Râ-mââ-men) em mââ-χrû em bâ menχ ma Osar

Étant le roi (Râ-mââ-men) en justificateur, en âme bienfaisante comme Osiris



hââû hr ari-t-u neb-t se-w er χût-u sûten

se réjouissant de tout ce que fait son fils, celui qui accomplit les rites, le roi de la H^te et de



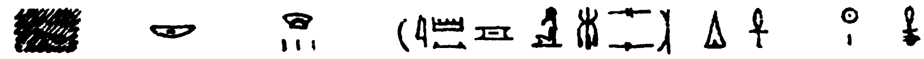
χab-t hâq <u>pet-i-u</u> neb tâ-ti (Râ-ûser-mââ step-en-Râ)

la B^sse Egypte, le gouvernant des barbares, le seigneur des deux mondes (Râ-ûser-mââ step-en-Râ)

---

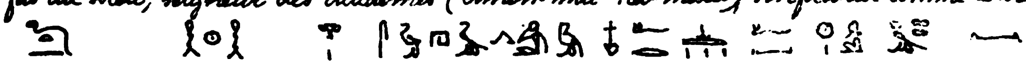
(1) [hieroglyphs] en copte КШБ Ch. M. debilitas, infirmitas, imbecillitas, faiblesse, dommage, ruine.

(2) Je n'ai rencontré dans aucun autre texte ce long mot [hieroglyphs] et je ne lui connais aucun équivalent en copte ou en hébreu. Le sens <u>veiller</u> que semble lui attribuer son déterminatif [hieroglyph]



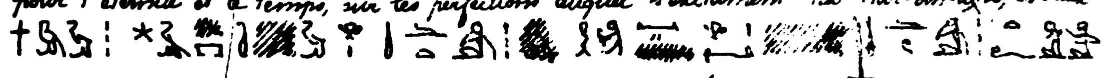
(P.99) se Râ neb xâ-u (Amen-mii Râ-meses) dûâ ânx Râ ma

fils du Soleil, seigneur des diadêmes (Amen-maï Râ-meses) vivificateur comme le Soleil



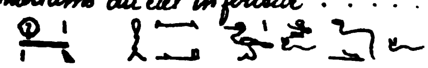
set-tâ heh her sûhâ (1) em nower-u-w en Râ Har-em-axû en

pour l'éternité et le temps, sur les perfections duquel s'exclament Râ Har-em-axû, les dieux



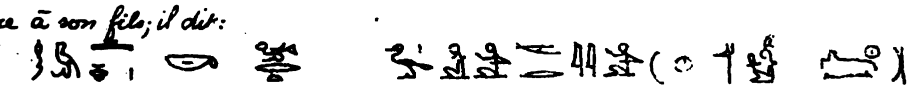
amû-u dûâ-t ta.....û her zodt-u em hû-ni (2) (P.100)....zodû-u en tow-a.

habitants du ciel inférieur .... les paroles de mon père



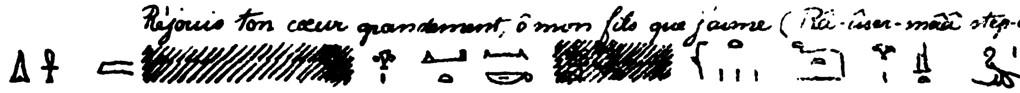
ap-tâ hnâ se-w zod-ew

sur la terre à son fils; il dit:

VII 

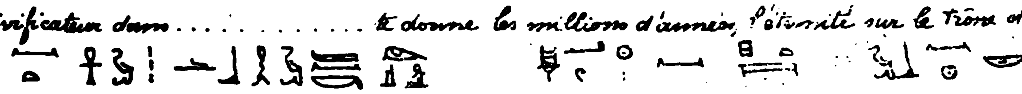
nerem hâti-ek ûr-t se-a meri-a (Râ-ûser-mââ step-en-Râ)

Réjouis ton cœur grandement, ô mon fils que j'aime (Râ-ûser-mââ step-en-Râ)



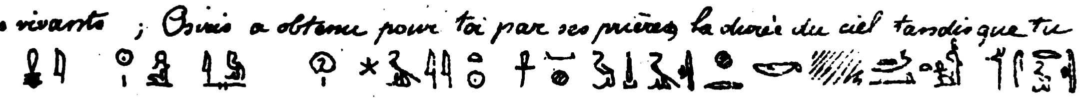
dûâ ânx em .... her dûâ-nak heh-u em renpe-t-u set-tâ her as-t har

vivificateur dans .... te donne les millions d'années, l'éternité sur le trône d'Horus



(P.101) nte ânxû-u dethû-nak (3) Asar hâû en pe-t ûbn-ek

des vivants; Osiris a obtenu pour toi par ses prières la durée du ciel tandis que tu

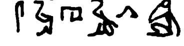


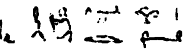
ma Râ am-es ap-dûâi-t ânx ûza xer-ek ...... mââ-t ûser-u

brilles comme Râ à la tête des nations, vie et santé à toi, ... justice, forces, con-

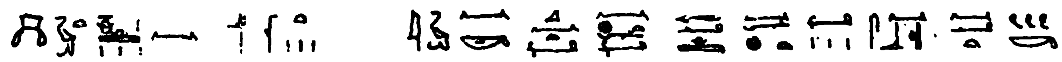
---

convient fort bien ici dans la phrase où je le trouve.

(1)  en copte coqs M. corripere, redarguere, increpare.

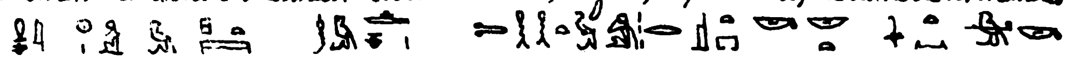
(2) Les lacunes du texte et l'ignorance où je suis du sens exact de  m'empêchent de comprendre ce membre de phrase.

(3) D'ordinaire ce verbe signifie prier, precari; je ne crois pas toutefois que dans le cas présent



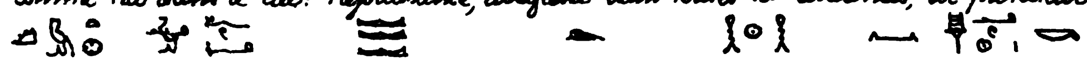
ûâût-u en ûun renpe-t-u (f. 102) Aû-nak qent naχt ââ naχt-u senb en ât-u-ek

tentement et [illegible] d'années! Tu as la valeur, la force, la puissance, la santé de tes membres,



ma Râ em pe-t nerem-hâûti tehen-tû er as-t-ek neb-t sûten mâk

comme Râ dans le ciel! Réjouissance, allégresse dans toutes tes résidences, roi protecteur

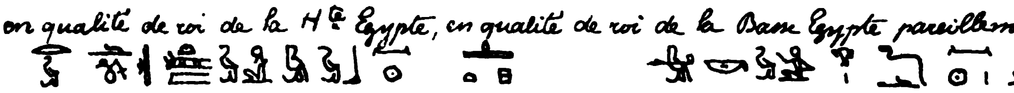


bâq-t ûâwû set-u er heh' (f. 103) em hâû-ek

de l'Égypte, qui châties les nations étrangères, qui fais du temps infini la durée de ta vie

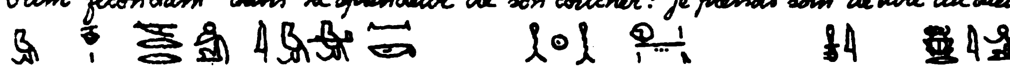
em sûten em χâb-t ma

en qualité de roi de la Hte Égypte, en qualité de roi de la Basse Égypte pareillement,



rûd Tûm em ûbn hâtep mâk-[k]û-a her rod en Râ

Tûm fécondant dans la splendeur de son coucher! Je prends soin de dire au dieu Soleil

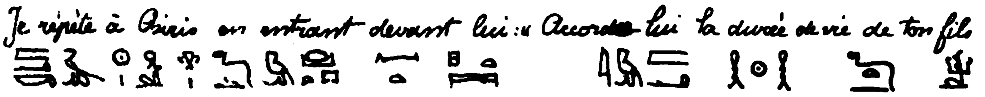


em hâti mer ammâ-nak (1) heh ap-tâ (f. 104) ma Xepra

d'un cœur content: « Puisses-tu (toi le roi Ramsès) avoir le temps sur la terre comme Xepra! »

ûahm-a en Osar âq-a em-bah'-ew qeb-ek-new (2) p-hâû en se-k har

Je répète à Osiris en entrant devant lui: « Accorde-lui la durée de vie de ton fils Horus! »



mâkâ Râ her rod em aχû-t ente pe-t Ammâ heh' zet-tâ heh-u

Certes, Râ dit dans la montagne solaire du ciel: « Puissent le temps, l'éternité, les millions

---

on puisse lui attribuer un autre sens que celui de: obtenir par des prières, deprecari.

(1) Le mot [hieroglyphes] peut aussi avoir le sens: donne-lui (copte [illegible]). Le pronom [hieroglyphe] se rapporterait alors au dieu Râ et non plus au roi Ramsès.

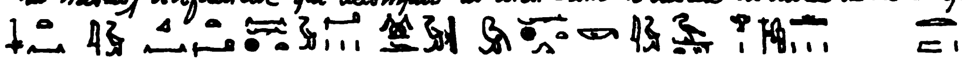
(2) [hieroglyphe] lui, désigne ici Ramsès II.

(l. 105) em hĕb sed-u en se Râ en χe-t-ew mer-tĕ (Amen-meï

d'années dans les panégyries Sed du fils du Soleil de son flanc, deux fois aimé (Amen-meï

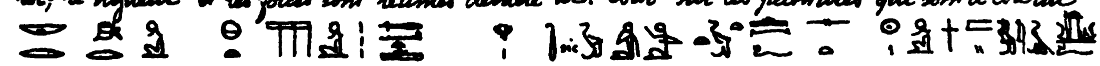
Râ-messes) dŭâ ânχ ar χû-t-u ŭtŭ-nak Tûm hâû-w em

Râ-messes) vivificateur qui accomplit les rites. Tûm te décréta sa durée de vie en qualité de



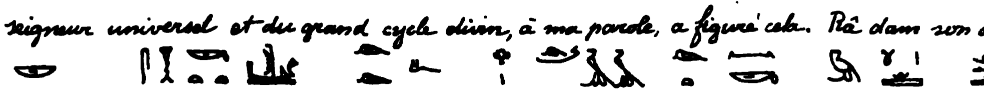
sûten aû qent naχtû-u temdû em (l. 106) χet-ek aû Tût-tĕ hĕr sχàû-u er-ma

roi; la vigueur et les forces sont réunies derrière toi. Toth sur les peintures qui sont à côté du



neb-er-zer pâût-neter-u ââ-t hĕr zàû-a tût-neu set(1) Râ arrï ûaà-ew

seigneur universel et du grand cycle divin, à ma parole, a figuré cela. Râ dans son arche, sei-

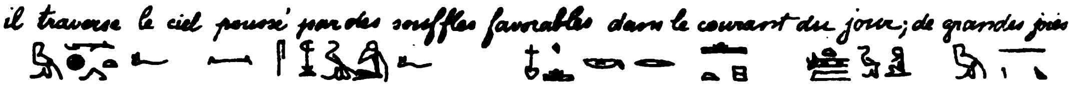


neb sekt-t arï-tĕ-ew hĕr armàà (l. 107) ar-t-nak em hĕbs mââ

gneur de la barque Sek-t, ses deux yeux contemplent ce que tu as fait en compte de vérité

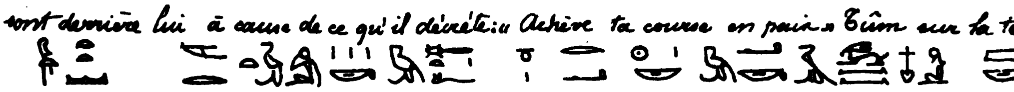
zàï-ew pe-t em mâû em χeri hrû res-tû-u âà-t

il traverse le ciel poussé par des souffles favorables dans le courant du jour; de grandes joies



em-χet-ew en sexà-w newer-ek er hàtàp Tûm (l. 108) em-tà

sont derrière lui à cause de ce qu'il décrète: « Achève ta course en paix » Tûm sur la terre et



ament mer-tû-u-ek em χet-ew na râ neb màtkà Ûnn-newer em neb

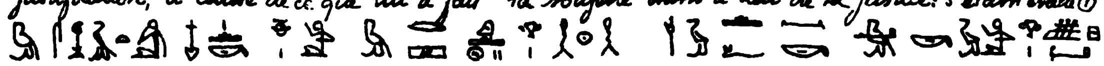
dans l'Ament, tes désirs sont dans son sein chaque jour. Certes Ûn-newer est en seigneur de la

---

(1) Ce passage de l'inscription fait allusion à une scène assez fréquemment reproduite sur les monuments égyptiens. Toth, le dieu des lettres, accompagné en général de Saf ou Safex la déesse des bibliothèques, écrit le plus souvent sur les fruits d'un persea qui s'élève entre lui et une figure d'Osiris le nom et le surnom du roi. Je présume que le verbe qui se trouve en cet endroit du texte

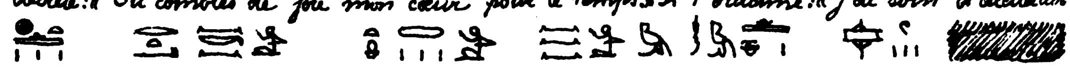
mââ χrû hĕr arr-t-u-new hon-ek em hû en mââ smehas-en-sû

justification, à cause de ce que lui a fait ta Majesté dans le lieu de la justice: S'étant éveillé(1)



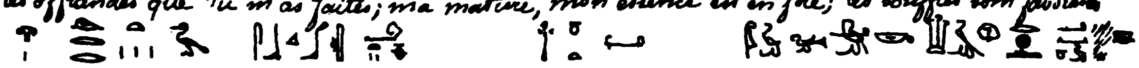
em sχât newer-ek hâti-a em resres' hĕr heh' ûtû-new-nak mâh-[k]û-a hĕr sâp

il décrète: « Tu combles de joie mon cœur pour le temps. » Il t'ordonne: « J'ai soin d'accueillir



χet-u rtâ-nak-na ta-u-a mâû-a (1) em nerem hâti nisû-u (l. 110)......

les offrandes que tu m'as faites; ma matière, mon essence est en joie; les souffles sont favorables

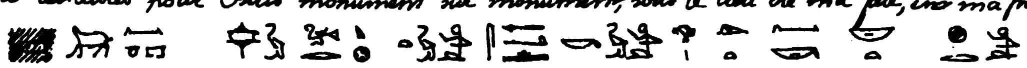


hĕr arr-t-u se sebet hâti . ner' . sû mâh-hâ reχ amnû...

aux actions du fils dont le cœur s'élance (2) rendant hommage sans négligence........ (2)

ûehmû-ek mennû hĕr mennû en Asar χer ast hĕr-a em-bah'

Tu restaures pour Osiris monument sur monument, sous le lieu de ma face, en ma présence



(l. 111) em χennû nisû-ûr tû-a sââ-tû-x hĕr ar-t nak neb-t χer-a

dans le sanctuaire de Nisû-ûr. Moi, je m'exalte à cause de tout ce que tu as fait parmi

---

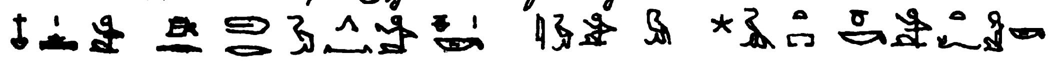
est une faute du graveur pour en copte ϫⲱ dicere, parler, dire. Le pronom se rapporte aux mots et aux idées contenues dans la phrase précédente: Toth écrit à côté d'Osiris les souhaits de force et de vigueur déjà énoncés par les dieux.

(1) veut dire primitivement pain et eau; mais tous deux se prennent dans le sens infiniment plus étendu, le premier de matière solide, le second de matière liquide. Ici, ils signifient le premier la partie matérielle du corps, le second l'essence vivifiante, le principe humide sans lequel le sol de la terre et le corps humain ne seraient qu'une masse inerte et inanimée.

(2) Les divers sens que M. Birch attribue au mot ne me satisfont nullement et ne me paraissent pas pouvoir convenir ici: de plus la lacune qui termine le membre de phrase ne me permet pas d'en fixer la signification précise.

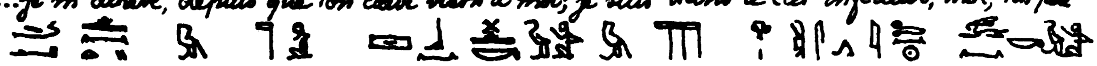
sâ-kû-a em amï hâ-t en χer-neter χeper-kû-a neterû-kû-a hâ..........

je suis à l'entrée de la nécropole (?); je me transforme, je me renouvelle derrière......



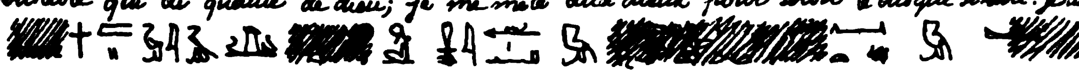
(P. 112) newer-a zer zerû-na hâtï-ek aû-a em dûâ-t nek tew-ek

...je m'achève, depuis que ton cœur vient à moi; je suis dans le ciel inférieur, moi, ton père



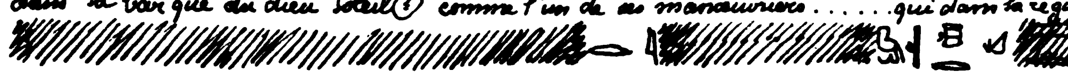
mââ ntï em neter slen-kû-a em neteru her ses aten ûn-kû-a

véritable qui ai qualité de dieu; je me mêle aux dieux pour servir le disque solaire. Je suis



(P. 113) en amï daâ nte Râ . ma ûâ em hedï-ûrew......ntï em set....

dans la barque du dieu Soleil (?) comme l'un de ses manœuvriers.....qui dans la région



......................er a . . . . em zer setem

..................................depuis que j'ai

na (P. 114) seχà-ew newer-ek (?) mâkà-tû

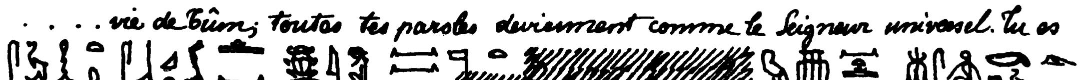
entendu son ordre. Tu achèves............Après qu'on a ainsi pris soin de toi (?)

em hâ âà ûtû-nak Râ en.......a.....zet-tà ma.........

pour la durée infinie, Râ t'ordonne..........l'éternité, comme........

.....ânχ en Tûm zed-t-u-ek neb-t (P. 115) her χeper ma neb-er-zer ntûk

....vie de Tûm; toutes tes paroles deviennent comme le Seigneur universel. Tu es

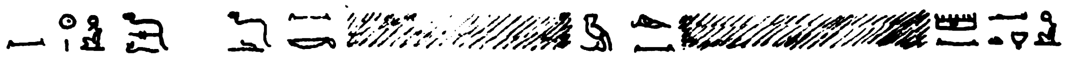


sûh-t sebek en Xepra mâû neter.........em χent-ew mes-ek pû ar-t

l'œuf pénétré (?) par Xepra (1), essence divine..........en lui (?) Tu es né, fils

---

(1) Peut-être l'œuf pénétré par Xepra dont il est question dans ce passage, n'est-il

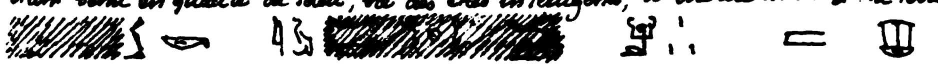


en Râ resew (?) [1] zod-nak: . . .   . em ar-en . . . . (116) menât

du Soleil, lui-même (?). Tu as dit: . . . . en faisant (?) . . . . le sein.

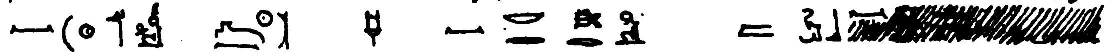
ä-ta   em   Râ   ânx   en   rexi-t-u   tä   res   tä   meh' . . . . .

Étant venu en qualité de Soleil, vie des êtres intelligents, la terre du midi et la terre du nord, sont



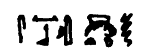
. . . . ek   Qû-nak   hih'   ra-t-tä   hih'-u   em   hibi-u

prosternées devant toi. Sont à toi, le temps, l'éternité les millions d'années dans les panégyries



en (Râ-ûser-mâä step-en-Râ) hä en neb-er-zer   em   ûbn   em hatep . . . .

de (Râ-ûser-mâä step-en-Râ), la durée du seigneur universel en brillant en paix.......

L'inscription est suivie d'un second tableau qui nous offre encore l'image de Ramsès II. Le roi debout et tenant à la main gauche la croix ansée est dans l'attitude d'un orateur qui parle: au-dessus de sa tête, le vautour mystique plane tenant entre ses serres l'anneau symbole de l'éternité. Derrière le roi sont gravés ses titres et une courte inscription dont il ne reste plus que quelques signes:  que la santé et le contentement.... viennent derrière toi.

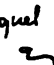
Telle est l'inscription dédicatoire du grand temple d'Abydos: j'ai cru devoir rendre la traduction que j'en ai faite aussi littérale que possible et pour obtenir l'exactitude, j'ai sacrifié la forme littéraire. Les tournures égyptiennes sont en effet trop différentes des nôtres pour qu'on puisse les traduire à la fois élégamment et directement: entre la fidélité et l'élégance je n'ai pas hésité un moment, j'ai préféré la fidélité.

IV.

Tout imparfaite que doive être nécessairement la traduction d'une inscription aussi longue et aussi mutilée que l'est celle d'Abydos, le lecteur y aura sans doute relevé

---

autre que le disque solaire au centre duquel est figuré le scarabée sacré

(1) Le texte porte en cet endroit  il dit, que j'ai cru pouvoir corriger en lui-même.

un certain nombre de faits entièrement nouveaux qui, rapprochés d'autres faits encore mal élucidés nous serviront peut-être à éclaircir quelques points obscurs de l'histoire de la XIXe dynastie.

L'association au trône de Ramsès dès sa plus tendre enfance, qui est sans contredit le plus important de tous les événements rapportés dans l'inscription, se présente à nous sous un tout autre aspect que les associations au trône dont les annales de l'Egypte nous ont jusqu'à présent conservé le souvenir. Quand les rois de la XIIe dynastie, par exemple, accordaient à leur fils le titre et le pouvoir royal, c'est que ce fils était déjà en âge de commander une armée ou d'administrer un état. Un des papyrus hiératiques de Berlin si ingénieusement analysés par M. Chabas, nous montre à merveille quelle devenait alors la condition respective des deux souverains: «Les ordres (les ordres d'Usertesen Ier) allaient et venaient à sa volonté, il avait réuni tous les peuples sous sa domination; son père (Amen-em-he Ier) était dans l'intérieur de son palais et lui inspirait ses principes;»(a) le fils remplaçait sur les champs de bataille et dans la partie active du gouvernement le père vieilli par les années et par les fatigues d'un long règne. Ici au contraire, c'est un prince dans la force de l'âge, un des souverains les plus puissants et les plus victorieux qui aient jamais régné sur l'Egypte, partage son pouvoir suprême, non pas avec un homme fait dont l'activité servira utilement ses projets et le déchargera en partie du poids des affaires, mais un enfant en bas-âge qui de longtemps ne pourra lui rendre service. Il y a plus, d'autres monuments nous montrent que ce n'est pas seulement à son fils, mais à la mère de ce fils qu'il reconnaît tous les droits et tous les honneurs de la royauté. La reine Taïa semble en effet avoir toute sa vie durant tenu un rang plus élevé que celui de son mari et avoir joui d'une autorité sinon supérieure, au moins égale à la sienne. L'inscription de la statue de Paris récemment découverte par M. Mariette, donne à cette princesse, outre les titres ordinaires des reines, la qualification extraordinaire

---

(a) Chabas, les Papyrus hiératiques de Berlin p. 42.

d'héritière et associée au trône.[1] L'inscription de la statue du Vatican depuis longtemps connue, la nomme la reine de la H[te] et de la B[se] Egypte.[2] La singularité de ce fait avait déjà frappé M. Mariette et attiré son attention: il avait cru pouvoir l'expliquer en attribuant une régence à la reine Taïa soit pendant la minorité de son fils, soit pendant les longues guerres que Ramsès II eut à soutenir en Syrie contre les Xita-u.[3] Toutefois, cette hypothèse ne suffit pas à rendre compte de ces droits d'héritière que la reine Taïa s'attribue sur l'Egypte: il faut de toute nécessité avoir recours à une autre explication.

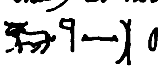
J'ai montré plus haut quelle idée les Egyptiens s'étaient faite de la royauté. Successeur et descendant divinités qui avaient jadis dominé sur la vallée du Nil, le roi était plus qu'un homme, il était la manifestation vivante et comme l'incarnation de l'Etre suprême: le sang des dieux coulait dans ses veines et assurait le souverain pouvoir non-seulement à ses fils mais encore à ses filles. Aussi dès l'époque de la deuxième dynastie, le roi Baï-neter-n accordait aux femmes le droit de succession au trône[4]; à défaut de descendance mâle, elles perpétuaient sur la terre la race du Soleil et empêchaient la royauté de tomber à jamais entre des mains humaines. Le premier soin et le plus grand souci des fondateurs de dynasties nouvelles était donc de se rattacher par tous les moyens possibles à cette famille divine; ils épousaient les princesses de sang royal ou les donnaient pour femmes à leurs enfants: cette union renouait la chaîne un moment interrompue des dynasties solaires, et par là même légitimait l'usurpation. Comme l'a dès longtemps remarqué M. de Rougé[5], les grands prêtres d'Ammon et les

---

[1] Mariette, Notice sur les principaux monuments du musée de Boulaq (p. 267).

[2] Champollion-Figeac, l'Egypte ancienne, p. 324.

[3] Mariette Not. l. cit.

[4] Βίνωθρις ἐφ' οὗ ἐκρίθη τὰς γυναῖκας βασιλείας γέρας ἔχειν (Manéthon fragm. 10 Edit. Firmin Didot) Les nouvelles listes de Saqqarah et d'Abydos nous ont fait connaître le nom égyptien () Bà-neter-n du roi que les listes de Manéthon appellent Βίνωθρις.

[5] de Rougé, Notice de qqs. textes hiéroglyphiques récemment publiés par M. Greene p. 36 sqq. du tirage à part; Etude sur une stèle égyptienne de la Bibliothèque impériale p. 199-201.

princes saïtes ne furent rois qu'au nom de leurs femmes et de leurs mères. Le Perse Cambyse devint pour les Egyptiens l'enfant d'une fille d'Apriès qu'Amasis aurait mariée frauduleusement à Cyrus.[1] Alexandre lui-même, pour se rattacher aux dynasties solaires, dut se résigner à être le fils d'Ammon-Ra; une légende postérieure alla jusqu'à lui donner pour père Nectanèbe, le dernier roi national de l'Egypte. Il faut lire dans le Pseudo-Callisthène l'amusant récit de la naissance du conquérant macédonien et le détail des procédés merveilleux dont l'Egyptien se servit pour séduire Olympias et persuader à Philippe que l'enfant de sa femme était le fils des dieux.[2] Je ne doute point quant à moi que Taïa, l'épouse favorite de Séti Ier et la mère de Ramsès II n'ait fait partie de cette famille plus qu'humaine aux destinées de laquelle les destinées de l'Egypte semblaient irrévocablement liées par la main des dieux. Les droits habilement exploités par les mécontents et les envieux qu'avait faits nécessairement l'élévation d'une dynastie nouvelle auraient pu devenir un prétexte de troubles et de guerres civiles; Séti fit disparaître le danger en épousant l'héritière du trône. Taïa entra comme principale épouse au harem du fils de l'usurpateur, mais sans perdre aucun des privilèges qu'elle tenait de sa naissance: aujourd'hui encore l'on retrouve dans les titres fastueux qu'elle porte sur les monuments la preuve certaine de ses droits et de son origine.

Le fils qui naquit de cette union, et dont ~~la naissance et les~~ un songe prédit par avance la grandeur[3], hérita naturellement tous les droits de sa mère et devint ainsi le premier roi légitime de la XIXe dynastie; l'on peut même affirmer que dès l'instant de sa naissance, il fut considéré comme le seul souverain de droit.

---

[1] Hérodote L. III Ch. 1 et 2.

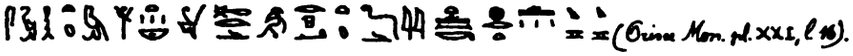
[2] Pseudo-Callisthène Edit. Charles Mueller (Ch. 1-12).

[3] Γεγράφασι δὲ καί τινες διότι κατὰ τὴν γένεσιν τοῦ Σεσώσιος ὁ πάππος αὐτοῦ καθ' ὕπνον δόξαι τὸν Ἥφαιστον (Ptah) αὐτῷ λέγειν, ὅτι πάσης τῆς οἰκουμένης ὁ γενησόμενος παῖς κρατήσει (Diodore de Sicile L. I ch. 53) Cette légende est entièrement d'origine égyptienne.

De là ces expressions remarquables de la stèle de Koubban dans lesquelles M. Chabas n'a voulu voir qu'un remarquable échantillon des harangues adulatrices en usage à l'époque[1]: « Tu étais encore dans l'œuf et tu jouissais des honneurs que l'on rend aux princes héritiers et ta parole faisait loi dans les deux régions. »[2] De là aussi ce passage capital de l'inscription d'Abydos que je viens de traduire: « Dites comment (Rê-mâê-men) m'a nourri et comment m'a exalté le Seigneur universel lui-même. Dès mon enfance jusqu'à présent, je domine, il m'a donné la terre. J'étais encore dans l'œuf et les grands se prosternaient devant moi. Je m'avance en qualité de fils aîné, de prince héritier, jusque sur le trône de Seb; je commande, je donne les coiffures en qualité de général de l'infanterie et de la cavalerie. »[3] Si l'on essaie de dégager la vérité historique de toutes les formules religieuses dont les scribes égyptiens ne sont plus à l'envelopper, on en arrive forcément à reconnaître que tous les droits appartenaient à Ramsès et que dès son enfance il eut entre les mains la plénitude du pouvoir royal. Séti I^er^ ne fut pendant le reste de son règne que le tuteur couronné, le fondé de pouvoirs de sa femme et de son fils, le dépositaire de l'autorité suprême jusqu'au jour où le maître légitime serait en état de gouverner l'Égypte; aussi le passage cité plus haut ne dit-il rien de lui, si ce n'est qu'il eut l'honneur de nourrir le jeune roi. Il dut même soit pour déjouer les manœuvres d'un parti, soit plus simplement par respect pour l'origine divine de son fils, l'associer solennellement à la couronne. « Mon père parut en public; j'étais encore un petit garçon, entre ses bras. Il me dit: « Qu'il fasse son avènement en qualité de roi; je vois ses perfections, je vis par elles. » Puis il rassembla les hauts fonctionnaires du palais pour assurer les diadèmes sur mon front: « Qu'il ait la couronne sur la tête, » ainsi me parla-t-il, alors qu'il était sur la terre, gouvernant le pays, défendant ses frontières et veillant sur ses habitants. »[4] La grande jeunesse de

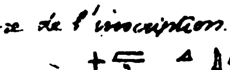
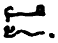
---

[1] Chabas, les Inscriptions des mines d'or p. 25.

[2]  (Brugsch Mon. pl. XXI, l. 16).

[3] V. plus haut p. 28 et suiv.

[4] V. plus haut p. 30 et suiv.

Ramsès à cette époque est bien prouvée par les termes mêmes de l'inscription. Il y est qualifié de petit garçon encore dans les bras de son père   . Un fragment de bas-relief conservé au Louvre, pourrait s'il en était besoin éclaircir et confirmer ce fait important. Ramsès II y est figuré avec tous les signes distinctifs de l'enfance; la grosse tresse de cheveux pend sur son épaule et il porte le doigt à sa bouche. Cependant l'uræus qui surmonte sa coiffure et la légende gravée à côté de lui nous prouvent qu'il règne déjà; il est nommé « le roi de la Hte et Bse Égypte, le seigneur des ~~diadèmes~~ deux mondes (Râ-User-mâ stepen-Râ) vivificateur comme le dieu Râ pour l'éternité et le temps.»(1)

Je voudrais, autant que le permet l'état de la science, retracer la jeunesse de Sésostris depuis le moment qu'il fut associé au trône jusqu'à la mort de son père. Par malheur, les monuments de ce double règne sont fort rares, soit que le temps se soit plus particulièrement acharné à les détruire, soit que Ramsès devenu seul roi ait fait plus tard effacer les cartouches de son père pour s'attribuer exclusivement le mérite des œuvres auxquelles tous deux avaient également contribué. Les événements qui s'accomplirent alors nous seraient donc assez peu connus, du moins en ce qui touche Sésostris, si l'historien Diodore ne nous avait transmis à ce sujet un certain nombre de détails curieux qu'il tenait de la bouche des prêtres égyptiens. « Lorsque naquit Sésostris, son père fit une action grandiose et vraiment royale: il réunit tous les enfants mâles nés en Égypte le même jour que son fils, les remit aux soins des mêmes maîtres et ordonna qu'on leur donnât à tous la même éducation; élevés avec son fils, ils devaient, pensait-il, devenir pour lui des compagnons d'armes vaillants et dévoués. D'après son ordre, on les accabla d'exercices continuels et on les endurcit à toutes les fatigues: aucun d'eux ne pouvait manger avant d'avoir couru l'espace de cent-vingt stades. Aussi, arrivés à l'âge d'homme, ils avaient tous le corps robuste et sain, ~~l'âme~~ l'esprit énergique et propre au commandement, à cause des excellentes leçons qu'ils avaient reçues. Pour début, Sésostris et ses compagnons furent envoyés en Arabie avec une

---

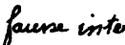
(1) Musée du Louvre; Salle historique Armoire C.

armée. Il eut à y lutter contre les bêtes féroces; puis habitué à souffrir la faim et la soif, il dompta malgré les privations les habitants du pays, race barbare qui jusqu'alors était restée indépendante. Ainsi, passant pour les pays du couchant, il soumit au tribut la meilleure partie de la Libye, bien qu'il fût encore extrêmement jeune.» (1) Tels sont, d'après l'historien grec, les événements qui remplissent la jeunesse de Sésostris depuis sa naissance jusqu'à la mort de son père. Je vais reprendre l'une après l'autre chaque partie de ce curieux récit, pour mieux examiner si les détails que nous ont transmis les inscriptions confirment la tradition grecque ou doivent la faire rejeter.

C'est dans la ville de Thèbes que Diodore avait plus spécialement étudié l'histoire d'Égypte, au milieu des monuments les plus considérables et les mieux conservés de la XIX^e^ dynastie; tout ce qu'il dit de Sésostris doit donc être pris en grande considération et soigneusement vérifié. Je ne vais trop cependant s'il y a quelque chose de vrai dans le récit qu'il nous fait de l'éducation de Sésostris ou s'il faut n'y voir qu'une légende inventée à plaisir par quelque historien antérieur, Hécatée de Abdère ou bien Hécatée d'Abdère que tous

---

(1) Τοιηδόντος γὰρ τοῦ Σεσώσιος, ὁ πάτηρ αὐτοῦ μεγαλοπρεπές τι καὶ βασιλικὸν ἔπραξε. Τοὺς γὰρ κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν γεγηδότας παῖδας ἐξ ὅλης τῆς Αἰγύπτου συναγαγών, καὶ τροφοὺς καὶ τοὺς ἐπιμελησομένους ἐκείνους, τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν καὶ παιδείαν ὥρισε τοῖς παῖσιν, ὑπολαμβάνων τοὺς μάλιστα συντραφόντας καὶ τῆς αὐτῆς παιδείας κοινωνήσαντας, εὐνουστάτους καὶ συναγωνιστὰς ἐν τοῖς πολέμοις ἀρίστους ἕξεσθαι. Πάντα δὲ δαψιλῆ χορηγήσας, διεπόνησε τοὺς παῖδας ἐν γυμνασίοις συνεχέσι καὶ καπαπαιδεύσας. Οὐδενὶ γὰρ αὐτῶν ἔξῆν προσενέγκασθαι τροφήν, ἀμὴ πρότερον δρόμου σταδίους ἑκατὸν καὶ ὀγδοήκοντα. Διὸ καὶ πάντες ἀνδρωθέντες ὑπῆρξαν ἀθληταὶ μὲν τοῖς σώμασιν εὔρωστοι, ἡγεμονικοὶ δὲ καὶ καρτερικοὶ ταῖς ψυχαῖς, διὰ τὴν τῶν ἀρίστων ἐπιτηδευμάτων ἀγωγήν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὁ Σεσώσις παρεμυθεῖτο ὑπὸ τοῦ πατρὸς μετὰ συνέσεως εἰς Ἀραβίαν στρατευομένων καὶ τῶν συστρόφων, περί τε τὰς θήρας διεπονήθη, καὶ ταῖς ἀνδρείαις καὶ ἐπιβουλίαις ἐγκαρτερήσας, κατεστρέψατο τὸ γένος ἅπαν τὸ τῶν βαρβάρων ἀνόλωτον τοῦ πρώτου χρόνου γεγονός. Ἔπειτα εἰς τοὺς πρὸς τὴν ἑσπέραν τόπους ἀποστολεὶς τὴν πλείστην τῆς Λιβύης ὑπήκοον ἐποιήσατο, παντελῆ τέως ὂν τὴν ἡλικίαν. (Διο-

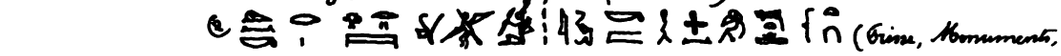
deux avaient écrit sur l'Egypte. Il se peut même que toute cette histoire repose sur une fausse interprétation des mots  et par lequel on désignait les jeunes recrues qui servaient dans l'armée des princes. Peut-être Diodore a-t-il pris ces corps de jeunes soldats dont lui parlaient ses interprètes égyptiens, et qui se distinguèrent en effet maintes fois dans les campagnes de Sésostris pour des enfants de nobles familles que Séti avait donnés jadis comme amis et comme compagnons d'armes à son fils encore adolescent.

Quoiqu'il en soit de cette supposition, il est bien certain qu'à peine au sortir de l'enfance Ramsès II fit successivement la guerre en Arabie et en Libye. La stèle des mineurs d'or nous apprend quel était l'âge du jeune roi lorsqu'il fit ses premières armes « Tu fus fait général d'armée lorsque tu étais encore un enfant accomplissant ses dix ans »[2] Un fragment de bas relief, conservé au Louvre comme l'autre fragment dont j'ai déjà eu occasion de parler vient appuyer de son témoignage l'autorité de Diodore et le passage de la stèle de Koubban. Le jeune prince, dont une fracture de la pierre a fait disparaître le nom et les titres, mais dont la figure nous offre à n'en pas douter les traits bien connus de Sésostris est debout et semble marcher rapidement. La longue tresse pend encore sur son épaule en signe d'enfance; d'une main il tient son arc, de l'autre il saisit un javelot ou un bâton de commandement: un lion à moitié accroupi se tient à ses côtés et lève vers lui la tête.[3] Le théâtre de la première guerre du futur conquérant fut l'Arabie au dire de Diodore. Je pense d'abord qu'ici, comme dans plusieurs endroits des écrivains anciens, le nom d'Arabie devait s'entendre de tout le pays qui sépare la mer Rouge de la vallée du Nil. Il y avait là en effet plusieurs tribus d'origine arabe qui devaient être pour les villes égyptiennes des voisines turbulentes et incommodes, mais au temps de Séti 1er cette

---

dore de Sicile L. I ch. 53 Edit. Dindorf p. 92).

(1) De Rougé, Revue Archéologique Septembre 1867.

(2)  (Brugsch, Monuments, pl. XXI, l. 17)

(3) Musée du Louvre, Salle historique, Armoire C.

Ramsès II l'on ne trouve pas ces peuplades au nombre des ennemis de l'Égypte. Ce fut probablement contre les habitants de la péninsule Arabique que fut conduite la première expédition du jeune prince: elle amena s'il faut en croire l'écrivain grec la soumission complète de ces peuples jusqu'alors inconnus. Ce dernier trait est sans doute une exagération: dès le temps de la reine Ha-t-asou, une flotte avait porté en Arabie les armes égyptiennes.(1) Mais la conquête n'eut pas de résultats durables: les monuments postérieurs font mention de plusieurs razzias faites sur la terre de Pount. L'expédition de Sésostris, toute triomphante qu'elle ait pu être n'amena qu'une soumission passagère; les armées égyptiennes à peine parties, les peuples arabes reprirent leur indépendance: l'inscription d'Abydos ne les comprend pas dans les limites de l'empire à la mort de Séti 1er. A part cette exagération d'ailleurs sans grande importance, toutes les circonstances de cette guerre telles que les rapporte l'historien s'accordent parfaitement avec ce que nous savons des coutumes égyptiennes. Diodore nous parle des grandes battues que Sésostris fit dans le désert: c'était là en effet un des passe-temps favoris des Pharaons. Dans un temps où les bêtes féroces infiniment plus nombreuses que de nos jours constituaient un véritable danger pour le voyageur et les habitants, leur destruction était presque un devoir de la royauté. Aussi toutes les guerres des princes égyptiens étaient-elles entremêlées de longues chasses à travers les forêts de la Syrie ou les déserts sablonneux de l'Arabie et de l'Afrique: on notait le nombre des bêtes féroces tombées sous leurs coups avec presque autant de soin et d'orgueil que le nombre des ennemis tués par eux dans les batailles. Un gros scarabée du Louvre, et un autre du musée Britannique nous ont transmis le résultat des chasses d'Aménophis III jusqu'à la dixième année de son règne: le roi avait tué de sa propre main cent-deux bêtes fauves et douze lions.(2) C'est probablement dans une de ces battues que Sésostris prit le lion figuré à ses côtés sur le bas-relief du Louvre. On sait en effet que les Pharaons faisaient dresser et apprivoiser des lions, espèce de gardes du corps qui veillaient sur eux pendant la paix et combattaient avec eux dans les batailles.

---

(1) Mariette, Not. sur les mon. eg. du Musée de Boulaq p. 240.

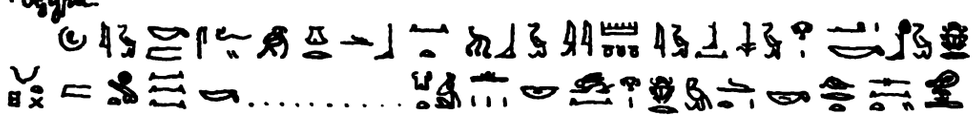
(2) Musée du Louvre, Salle historique, Vitrine N ; Birch, Mémoire sur divers monuments du règne d'Aménophis III.

La seconde expédition de Sésostris fut dirigée contre les pays de l'Occident. A cette époque en effet des changements considérables s'opéraient en Libye: les peuples qui jusqu'alors avaient habité cette région commençaient à s'ébranler et à s'émouvoir d'une façon menaçante, par suite peut-être de l'apparition sur la terre d'Egypte d'Afrique de ces tribus proto-celtiques dont les explorateurs de l'Algérie ont récemment découvert les tombeaux et les monuments si semblables aux monuments primitifs de la Gaule; des races nouvelles venues on ne sait d'où assaillaient les frontières occidentales de l'Egypte et les côtes du Delta. Séti dut faire la guerre à ces assaillants jusqu'alors inconnus; mais, occupé sans cesse en Asie, il confia probablement à son fils le commandement de cette expédition. Les Tamahou et leurs alliés ordinaires les Sardaïna furent vaincus, car les inscriptions des premières années de Ramsès II, lui donnent le titre de vainqueur des nations de la mer[1]; affirmer, comme fait Diodore, que la majeure partie de la Libye fut soumise au tribut serait sans doute exagéré: il paraît néanmoins que la leçon fut bonne, car, pendant toute la vie de Sésostris, les tribus libyques respectèrent l'Egypte et ne recommencèrent leurs invasions qu'après sa mort, sous le règne de son fils Menephtah.

A ces détails tirés de l'historien grec, l'on peut en joindre quelques autres recueillis çà et là sur les monuments contemporains. Ainsi, la stèle de Kouban nous apprend que l'administration civile et religieuse de l'Egypte se faisait au nom de Sésostris comme au nom de son père: « Tu étais un enfant portant encore la tresse de cheveux, et il ne venait pas un monument commémoratif qui ne fût de ton fait; pas de message sans toi..... Tous les travaux qui se faisaient, c'était ta main qui en jetait les fondations[2] ». J'ai déjà dit plus haut quelle cause me semblait pouvoir être attribuée à la rareté des monuments de ce double règne et par suite à l'ignorance où nous

---

(1) de Rougé Revue Archéol. Septembre 1867 Mémoire sur les attaques dirigées contre l'Egypte

(2) 

Sinai Mon. pl. XXI, l. 16-17.

sommes de la plupart des événements qui remplirent les dernières années de Séti 1er. Ramsès devenu seul roi ne fut pas plus respectueux envers son père qu'il ne l'était à l'égard des princes des dynasties antérieures: il fit effacer partout où il le put sans trop de scandale le nom de Séti et ne laissa subsister que le sien. Quelques monuments ont pourtant échappé à ces vaniteuses altérations: je citerai un bas-relief d'Abydos dont M. Mariette se réserve la publication et le tableau qui précède la nouvelle liste royale d'Abydos. Séti 1er et son fils sont figurés sur ce dernier monument faisant des offrandes aux rois leurs prédécesseurs; Séti présente l'encens, et Ramsès prononce les invocations.»[1]

La grande inscription que je viens de traduire ajoute encore quelques faits nouveaux à ces renseignements malheureusement si restreints. «Il me tira d'entre les mains des femmes de son harem, et, faisant passer des favorites de son palais, il me choisit des épouses, après ..... prenant des concubines ..... le harem la (ou les) nourrissait.[2]» La fin de ce passage est malheureusement trop mutilée pour qu'on puisse essayer de la rétablir, et cette perte est d'autant plus regrettable que la mention qu'elle a fait disparaître en partie est jusqu'à présent unique sur les monuments. Il doit sembler bizarre à nos yeux qu'un père ~~qui elle a fait disparaître~~ aille choisir des épouses à son fils parmi les femmes de son propre harem: c'est là une coutume orientale encore en vigueur dans certaines cours d'Asie et qui semble s'être établie et maintenue dans un but purement politique. Le père en donnant à son fils des femmes qu'il suppose toutes dévouées à ses intérêts essaie d'éviter ces intrigues et ces conspirations de palais si communes en Orient dès ces époques reculées et déjà si dangereuses à en juger par le procès dont le Papyrus judiciaire de Turin nous a transmis le récit[3]. Séostris bien que fort jeune à cette époque eut néanmoins tout d'abord un assez grand nombre de femmes, comme l'indiquent et le texte que j'ai traduit et la quantité d'enfants qu'il eut dès les premières années de son règne, on lui connaît au moins quarante dont les sculptures déjà publiées d'Abu-Simbel et les listes vé-

---

[1] Th. Devéria, La Nouvelle table d'Abydos p. 2.

[2] V. plus haut p. 30

[3] Th. Devéria, Le Papyrus judiciaire de Turin, Revue Asiatique Sept. 1865.

comment découvertes à Thèbes par M. Mariette nous donnent le nom, et l'heure de naissance.

Votre inscription nous révèle également un dernier fait jusqu'à présent inconnu à l'histoire et qui ne laisse pas d'avoir son importance. « J'étais en pays étranger (?) et je t'ai fait des sacrifices; mon bras a été chargé d'offrandes en ton nom et dédiées à ton essence. » (1) Il résulte du contexte que ces cérémonies furent accomplies par Sésostris après la mort de son père, et l'on peut se demander dans quel pays étranger se trouvait Sésostris à ce moment. L'inscription elle-même se charge de répondre à cette question: en la première année de son règne, le jeune roi fit, nous dit-elle, son premier voyage vers Thèbes et vers Abydos. Passant par Thèbes pour se rendre dans la même d'Abydos Ramsès venait forcément du Sud et devait se trouver en Éthiopie à la mort de son père. C'était en effet l'usage à la cour d'Égypte que l'héritier de la couronne fût nommé au commandement de l'Éthiopie et des régions du midi: il recevait alors le titre de prince royal de Kûs' (). Cette coutume était si bien connue qu'on la retrouve mentionnée dans une des œuvres purement littéraires des scribes: au roman des deux frères, Baïta devenu, à la suite de ses transformations, fils du Pharaon régnant, est nommé par son père prince royal de Kûs'. Quelquefois ce titre était purement honorifique: le jeune prince demeurait à la cour de son père, tandis qu'un chef le plus souvent indigène administrait l'Éthiopie le plus souvent néanmoins le prince héritier ~~administrait~~ gouvernait lui-même le pays. L'Éthiopie était en effet une excellente école pour un futur pharaon: depuis longtemps soumise au point d'avoir adopté les mœurs, la religion et le langage de ses maîtres, les seuls ennemis auxquels on y eût affaire étaient les tribus sémitiques des côtes de la mer Rouge et les tribus noires du Haut-Nil; encore leurs invasions étaient-elles plus incommodes que dangereuses. Sésostris y fut envoyé selon l'usage, mais comme il était roi lui-même il n'eut pas le titre de prince royal de Kûs'. C'est probablement pendant cette partie de son règne qu'il fit commencer les immenses excavations d'Abu-Simbel et divers autres monuments achevés un peu plus tard. Il y fit la guerre aux tribus insoumises et se fra-

---

(1) V. plus haut p.

vait encore occupé contre elles lorsque la mort de son père le rappela soudain en Égypte.

L'inscription d'Abydos nous trace de l'empire égyptien à cette époque le tableau le plus florissant. « Ton nom, dit-elle à Sésostris, s'étend sur toute la terre au midi depuis les peuples de Xenti-an-nower-u, au nord depuis les rivages de la mer jusqu'au pays des Rotennu; les tribus nomades, les forts du roi, les villes bien pourvues de garnisons........ chaque ville. Tu es un dieu pour tous les hommes: ils veillent pour t'offrir l'encens sur l'ordre de ton père Tum: la terre de Kimi t'adore ainsi que la terre Rouge (la Nubie). »(1) Tous les autres témoignages s'accordent à nous prouver que cette peinture n'est pas exagérée: grâce à la prévoyance de Séti Ier, pour la première fois depuis longtemps l'Égypte voyait son empire affermi en Asie: des garnisons occupaient les principales villes de la Syrie et de la Phénicie; des forts construits à tous les points importants du pays tenaient en respect les tribus remuantes qui l'habitaient; les Rotennu étaient écrasés, les Xitas observaient encore le traité conclu avec Séti Ier sous leur roi Mautener.(2) Deux courtes expéditions en Syrie l'une en l'an II, l'autre en l'an IV avaient suffi pour maintenir la tranquillité.(3) Les cinq premières années du règne de Ramsès II seul ne sont donc, à en juger du moins par ce que nous savons jusqu'à présent que la continuation et l'achèvement de son premier règne. Le jeune roi, devenu seul maître du pouvoir finit les guerres contre l'Éthiopie et termina en son nom seul les monuments commencés par lui et son père. Ce n'est guère qu'en l'an V, au moment où éclate cette terrible guerre des Xitas qui mit un instant en danger la grandeur de l'Égypte que Ramsès II entre définitivement dans une voie nouvelle: il a désormais achevé l'œuvre de Séti Ier et va commencer le sien.

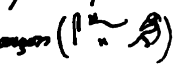
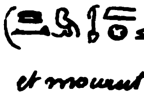
Avant de terminer cette courte revue des événements qui ont rempli la jeunesse de Sésostris jusqu'à présent si peu connue, il est une question que l'on doit sinon résoudre, au moins se poser et discuter: combien de temps dura ce double règne que j'attribue

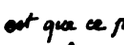
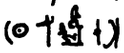
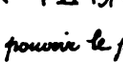
---

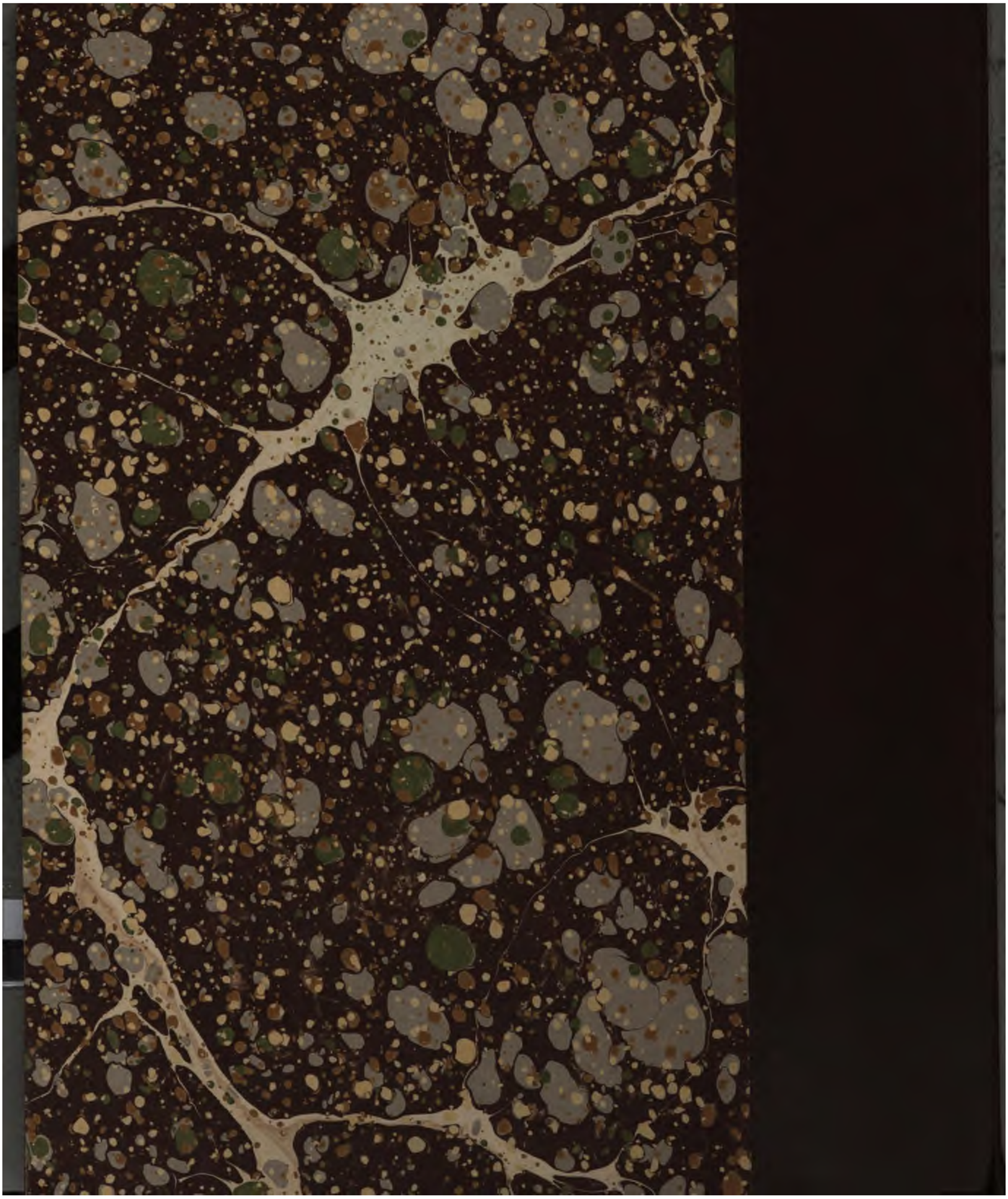
(1) V. plus haut p. 43 et suiv.

(2) Traité des Khitas l. 7 et 8.

(3) Leps. Denkm. Abth. III Bl. 241

à Sésostris et à son père? Les moyens nous manquent d'en déterminer exactement la longueur. Les listes de Manéthon fort embrouillées et fort incertaines en cet endroit attribuent à Séti 1er plus de quarante ans de règne; l'étendue et la magnificence du tombeau de ce prince me portent à croire cette assertion fort vraisemblable, bien que la date la plus haute que j'aie trouvé jusqu'à présent soit celle de la dix-septième année. Or, à la mort de son père, Sésostris n'était plus un enfant: l'inscription d'Thambaul qui porte la date de la deuxième année nous le montre en effet entouré d'au moins quarante enfants dont quelques uns parvenus à l'âge d'homme combattirent à ses côtés pendant les guerres d'Ethiopie et prirent part à son triomphe. Si l'on se rappelle que Sésostris fut associé tout petit garçon () au trône, et que dans sa dixième année il combattait comme roi en Arabie, il devient très probable que le double règne en question dura une trentaine d'années, depuis la plus tendre enfance de Ramsès jusqu'à la mort de Séti 1er. L'examen des monuments ne permet pas de confondre ces trente années dans les 68 ans et 2 mois de règne que Manéthon donnait à Sésostris et dans les 67 années qu'une stèle de Ramsès IX Ra-ti mori-amen lui attribuent définitivement l'on peut rien qu'au moyen des inscriptions et des papyrus construire comme une échelle de dates qui nous mène sans de grandes interruptions depuis la première année du règne de Sésostris seul jusqu'à la soixante-septième. Ce premier règne de trente années que l'on n'avait nullement soupçonné jusqu'à présent permet d'expliquer bien des faits de la vie de Sésostris que l'on ne pouvait comprendre. Si après la guerre des Khitas et le traité conclu en l'an XXI après avec Khitasar, Ramsès II n'entreprit plus de longues expéditions, c'est qu'à cette époque, il avait plus de cinquante ans et avait déjà fourni de quarante années de combats et de victoires: à partir de ce moment: il quitta la partie active du pouvoir, et ses trois premiers fils étant déjà morts, s'en remit des soins du gouvernement sur le quatrième Xâ-em-Zâm(?) (). Ce prince gouverna l'Egypte sous le nom de son père pendant trente années et mourut en l'an 55 déjà fort âgé. Le pouvoir passa de ses mains entre celles du treizième fils qui douze ans plus tard fut roi sous le nom de Menephtah et dut monter déjà vieux sur le trône, car on le voit figuré sur les listes de Thèbes et d'Thamboul qui datent des premières années de Sésostris. Ce prince lui-même mourut presque centenaire.

Une dernière singularité de la vie de Sésostris et qui corrobore encore les savants est que ce prince eut deux cartouches-prénom différents () et (). La cartouche () et ses variantes appartiennent aux quatre premières années du règne: c'est je crois en pouvoir le prouver, la cartouche qu'il avait pendant la vie de son père et qu'il conserva quelque temps encore après qu'il fut seul roi; A partir de la cinquième année l'on ne rencontre plus que la cartouche (). J'espère reprendre quelque jour cette question, lorsque j'aurai en mains des preuves plus concluantes que celles que j'ai jusqu'à présent, et examiner les monuments qui nous ont transmis l'histoire de Sésostris et montrer en quoi il mérita la grandeur que lui attribua plus tard la tradition et comment avec toute sa gloire, il commença pourtant la décadence de l'Egypte. Pour le moment j'ai dû me borner à recueillir les événements qui ont rempli sa jeunesse et pouvant servir à éclaircir quelque peu ces commencements si peu connus et néanmoins si brillants de la XIX^e dynastie

Paris le 15 Novembre 1867

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM